



# La Vie de l'APJB

Bulletin n° 32-33



**Association des Parcs et Jardins de Bretagne**

**2013-2014**



# Association des Parcs et Jardins de Bretagne

## Sommaire

Sommaire	2
Editorial	3
Membres du conseil d'administration 2013-2014	4
Compte-rendu de l'Assemblée Générale 2013, <i>Geoffroy de Longuemar</i>	4
Le jardin Georges Delaselle	9
Rendez-vous aux Jardins 2013 - <i>Aurélie Filippetti</i>	11
Le jardin et ses créateurs, argumentaire - <i>Marie-Hélène Bénetière</i>	11
Le jardin et ses créateurs, introduction - <i>Chantal Colleu-Dumont</i>	13
<i>Physis</i> et <i>Thesis</i> dans la création jardinière - <i>Jean-Pierre Le Dantec</i>	15
Une journée à Versailles - <i>Daniel Piquet</i>	18
Voyage APJB dans le Latium (2013) - <i>Alyette Deleplanque, Mahaut de Laage</i>	20
Cours de taille au Coscro - <i>Pascal Paris</i>	49
Week-end en Auvergne - <i>Daniel Piquet</i>	51
Promenade dans le Morbihan - <i>Daniel Piquet</i>	58
Membres du Conseil d'administration 2014-2015	61
Compte rendu de l'Assemblée générale 2014, <i>Geoffroy de Longuemar</i>	61
De l'art d'accommoder les roses avec des vivaces, <i>Michel Gesret</i>	67
Des parcs hybrides, <i>Geoffroy de Longuemar</i>	72
Voyage APJB dans les Costwolds - <i>Dominique Barbe, Chantal de Pontbriand</i>	75
Week-end en Bourgogne - <i>Jean-Michel de Mourgues</i>	113
Livres et comptes rendus bibliographiques	129
Membres bienfaiteurs	142
Nouveaux membres	143
Quelques dates à retenir	143
Contacts	143



## Editorial

*Les pieds sur terre, la tête dans les nuages*

Deux années se sont écoulées depuis le dernier bulletin de l'APJB - d'où ce numéro double : on ne rattrape jamais le temps perdu, mais nous ne ferons l'impasse sur aucun compte-rendu, aucun voyage. Il est important de nourrir les archives de notre mémoire. Le temps nous a manqué l'an dernier et cette année encore nous avons échoué à nous faire assister, selon notre souhait, par un ou une stagiaire infographiste qui aurait pris en charge la composition de cette revue qui est, de ce fait, restée à la charge de votre serviteur. Espérons qu'une solution plus pérenne soit trouvée pour l'an prochain (on va y travailler).

Les comptes rendus de voyages constituent le plus gros de nos bulletins. Ils reflètent aussi la personnalité de ceux qui les rédigent - ils sont tous signés - et nous pourrions imaginer de multiplier les points de vue, d'enrichir la revue d'avis plus variés..., si nous ne devions limiter son volume. Je suis frappé, lors de nos voyages, par les différentes approches du jardin que rassemble l'amour commun pour ces espaces cultivés, ces espaces détournés de leur élan naturel pour entrer dans l'espace culturel.

Les uns s'intéressent avant tout aux plantes, à la botanique, avec même des spécialisations, pour les plantes exotiques, ou les vivaces, ou les plantes rares ; d'autres préfèrent aborder le jardin à travers le prisme de l'histoire, de l'évolution des styles, de son appartenance à tel ou tel courant de pensée ; d'autres s'intéressent en premier lieu à l'architecture verte, à l'esthétique de cet espace redessiné avec de la géométrie et des plantes ; d'autres vont aller au plus large, à la *construction* de paysages. Tous ces regards sont compatibles, mieux, ils sont complémentaires et c'est là ce qui permet, à travers la variété des approches, l'unité de ce groupement de personnes aux intérêts et aux cultures si divers que forme notre association, car il y a suffisamment de richesses dans le jardin pour faire dénominateur commun.

Ces différents angles reflètent des différences de culture, de tempérament, de caractère, et, lors du petit discours que les voyageurs attendent à un moment ou à un autre de leur président pendant les voyages (ce n'est pas mon exercice favori, je préfère rédiger quelques lignes comme ici), je pensai au bel incipit de *Nadja* : « *Qui suis-je ? Si par exception je m'en rapportais à un adage: en effet pourquoi tout ne reviendrait-il pas à savoir qui je*

*hante ?* » par lequel André Breton fait référence à la maxime « *dis moi qui tu hantes je te dirais qui tu es* », j'imaginai de demander à chacun dis-moi quel jardin tu fréquentes, quel jardin tu préfères, et je te dirais qui tu es. Je crois qu'il y a une part de vérité dans ce rapprochement, au moins chez les amateurs de jardins que nous sommes, pour lesquels le jardin compte. Pour aller encore plus loin, les affinités entre les êtres, vous l'aurez remarqué, recourent assez exactement celles qu'ils ont avec les jardins. Une autre façon de le dire serait de demander à chacun de définir, avec sa propre sensibilité, et ses mots, ce qu'est un jardin. Car ce mot recouvre, on s'en doute, des acceptions très variées. Réfléchissons un instant à tous les jardins que contient, pour nous, le mot jardin, à toutes ses déclinaisons possibles.

Le paysagiste Michel Penna (promenade du Paillon à Nice, jardin Atlantique au-dessus de la Gare Montparnasse) nous disait lors de la journée d'étude pour les rendez-vous aux jardins en janvier dernier que les trois axes qui guidaient sa réflexion au moment de concevoir un jardin s'articulaient autour du *sens*, du *sentiment*, de la *sensation*. Cette décomposition peut également guider le visiteur qui tirera bénéfice à se demander, en se promenant, quel est le sens de ce jardin, vers où, vers quoi m'emmène-t-il, quel récit a-t-il cherché à construire et à transmettre, quelle histoire me raconte-t-il (le *sens*) ; quelle ambiance y est-elle réunie, construite, proposée au promeneur (le *sentiment*) ; par le truchement de quels jeux de couleurs, de quelles masses, de quelles sonorités, de quelles odeurs, en un mot de quelles *sensations*, ce sentiment m'est-il communiqué ? Dans le grand fouillis très organisé d'un jardin il n'est pas toujours facile d'orienter sa pensée. Je pense que ces éléments conceptuels assez forts peuvent orienter et nourrir notre réflexion.

Ces dernières semaines nous ont rappelé, tragiquement, que le monde n'est pas un jardin d'Eden. Souhaitons que le souvenir des événements de janvier agisse dans nos mémoires comme un aigillon qui nous rappelle sans cesse qu'il faut toujours se battre, sans baisser la garde, pour la liberté, et contre l'obscurantisme. Les Lumières, celles du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ont encore bien du chemin à faire pour éclairer le monde.

GEOFFROY DE LONGUEMAR  
Président

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2013

BATZ, LE 19 JUILLET 2013

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

(élections de l'AGO du 19 juillet 2013 et du Conseil d'administration du 9 septembre 2013)

## MEMBRES D'HONNEUR

Christian de FERRAND, Président fondateur  
Hélène BOURJAC, Présidente d'honneur  
Roland de GUEBRIANT, Délégué honoraire

## BUREAU

Geoffroy de LONGUEMAR, Président  
Daniel PIQUET, vice Président, délégué 56  
Jean-Christophe de BOUTEILLER, Trésorier  
Cécile de KERNIER, Secrétaire  
Caroline DORANGE, Secrétaire adjointe

## ADMINISTRATEURS

François d'ABOVILLE  
Christophe AMIOT  
Dominique BARBE, déléguée adjointe 56  
Hélène BOURJAC  
Dominique de CALAN  
Evelline de CALAN, déléguée 29  
Harald CAPELLE, délégué 22  
Alyette DELEPLANQUE  
Jean GRUCY  
Frank JACLIN, délégué adjoint 29  
Alain JOUNO  
Alain LECLAIR, délégué adjoint 35  
Marie-Françoise MATHON  
Isabelle de ROHAN CHABOT, déléguée 35  
Shelley de ROUVRAY

Voir page 61 la composition du conseil à l'issue de l'Assemblée générale de 2014.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

### Accueil par le Maire de l'île de Batz.

Nous sommes accueillis par Monsieur Guy Cabioch, maire de l'Île de Batz, qui nous brosse un tableau de la vie sur l'île de Batz et nous a introduits aux aspects particuliers de l'économie ilienne.

### Etablissement du quorum

**Votants** : 57 (22 associés<sup>1</sup>, 35 amis<sup>2</sup>)  
Membres présents : 79 personnes  
Représentés : 74 (25 associés, 49 amis)  
**Total** : 131 (47 associés, 84 amis)  
Nombre de membres à jour de leurs cotisations : 292 (137 associés, 155 amis)  
Le quorum du quart 73 (34 associés, 38 amis) étant atteint l'AGO peut valablement délibérer  
Pour information, les cotisants à l'APJB correspondent à environ 524 membres (508 en 2012, 481 en 2011)

<sup>1</sup> Les membres **associés** sont des personnes physiques, morales ou des collectivités publiques, propriétaires de Parcs ou Jardins reconnus par l'Association (art. 6 des statuts).

<sup>2</sup> Les membres **amis** sont des amateurs de jardins qui souhaitent participer à l'ensemble des activités de l'APJB (voyages, promenades, excursions, conférences, journées techniques, etc.).

**Rapport financier**, présenté par Chantal de Pontbriand, trésorière et **Mme Cécilia Roubeau-Le Scornec**, expert-comptable associée du cabinet Penhoat.

Le bilan pour l'année 2012 a été distribué dans l'assistance et commenté en détail pendant l'Assemblée Générale par Madame Roubeau-Le Scornec, qui supervise les comptes de notre Association au Cabinet Penhoat, dont elle est une des associées. Les produits de l'année 2012 s'élèvent à 123 500 € pour des charges de 115 853 € d'où un résultat positif de 7 647 € à comparer au résultat négatif de 2 507 € pour 2011. Cet excédent est dégagé principalement par les activités associatives (voyages et sorties) pour lesquels il est prévu des réserves pour aléas, dans lesquelles il n'a pas été nécessaire de puiser.

Le président présente le budget prévisionnel pour 2013, qui devrait s'équilibrer à 207 k€ dont 87 k€ pour le seul projet européen qui est entré dans une phase active.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité des voix.

Le rapport moral et le rapport d'activité sont ensuite présentés par le président.

### Brochure « Parcs et Jardins de Bretagne »

Pour la quatrième année, la brochure touristique est couplée avec l'annonce des Rendez-vous aux Jardins. Brochure tête-bêche, tirée à 65 000 exemplaires, distribuée pour une grande part via la Société Intercard en plus de mille points d'intérêt touristiques (parcs, hôtels, offices de tourisme, restaurants, musées, etc.), élargissant ainsi le public atteint.



Le financement est partagé entre le public et le privé : Etat, Région, APJB, annonceurs, participation utilisateurs ; ces derniers (les parcs et jardins qui ouvrent au public) bénéficient ainsi à coût réduit (un tiers du coût direct) d'un bel outil de promotion.

Il s'agit de la seconde version de cette brochure APJB, désormais le seul outil régional de promotion « papier » pour les parcs et jardins

en Bretagne. Sa conception occupe notre chargée de mission A. Gautier à plein temps pendant deux mois. Cette brochure est également téléchargeable sur le site internet de l'APJB.

### Ouvertures au public : lassitude ou essoufflement ?

De façon générale on déplore une baisse de fréquentation des manifestations jardin. Lassitude du public ? Il a déjà vu les jardins qu'on lui propose ? Pour l'inciter à revenir, ou faire venir un nouveau public, trois pistes : une meilleure communication nationale (c'est un vœu) ; une communication ciblée, à l'initiative de chaque parc ; et des animations fortement attractives... qui nécessitent de gros moyens : avec le risque de « siphonner » le public vers quelques parcs au détriment des autres...

**Neurodon** : Une opération qui cherche un second souffle

Quand les jardins invitent à la solidarité. Dès le début de l'opération, l'APJB a répondu une fois encore à l'appel de la FRC - Fédération pour la Recherche sur le Cerveau. Une collecte de 2 € par entrée dans les jardins ouverts est entièrement et directement reversée à la FRC. Une quarantaine de jardins en Bretagne s'impliquent dans cette action caritative. Une région de plus que l'an dernier : la région Cen-

tre (5 départements). On déplore depuis trois ans un vrai déficit de fréquentation du fait de la faiblesse du budget de communication, mais, en accord avec la FRC et la Fondation des Parcs et Jardins, il a été choisi de poursuivre en cherchant à élargir l'opération à d'autres régions. En 2013, 38 parcs ont participé en Bretagne, 105 dans le grand ouest + centre. La Bretagne reste la première région en termes de nombre de jardins et de récolte.

### Scènes d'automne au jardin : une opération qui s'installe

La troisième édition en 2012 a connu un succès renouvelé grâce à son format resserré :

- 14 jardins, 8 spectacles sur quatre jours
- Une bonne communication départementale
- Opération bénéficiaire pour la plupart des parcs, grâce à l'aide du CG 22



Le CG 22 propose de poursuivre en 2013 pendant le week-end de la Toussaint (du 31/10 au 3/11).

Les autres départements ne se sont pas encore engagés dans cette direction.

### Des outils pour analyser l'activité touristique : les enquêtes

- Enquêtes de **fréquentation** des parcs et jardins ouverts au public destinée à mesurer de façon fiable la fréquentation, son évolution, et l'impact de la politique de promotion que nous conduisons.
- Enquêtes de **qualification touristique** en utilisant la grille de qualification Qualité Tourisme adaptée aux jardins, pour mesurer la qualité de l'accueil des touristes dans les parcs ouverts et comprendre ce qu'il faut améliorer.
- Enquêtes de **satisfaction** auprès du public dans certains établissements touristiques, afin de mieux cerner les attentes du public : ces enquêtes feront l'objet d'une analyse *a posteriori*

Le conseil régional est directement intéressé aux résultats de cette enquête de fréquentation.

### Projet botanique : de nouvelles plantes pour un nouveau climat

Le projet botanique de l'APJB prévoit de s'articuler

autour de trois notions : premières introductions en France, conservation d'espèces en voie de disparition et anticipation du changement climatique

Une liste de plantes a été proposée par les spécialistes : Franklin Picard et Jean Merret.

Leur multiplication a commencé de façon à proposer des sujets dès l'automne prochain (responsable : Franck Jaclin).

Avec un peu de retard... un appel sera donc fait aux membres de l'APJB pour définir les lieux d'implantation et commencer le travail, espérons-le cet hiver.

Il y aura un cahier des charges précis de plantation et de suivi de l'opération, pour lui assurer une bonne assise scientifique.

### **Institut européen des Jardins et Paysages**

Le CPJF a créé un Institut européen des Jardins et Paysage qui doit devenir une centre de ressources sur les jardins.

Cet institut a pour vocation le développement des connaissances et la promotion de l'art des jardins en Europe. À cet effet, il procédera à

- l'identification, la collecte, la numérisation et la valorisation des archives, ainsi que toutes les autres sources et données liées aux jardins et aux paysages ;
- la création d'un centre de documentation et d'une bibliothèque à vocation européenne ;
- l'organisation de colloques et d'échanges internationaux ; la création d'un musée des parcs et jardins de France et d'Europe.

Il sera localisé au château de Bénouville dans le Calvados (propriété du CG 14).

A sa demande, nous devons entreprendre un travail d'identification des archives concernant les parcs et jardins dans les dépôts d'archives publics bretons (départementaux, municipaux).

### **Programme Parcs Hybrides - EGHN (European Garden Heritage Network)**

Le projet global a été agréé par l'Europe à hauteur de 2,5 M€. Pour l'APJB sur 3 ans (2012/2014) : 202 k€ dont Fonds Feder 127 k € ; Conseil régional 15 k€ ; cofinancements départementaux (22, 29, 35, 56) : 60 k€.

Le programme est entré dans une phase active depuis octobre 2012 avec le recrutement d'un chargé de

mission pour un an, afin de seconder Agnès Gautier dans la gestion financière et administrative du projet.

### **- Premier axe de travail : créer une route européenne des jardins en Bretagne (EGHN)**

EGHN : European Garden Heritage Network : réseau actif par son site Internet (3 langues), des brochures, une présence dans les grands salons touristiques européens, des prix accordés chaque année.

Objectif : augmenter la visibilité de notre patrimoine et attirer en Bretagne plus de touristes étrangers

Il s'agit d'une route virtuelle qui devra être animée par des relais locaux : les structures locales des territoires de destination touristique (OT, CDT, Pays touristiques), disposer d'une signalétique spécifique et s'inscrire dans le schéma touristique régional

### ***Composition de la route régionale***

5 parcs ou jardins qui constituent et représentent le thème régional : ils sont porteurs de l'identité et des spécificités régionales.

6 autres parcs ou jardins liés à des thèmes européens. Il y a à l'heure actuelle cinq thèmes européens : *Jardins historiques ; Jardins d'hommes célèbres ou liés à des événements historiques ; Jardins de production ; Jardins contemporains ; Développement urbain vert.*

10 sites d'intérêt régional, en lien étroit avec le thème régional ou emblématiques pour la région, liés au patrimoine, au paysage, à la culture, ...

### ***Choix du thème régional***

Le comité de pilotage du projet (collectivités, APJB) s'est penché sur la question du thème représentatif de l'identité spécifique des jardins en Bretagne et de l'image que nous souhaitons en donner. Deux thèmes sont ressortis des discussions :

- Un premier thème, prépondérant, autour de la mer, de la richesse et diversité botanique, liées au climat, à la qualité du sol, à l'acclimatation et au voyage
- Un second thème autour de l'accord entre la nature et le bâti, entre richesses patrimoniale naturelle et architecturale : abbayes et châteaux, parcs et jardins.

### ***Choix des jardins et des sites***

Au moment de l'AG nous sommes au point de choisir les jardins (11) et les sites (10).

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE L'APJB À BATZ, LE 19 JUILLET 2013

Les *jardins* doivent évidemment répondre à un certain nombre de critères de qualité (intrinsèque et touristique). Le comité de pilotage a sélectionné 16 jardins parmi lesquels il choisira en septembre.

Les *sites* pourraient être choisis autour d'une thématique des *vallées* : vallées de l'Odet, de la Rance, du Jaudy et du Trieux, baie de Morlaix, Golfe du Morbihan, Rade de Brest ...

D'autres lieux emblématiques sont envisageables.

### - Deuxième axe : participer aux échanges à l'occasion des conférences et des ateliers

Ce n'est pas le moins intéressant, le moins important ni le moins riche des deux volets du programme.

Les échanges avec nos partenaires de dix pays se font dans des cadres thématiques précis (économie du tourisme de jardin, aspects sociaux et environnementaux), faisant à chaque fois intervenir des spécialistes et des experts.

La richesse de ces échanges et des rencontres avec nos homologues (seize partenaires, dix pays) font de ces réunions des moments privilégiés...

### Conférences et ateliers

Allemagne : septembre 2014, Schloss Dyck Foundation

Suède : 2012, Municipalité de Lund

Suède : mai 2014, Municipalité de Linköping

Malte : mars 2013, Paola Local Council

Italie : octobre 2012, Assise

Italie : novembre 2013, Ferrare

Finlande : juin 2013, Université de Turku

Grande Bretagne, mai 2013 Chestshire West Council

Autriche : octobre 2013, Garden Platform Lower Austria

Grèce : juin 2014, Region South Aegen (Rhodes)

Pologne: juillet 2014, Silesian Botanical Garden

### Voyage, excursions, visites, promenades.

Sortie à Versailles en octobre avec une visite des bosquets avec Joël Cottin, déjeuner dans l'Orangerie, visite des fontaines, des grands appartements – se terminant par une soirée à l'Opéra royal.

Conférence en novembre sur les attaques majeures dont souffrent ou peuvent souffrir les végétaux en Bretagne, à La Moglais (22) suivie d'une visite aux pépinière Rouxel à Plessala (22).

En mars une journée de formation pratique à la taille et à la greffe au Coscro (56).

Les deux voyages 2012 avaient été de beaux succès : Prusse (mai 2012) - Alsace (octobre), les deux voyages 2013 ont à leur tour tenu leurs promesses : Voyage autour de Rome (mai 2013 : deux groupes) et trois jours en Auvergne (juin 2013)

19 Juillet 2013 : AGO en Finistère (Batz)

12 Août 2013 : promenade d'été en Morbihan (Yves Rocher, Talhouët, Le Grand Courtil, Caradec)

Voyages 2014 en préparation : Trois jours en Bourgogne. Voyage en Angleterre. Week-end à Varangeville.

**Voyage en Chine en 2015** (Proposition d'Elie de Cosnac avec la Maison de la Chine) Période envisagée : printemps 2015 - Circuit de 14 jours de Paris à Paris (11 nuits sur place) - Prix tout compris : 3125 € / personne pour un groupe de 20 personnes.



### Journées d'échanges de plantes

Bourse d'échange de plantes et de produits du jardin, (fruits, légumes, bulbes, confitures maison, châtaignes...) en partenariat avec les VMF ; opération non commerciale (strictement réservée aux membres des deux associations)

1<sup>ère</sup> édition en 2011 à La Moglais avec les VMF 22

2<sup>ème</sup> Edition 2012 à Couellan avec les VMF 22

Editions 2013 dans le 22 (3<sup>ème</sup>), le 35 (à Bonnefontaine), le 56 (au Coscro), le 29...

On y a décerné un prix VMF/APJB attribué à un artisan œuvrant pour les extérieurs de lieux ou bâtiments relevant du patrimoine. (1<sup>ère</sup> année à une entreprise d'insertion de travailleurs handicapés, 2<sup>ème</sup> année à Cécile Dein, potière)

## La Vie de l'APJB, n°31 et lettres trimestrielles

Nous vous tenons régulièrement informés des décisions du conseil d'administration (lettres d'information trimestrielles)

D'année en année nous tentons d'améliorer la qualité de notre bulletin annuel. A côté du compte-rendu des activités associatives nous avons ajouté quelques rubriques plus générales telles que

- Articles de fond sur l'art ou l'histoire des jardins
- Bibliographie et comptes-rendus de lecture

Ces rubriques sont ouvertes à tous : toute proposition dans l'une ou l'autre rubrique sera la bienvenue et sera étudiée avec attention.

## Le rapport moral et le rapport d'activité sont adoptés à l'unanimité des voix.

### Elections au conseil d'administration.

Administrateurs ayant sollicité le renouvellement de leur mandat

Représentant les membres amis :

*Christophe Amiot*  
*Dominique Barbe*  
*Alyette Deleplanque*  
*Evelline de Calan*

Représentant les membres associés

*Caroline Dorange*  
*Cécile de Kernier*  
*Chantal de Pontbriand*  
*Alain Leclair*  
*Marie-Françoise Mathon*

Tous sont réélus à l'unanimité des membres présents ou représentés. Un nouvel administrateur est élu, *Jean-Christophe de Bouteiller*, que nous remercions de bien vouloir s'engager à nos côtés. Il est pressenti pour devenir trésorier de l'Association.

Après un déjeuner servi dans la salle polyvalente de la Mairie de Batz, nous nous rendons au jardin Georges Delaselle pour une visite de ce fleuron de nos jardins. Le jardin est situé à l'extrémité orientale de l'île, la promenade par les petits chemins de l'île nous permet d'en apprécier tous les charmes.

Nous sommes accueillis au Jardin Georges Delaselle par Olivier Maillet, directeur du jardin, qui nous en propose une visite complète et passionnante. Nous reprenons ci-après les principaux éléments connus de l'histoire du jardin et la collection.



### Historique du Jardin

Au cours d'un voyage qu'il effectue en 1897, Georges Delaselle, assureur parisien, passionné de végétaux exotiques, tombe sous le charme de l'Île de Batz. Étonné par la présence de nombreux végétaux rares en provenance des quatre coins du monde et acclimatés par les marins de l'île, il décide d'y créer un jardin exotique.

De 1897 à 1918, Georges Delaselle dirige travaux et plantations, aménage un cordon de dunes artificielles afin de protéger le jardin des vents, et procède à l'excavation d'une cuvette profonde de cinq mètres dont les bords sont travaillés en terrasses. Au cours de ces travaux, il fait une découverte inattendue, la mise à jour d'une nécropole datant de l'âge du bronze. En 1918, Georges Delaselle s'installe définitivement sur l'Île de Batz. Il se consacre entièrement au développement de son jardin.

À sa mort en 1944, à l'âge de 83 ans, la dune aride et primitive a laissé place à une luxuriante oasis peuplée de palmiers et autres plantes exotiques. Vendu à plusieurs reprises le jardin, victime d'un désintéressement général, sombre peu à peu dans l'oubli et l'abandon.

En 1987, une équipe de bénévoles réunis au sein de l'association «Les Amis du jardin Georges Delaselle» décide de faire renaître ce qui fut, jadis un petit paradis. Pari hardi que le Conservatoire du Littoral s'est engagé à soutenir en devenant propriétaire du site en 1997, cent ans après sa création, protégeant ainsi définitivement ce témoignage remarquable de l'histoire de la pratique botanique et de l'acclimatation des végétaux exotiques vers 1900. La réhabilitation du jardin reste fidèle aux composantes fondamentales ébauchées par son concepteur, et les aménagements récents venus le compléter s'inscrivent dans l'intuition romantique qui fut celle de Georges Delaselle, et qui imprègne intensément le site.

La visite du jardin vous transporte dans des paysages très différents. La *Nécropole*, avec sa vaste pelouse et ses cordylines, sert d'écrin aux sépultures de l'âge de bronze découvertes par Georges Delaselle.

*La Palmeraie*, creusée dans le sable, abrite une riche collection de palmiers et de plantes sub-tropicales. Arrivé au *Calvaire*, vous découvrez le monde des plantes grasses rassemblées dans *la Cacteraie*.





Le **Jardin Maori** vous dévoile l'extraordinaire palette de couleurs des phormiums.

C'est le prélude à l'atmosphère méditerranéenne mise en valeur par la **Terrasse Ouest**, qui surplombe la mer. À travers la rocaïlle des plantes à bulbes, on rejoint les **Terres Australes**, au centre du jardin, plantées d'une vaste collection de plantes originaires d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Face au massif des **Protéacées**, le **Jardin d'herbes** rappelle la végétation des dunes, tout en soulignant la longue perspective qui traverse le jardin et qui aboutit à la **Lande Fleurie**, couverte de coussins d'Armérie. C'est ici la fenêtre du jardin ouverte sur le continent, et surtout sur le sud et les lointains exotiques.

### La collection botanique

Le Jardin Georges Delaselle présente une composition végétale où les scènes et floraisons estivales sont privilégiées, ce caractère fleuri et libre correspond au style «paysager» et le traitement des espaces particuliers que sont la palmeraie, la cacteraie, la pelouse des cordylines montre bien qu'ils ont été conçus afin d'évoquer des ambiances et des paysages exotiques plutôt que dans un souci de collection botanique. L'intérêt botanique propre au jardin ne saurait cependant être négligé en ce qu'il appartient en propre à l'idée même de jardin exotique.

Lors de l'arrivée de Georges Delaselle sur l'île, certaines plantes subtropicales avaient déjà été acclimatées avec succès. C'est le cas du Pourrétia du Mexique - *Fascicularia pitcairniaefolia*, rapporté du Chili par des marins au long cours au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les griffes de sorcière - *Carpobrotus edulis*, étaient utilisées pour le faitage des maisons depuis fort longtemps. Il semble également que les dracenas - *Cordyline australis*, agrémentaient déjà le paysage insulaire, tout comme les agaves - *Agave americana*, peut-être rapportées de voyages en Méditerranée par des marins de l'île. Quelques sujets de palmier à chanvre - *Trachycarpus fortunei*, existaient probablement dans les jardins d'anciens capitaines, puisqu'il était connu à Brest et en Cornouaille anglaise depuis une cinquantaine d'années.

Une grande partie de la collection de Georges Delaselle provenait certainement des serres du Jardin co-

lonial de Nogent et de ses visites dans les jardins méditerranéens. Les relations amicales qu'il entretenait avec Mélanie de Vilmorin, alors locataire



du Château du Taureau en Baie de Morlaix, lui ont peut-être permis d'enrichir sa collection de plusieurs espèces. Enfin, la correspondance qu'il échangeait



## JARDIN GEORGES DELASELLE

avec des amateurs, les graines et les boutures qu'il recevait, ont peu à peu constitué sa collection botanique. Aujourd'hui, la collection botanique du Jardin Georges Delaselle compte plus de 2500 espèces originaires des cinq continents. Plus des deux tiers proviennent de l'hémisphère sud, des régions au climat proche du bassin méditerranéen : Californie, Chili, Afrique Australe, Australie et Nouvelle-Zélande. La relative douceur du climat insulaire permet de conserver en plein air, une étonnante collection de palmiers ainsi que de nombreuses plantes subtropicales. Les cactus y trouvent aussi leur place grâce à un aménagement spécifique.

Chaque espace du jardin est une invitation au voyage : jardin Maori, terres australes, cacteraie, palmeraie, lande fleurie, jardin d'herbes... Le jardin est ainsi un véritable conservatoire de la biodiversité mondiale, en préservant de nombreuses plantes en voie d'extinction dans leurs milieux naturels.

### L'acclimatation des végétaux

La douceur du climat insulaire a permis d'acclimater une variété exceptionnelle de végétaux et d'offrir aux visiteurs du jardin des ambiances exotiques. Une grande partie de la collection botanique est originaire de régions aux conditions climatiques identiques ou très proches de celles de l'Île de Batz. Elles se répartissent autour des tropiques du Cancer et du Capricorne entre les 20<sup>ème</sup> et 40<sup>ème</sup> parallèles nord et sud. Les régions concernées couvrent une partie du nord de l'Afrique, et le sud de l'Afrique du Sud, le nord de l'Inde, le sud de la Chine et du Japon, la partie sud de l'Australie, la Tasmanie, l'île du sud de la Nouvelle-Zélande, le sud du Brésil, le Chili, le Paraguay et une partie de l'Argentine, le Mexique et la

zone sud des États-Unis sans oublier les îles de l'Atlantique, Madère, Cap Vert et Canaries.

L'Île de Batz se situe pourtant sur le 48<sup>ème</sup> parallèle nord, à la même latitude que Terre-Neuve et Vancouver à l'ouest et Kiev et Vladivostok à l'est, des régions aux climats pourtant bien différents. Le Gulf Stream, ce courant chaud qui baigne les côtes de la Bretagne, joue en fait un rôle majeur dans la clémence de ses températures tout au long de l'année.

### Les palmiers en Bretagne

L'introduction des palmiers en Bretagne s'est faite dans les ports d'accostage, Brest, Lorient, Nantes, Morlaix et Saint-Malo. Les commandants de navires avaient pour consigne de ramener toutes sortes de plantes et de graines de leurs voyages. Avant l'arrivée de Georges Delaselle, l'existence de palmiers sur l'Île de Batz n'est pas confirmée, puisque aucun voyageur ne fait mention de leur présence. Toutefois, il est possible qu'à l'abri des hauts murs des jardins de marins au long cours, quelques sujets de palmiers à chanvre arrivaient à prospérer. Georges Delaselle avait planté dans son jardin, cinq espèces de palmiers : *Trachycarpus fortunei*, *Chamaerops humilis*, *Phoenix canariensis*, *Washingtonia filifera* et *Jubaea chilensis*.

### Les amis du Jardin Georges Delaselle.

L'association *Les amis du Jardin Georges Delaselle*, fut créée en 1989 sur l'initiative d'une petite équipe de bénévoles qui, quelques années auparavant, s'était engagée dans la réhabilitation du jardin. Les objectifs de l'association étaient précis : réouverture du site au public, valorisation du patrimoine archéologique et diversification de la collection botanique. En 1990, le projet est lauréat du concours des chefs d'œuvres en péril. En 1992, le jardin accueille ses premiers visiteurs. Quelques années plus tard, ils seront plus de 25000 à prendre le chemin de l'Île de Batz pour découvrir l'étonnante flore du Jardin Georges Delaselle, qui arbore fièrement depuis 2005 son label *Jardin Remarquable* décerné par le Ministère de la Culture.

L'association assume la gestion du jardin dans le cadre d'une convention avec le Conservatoire du Littoral, propriétaire du site depuis 1997. Elle est responsable d'une équipe de 4 permanents salariés, qui ont en charge l'entretien du jardin, l'évolution de la collection botanique et l'accueil du public, grâce au seul droit d'entrée du jardin. L'association regroupe plus d'une centaine d'adhérents. Ils se retrouvent chaque année en assemblée générale, événement majeur de l'association, mais aussi moment convivial pour partager une passion commune, poursuivre l'œuvre de restauration du jardin toujours en devenir.



# RENDEZ-VOUS AUX JARDINS 2013

« Les vendredi 31 mai, samedi 1er juin et dimanche 2 juin 2013, Les Rendez-vous aux Jardins vous invitent à découvrir « Les jardins et leurs créateurs ».

2 200 parcs et jardins, publics comme privés, feront vivre ce thème à travers des centaines d'animations (visites guidées, démonstrations de savoir-faire, échanges avec les jardiniers...) qui rendront hommage à l'art des jardins dans ses expressions les plus affirmées et ses gestes fondateurs. L'ingéniosité sans limite des jardiniers amateurs, artisans d'univers originaux et domestiques, sera tout autant à l'honneur que le savoir-faire des grands créateurs, parmi lesquels André Le Nôtre, dont on commémore cette année le quatrième centenaire de la naissance, et qui fait figure de référence et de source d'inspiration majeure.

Le jardin est un patrimoine commun d'une richesse infinie, mariage d'imagination, de techniques, de découvertes et de voyages, mais aussi espace d'intimité où s'invitent rêves et souvenirs d'enfance. Créer un jardin, c'est mettre en œuvre des matériaux vivants et inventer un refuge pour le corps et l'esprit, un monde à inventer et à partager.

Jardiniers, paysagistes, architectes, plasticiens, artistes, philosophes ou écrivains : par l'outil ou la théorie, tous peuvent revendiquer la création de jardins et s'inscrire dans la longue histoire de cet art si particulier qui est aussi le miroir de l'évolution des rapports de l'Homme à la nature, aux possibilités qu'elle offre et a offert dans tous les cadres de vie et à toutes les époques.

À l'occasion de cette 11<sup>e</sup> édition, mes remerciements s'adressent tout particulièrement à Moët Hennessy et l'Union nationale des entrepreneurs du paysage, fidèles soutiens financiers depuis de nombreuses années, comme à l'ensemble des partenaires médias, associatifs, collectivités territoriales et tous les propriétaires privés et publics sans lesquels les passionnés ne pourraient partager ce rendez-vous rituel dans les jardins de nos régions. »



Aurélie FILIPPETTI,  
Ministre de la Culture et de la Communication



## « Le jardin et ses créateurs »

En cette année de commémoration du quatrième centenaire de la naissance d'André Le Nôtre, les *Rendez-vous aux jardins* se placent sous la figure tutélaire du jardinier du roi et posent la question de la création. Qui crée le jardin ?

- **Le jardinier** qui, au-delà de l'entretien courant se doit d'être l'interprète de la composition ? S'accapare-t-il l'oeuvre ? Plus que créateur, le jardinier est protecteur, il comprend, analyse le jardin pour y apporter, comme le « jardinier planétaire » de Gilles Clément, une gestion respectueuse de la composition, des usages et de l'environnement. Comme tout milieu vivant, le jardin se transforme et le jardinier l'accompagne.

- **Le concepteur (paysagiste ou architecte)** qui a reçu une formation théorique et qui livre un projet qu'il ne verra pas toujours vieillir ? Se pose alors la question du partage de la signature entre le concepteur et le jardinier qui l'entretient. Certains paysagistes contemporains, comme Michel Corajoud au parc de Gerland à Lyon, collaborent avec les jardiniers qui suivront l'oeuvre.

Les « Albums des jeunes architectes et paysagistes », créés en 2006 par le ministère de la culture et de la communication, ont révélé depuis six ans de jeunes

# Le jardin et ses créateurs, argumentaire

paysagistes prometteurs. Pas encore très connus, ils sont l'avenir de la création.

- **Le propriétaire** dont le jardin devient un manifeste ou un testament ? Pensons à Vicino Orsini et son bosquet des monstres à Bomarzo, à Jean-Joseph de Laborde créant Méréville, à Joachim Carvallo à Villandry ou à Albert Kahn dans son jardin de Boulogne. Certains propriétaires plus modestes, nommés « habitants paysagistes » par Bernard Lassus ont fait de leurs jardins une oeuvre entière et unique, comme le *Jardin Rosa Mir* à Lyon, *les Folies Siffait* au Cellier ou le *Jardin de Gabriel* à Nantillé. Le label « Jardin remarquable » a lui aussi permis de faire émerger des jardins atypiques dans leur forme comme dans leur histoire, intimement liés à leurs créateurs comme le *Jardin du Point du Jour* à Verdelt ou le jardin de Max Sauze à Éguilles.

- **Le théoricien de l'art des jardins** qui propose des modèles ? Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle des recueils de modèles circulent comme ceux de Vredeman de Vries, Daniel Loris, Claude Mollet, Désallier d'Argenville, Gabriel Thouin ou Pierre Boitard. Ces plans et modèles sont forcément adaptés à chaque site parfois avec beaucoup d'intelligence par le jardinier ou le propriétaire.

- **L'artiste, le plasticien** qui comme Giuseppe Penone, Paul-Armand Gette, Robert Milin ou Marie-Ange Guilleminot intervient dans des jardins ? Certains proposent des oeuvres à installer dans des jardins mais d'autres, comme Ian Hamilton Finlay à Little Sparta en Écosse, créent une oeuvre totale dont le jardin est une des composantes.

- **L'écrivain ou le poète** qui par leurs textes nourrissent des réalisations ? Combien de jardins ont été inspirés par le *Roman de la Rose*, *Le songe de Poliphile*, *La Clélie*, le *Paradis perdu* ou *Les souffrances du jeune Werther* ?

- **Le philosophe ou la philosophie** à qui l'on dédie un temple comme à Ermenonville ? Le rationalisme cartésien est-il à la source des jardins à la française, avec son idéal de maîtrise de la nature et la valorisation de la technique ? Que seraient les jardins de la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle sans les écrits de Jean-Jacques Rousseau ?

- **Le peintre** pour qui, comme Claude Monet à Giverny ou Pissarro à Pontoise, les jardins sont à la fois la source et le motif de leurs créations ?

Tous participent de la création mais n'est pas créateur qui veut et Gustave Flaubert l'avait bien compris :

« ... *Le plus pressé, c'était le jardin... Comment s'y prendre ? Pécuchet fit plusieurs épures, en se servant de sa boîte de mathématiques. Bouvard lui donnait des conseils. Il avait créé au bas du perron deux corbeilles de géraniums, entre les cyprès et les quenouilles, il planta des tournesols, et comme les plates-bandes étaient couvertes de boutons d'or, et toutes les allées de sable neuf, le jardin éblouissait par une abondance de couleurs jaunes. Mais ils n'arrivaient à rien de satisfaisant.*

*Heureusement qu'ils trouvèrent dans leur bibliothèque l'ouvrage de Boitard, intitulé l'Architecte des Jardins... Devant cet horizon de merveilles, Bouvard et Pécuchet eurent comme un éblouissement. Le genre fantastique leur parut réservé aux princes. Le temple à la philosophie serait encombrant. L'ex-voto à la madone n'aurait pas de signification, vu le manque d'assassins ; et, tant pis pour les colons et les voyageurs, les plantes américaines coûtaient trop cher.*

*Mais les rocs étaient possibles, comme les arbres fracassés, les immortelles et la mousse, et dans un enthousiasme progressif, après beaucoup de tâtonnements, avec l'aide d'un seul valet et pour une somme minime, ils se fabriquèrent une résidence qui n'avait pas d'analogie dans tout le département. ».*

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881.

Les parcs et les jardins peuvent aussi être le support d'ateliers pédagogiques où les enfants deviennent des concepteurs grâce au dessin, à la peinture, à la sculpture, aux collages et qui leur permettent de restituer leurs créations.

Le thème du « jardin et ses créateurs » peut être décliné dans tous les jardins même les plus modestes.

Marie-Hélène BÉNÉTIÈRE

Historienne des jardins

Chargée de mission « parcs et jardins » au Ministère de la culture et de la communication

Direction générale des patrimoines, sous-direction des monuments historiques et des espaces protégés.

# Le jardin et ses créateurs, journée d'étude

En cette année de commémoration du quatrième centenaire de la naissance d'André Le Nôtre, qui contribua par son art exceptionnel à la renommée du Grand Siècle, à la gloire et au bonheur de l'un des plus grands monarques de tous les temps, quel beau sujet que celui des créateurs de jardins, tant est grande leur diversité, tant le jardin a été, de tout temps, un lieu extraordinaire de création, permanente, vivante, évolutive ?

Sans doute rares sont, en effet, les arts qui rassemblent autant d'énergies créatives, aussi variées, aussi complémentaires, mais aussi autant de savoirs, de techniques et de corps de métiers différents, et ce sont ces raisons qui font que le jardin peut-être considéré comme un « Gesamtkunstwerk », c'est à dire une œuvre d'art totale, réunissant tous les autres arts.

André Le Nôtre, on le sait, fut peintre avant d'être jardinier. Il avait étudié le dessin dans l'atelier de Simon Vouet, peintre de Louis XIII, et noué des amitiés avec Charles Le Brun, qui lui fit rencontrer Fouquet, surintendant des finances du Roi. Il avait également étudié la sculpture auprès de Louis Lerambert, l'architecture et la perspective auprès de François Mansart. Rien d'étonnant alors que cette formation artistique, alliée à une immersion, depuis sa plus petite enfance, dans l'univers des jardins royaux des Tuileries, dans un contexte exceptionnel de moyens illimités et de puissance extraordinaire du Roi, Louis XIV disposant de tous les pouvoirs, n'ait donné lieu à ces réalisations hors du commun, imitées dans toute l'Europe. Perspectives et géométries parfaites caractérisent ces jardins dits à la française, riches de terrasses, de miroirs d'eau, de cascades, de bosquets, de treillages, de labyrinthes savamment et magistralement disposés dans l'espace.

Versailles, Sceaux, Chantilly, Saint Germain en Laye, Saint-Cloud et tous les jardins créés par Le Nôtre portent, après Vaux le Vicomte, la marque de ce style très particulier.

Si l'on s'éloigne de cette grande figure tutélaire, force est de constater qu'il n'est de grand jardin que celui qui n'ait été conçu par un véritable artiste et cette journée d'étude devrait le mettre bien en évidence.

Le jardin est le fruit d'intervenants multiples, de celui qui le conçoit, celui qui le dessine, celui qui le réalise, avec le recours à toutes les sciences de la botanique, de l'hydraulique, de l'optique et bien sûr de l'architecture... C'est aussi celui qui l'entretient et lui permet, malgré sa fragilité, de traverser les siècles, celui qui le restaure, celui qui le réinvente, celui aussi qui fait éclater les règles et introduit lignes, végétaux, matériaux radicalement nouveaux, en lien avec l'air du temps. Mais ce sont tous des créateurs, qui se suc-

cèdent et s'entraident au service de l'œuvre complexe et vivante qu'est le jardin.

Nombreux sont aujourd'hui les métiers et les acteurs intervenant au jardin. On parle, en général, de paysagiste, d'architecte-paysagiste, d'ingénieur, de jardinier, de botaniste..., mais les pépiniéristes, les collectionneurs, les propriétaires et les amateurs sont aussi des créateurs. Il n'est, en effet, jusqu'aux « habitants paysagistes » dont parle Bernard Lassus qui ne soient des inventeurs, jardiniers enthousiastes et anonymes qui modèlent à leur manière le paysage.

Jardins chinois et japonais d'autrefois ont toujours été considérés comme l'une des formes les plus remarquables d'expression artistique et donc de création. Si l'on considère l'histoire des jardins européens... force est de reconnaître qu'il a fallu du temps pour que l'on passe insensiblement de la simple technique « jardiniste » à une conception beaucoup plus artistique des professions liées au jardin et à la création de paysages.

L'art des jardins ne devint officiellement l'un des Beaux-arts qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le jardinier se rapprocha alors du peintre et de l'échelle du paysage. Capability Brown, fondateur du « landscape gardening » esquissait, dessinait, tel un artiste, tous ses projets de jardins. Au XIX<sup>e</sup> siècle, de la même manière, les dessinateurs de jardins composaient des « scènes » avec des listes botaniques devenues « palettes végétales ». Au XX<sup>e</sup> siècle, Geoffroy Jellicoe donnera ses lettres de noblesse au métier de paysagiste jardinier, en créant, en 1948, la Fédération internationale des architectes paysagistes (IFLA). Pour lui, le paysagiste devait, en tant qu'artiste, être capable de « réenchâtrer le monde habité » et aussi « contribuer à rétablir les équilibres biologiques de la planète par la planification écologique » (The landscape of man). Cette position à la fois artistique et sensible aux problématiques de la protection de l'environnement sera reprise par quelques grands paysagistes contemporains, dont Gilles Clément, pour qui, on le sait, le jardinier doit être « un naturaliste qui va le plus possible avec et le moins possible contre les énergies en place ».

Mais par delà cette tendance écologique, la diversité de l'art des jardins est très grande aujourd'hui, selon que l'on a affaire à des architectes travaillant à l'échelle du grand paysage, à des artistes ayant une vision esthétique du jardin ou des botanistes jouant prioritairement avec le végétal. Mais tous sont des créateurs, à des échelles différentes.

L'on peut distinguer :

- les paysagistes urbanistes, qui interviennent sur de grands chantiers publics, tels Michel Desvigne, Michel Corajoud ou Alexandre Chemetoff ;

- les paysagistes jardiniers, jardinistes, particulièrement liés au végétal, comme Louis Benech ou Pascal Cribier ;

- les paysagistes artistes, comme Fernando Caruncho ou Piet Oudolf, qui conçoivent un jardin comme on peint un tableau. Les limites semblent d'ailleurs parfois indéfinies entre ces diverses tendances et ces divers métiers, ce qui est sans doute l'une des forces de ce milieu.

La diversité et la richesse de plus en plus grandes des métiers liés au jardin et au paysage, en un mot, la pluridisciplinarité, qui mène parfois designers, scénographes, plasticiens à intervenir également dans cet univers, expliquent en fait la remarquable créativité actuelle de ce domaine, lisible dans les jardins de Chaumont-sur-Loire, observatoire privilégié des formes et des idées « jardinistes » en gestation.

De manière générale, tel l'architecte, le paysagiste, quelle que soit l'échelle à laquelle il intervient, a donc un rôle important à jouer dans notre société. Comme ce dernier, il a un côté « thaumaturge ». Et l'on peut faire nôtre cette définition du grand théoricien des jardins Michel Baridon, pour qui celui qui dessine un jardin « joue le rôle de l'ordonnateur, comme un dieu ou un demiurge, il transforme le chaos en cosmos ».

Même si le paysagiste a la tentation ou donne l'impression de laisser faire le végétal, il est clair qu'au jardin se joue perpétuellement le jeu de l'art et de la nature. Le paradoxe est permanent : on s'inspire de la nature, mais on la recrée de toutes pièces. C'est d'ailleurs la définition qu'en donne Emmanuel Kant : il s'agit bien de réinventer, de reconstituer, d'« ordonner le sol avec la même diversité que celle de la nature, mais en l'ordonnant d'une autre manière ». Au jardin, rien n'est, en fait, plus contrôlé que ce qui est censé figurer, imiter la nature. Là réside l'acte créateur du paysagiste.

Les jardins ne sont jamais aussi extraordinaires que lorsqu'ils sont l'œuvre de concepteurs qui sont de véritables artistes, qu'ils soient propriétaires ou paysagistes professionnels. La force imaginative et la puissance de création liés à la science du paysage et à une connaissance approfondie de la botanique donnent naissance à des lieux exceptionnels, et font de leurs jardins de véritables œuvres. Nombre de restaurations ou réinventions de jardins historiques sont en ce sens de véritables créations (Jardins de Villandry, de Valmer, du Château de Brécy...).

Pour évoquer seulement les jardins contemporains, sur lesquels j'ai été amenée à travailler récemment, je vous invite à une promenade dans quelques chefs-d'œuvre. À travers quelques exemples et quelques images, l'on peut voir combien la puissance d'invention des paysagistes contemporains a donné lieu à des œuvres jardinistes majeures, dont la dimension artistique est absolument évidente, a fortiori en une époque,

où après un long oubli, le jardin a connu, depuis la fin des années 80, une renaissance extraordinaire.

C'est ainsi que Roberto Burle Marx, botaniste hors pair, mais aussi musicien, artiste, architecte et paysagiste brésilien de légende, nous place face à des tableaux abstraits jouant de tous les atouts de la luxuriance tropicale et de la rigueur symétrique de ses tracés (Copacabana, Ibirapuera, Sitio Burle Marx...)

Charles Jencks, architecte et philosophe américain installé en Ecosse, théoricien du postmodernisme, nous offre dans son « jardin de la spéculation cosmique » de somptueuses formes utopiques, escaliers en double révolution, damiers géants, collines extraordinaires, fractales... qui sont aussi en soi une œuvre d'art. Il s'agit là d'une méditation artistique sur la place de l'homme dans l'univers et le rôle de la science aujourd'hui.

Louis Benech développe un art très subtil du paysage, multipliant avec une maîtrise remarquable du végétal, de l'histoire des lieux et des perspectives, les interventions délicates et infiniment poétiques, comme au château de Pange et dans nombre jardins du monde entier. Il intervient aussi dans des projets publics (Jardins des Archives, de l'Élysée, Quai d'Orsay, bosquet de Versailles...).

Le grand spécialiste belge de l'art topiaire, Jacques Wirtz, nous offre d'extraordinaires œuvres végétales, sculptées avec ses impressionnantes haies « moutonnantes » de buis ou de charme, à des années lumière de la tradition classique de la taille. Là encore, ce sont de véritables œuvres plastiques.

Pascal Cribier, diplômé d'art et d'architecture, sait bien, quant à lui, que « l'art du paysagiste est de contraindre la nature » et qu'en vrai thaumaturge, il peut « faire de chaque lieu le plus bel endroit du monde », comme au Donjon de Vez, à Méry-sur-Oise, au jardin du Plaisir à Aramon... ou dans son propre jardin de Normandie.

Fernando Caruncho, paysagiste espagnol majeur, philosophe, passionné par l'art, déclare lui-même qu'une de ses principales sources d'inspiration est la peinture et joue avec maestria des matières et des couleurs en mêlant des végétaux de manière inhabituelle, comme les blés, les pelouses, et les oliviers (Mas de las Voltas près de Madrid et le Jardin de Pline à Majorque...).

Piet Oudolf, le grand paysagiste néerlandais, procède, tel un peintre, par grandes nappes végétales de couleurs vivantes et vibrantes de lumière, en utilisant notamment beaucoup les graminées (High line de New York, Millennium Garden à Chicago...).

Kathryn Gustavson, paysagiste américaine, auteur des extraordinaires terrasses et cascades d'eau des Jardins de l'Imaginaire à Terrasson-la-Villedieu, en Dordo-

gne, est connue pour « sa posture ouvertement artistique » et sa recherche de l'esprit du lieu.

Francisco Toledo est aussi un artiste, peintre mexicain, qui, après avoir créé un musée d'art contemporain, a conçu un extraordinaire jardin botanique à Oaxaca, jouant magnifiquement de toutes les espèces végétales, notamment les cactus, créant ainsi un univers plastique fascinant.

Ian Hamilton Finlay était un poète, mais aussi un peintre et un sculpteur fasciné par l'histoire, qui consacra sa vie à créer son fascinant jardin de « Little Sparta » dans les landes écossaises. Ruines, sculptures, inscriptions font de ce jardin « une extension naturelle de la poésie ».

Le jardin de Crambourne, créé par Taylor Cullity Lethlean et Paul Thomson, en Australie, est un jardin d'une exceptionnelle beauté graphique, tableau gigantesque et poétique jouant sur toutes les nuances de rouge et de beige, qui sont celles du désert australien.

L'on pourrait évoquer aussi les œuvres provocatrices et délibérément non végétales de la paysagiste américaine Martha Schwartz.

Il ne s'agit là que de quelques exemples, et les jardins exceptionnels sont évidemment multiples, mais l'on voit que, par-delà l'utilisation audacieuse, nouvelle, des matières, des arbres et des plantes, par des paysagistes qui sont de véritables créateurs, l'œuvre végétale peut prendre une dimension extraordinaire. C'est ainsi que le jardin, comme l'opéra, peut être considéré comme une œuvre totale, tel le « Gesamtkunstwerk » précédemment cité, du romantisme allemand, au sens où il réunit plusieurs arts. Architecture, arts plastiques et botanique s'y allient constamment. Cette alchimie complexe fait de chaque jardin un véritable spectacle mobilisant à la fois l'intelligence, l'imagination et la sensibilité. Sans doute est-il aussi l'un des rares arts à permettre une « immersion » totale dans l'œuvre, avec des changements permanents de point de vue, de perspective et d'éclairage. La lumière et ses variations sont évidemment très importantes. Au jardin, l'on est dans l'œuvre, on ne se contente pas de la contempler de l'extérieur, d'où l'expérience existentielle extrême que constitue la promenade dans un jardin d'exception.

Chantal COLLEU-DUMOND

Directrice - Domaine régional de Chaumont s/ Loire

Elle a publié, notamment,  
*L'Abbaye de Fontevraud* en 2001,  
*Nils Udo* en 2008,  
*Marc Riboud* en 2010,  
*Trois années à Chaumont au fil des saisons* en 2010  
et *Jardin contemporain : mode d'emploi* en 2012.

## *Physis et Thesis* dans la création jardiniste contemporaine

À l'origine de ce qui m'a conduit à proposer, comme grille de lecture des tendances qui se sont exprimées et s'expriment encore aujourd'hui en matière d'art des jardins en Occident, il y a la frustration théorique que j'ai ressentie à la lecture des ouvrages traitant de la rupture ayant affecté cet art à l'orée du XVIII<sup>e</sup> siècle, et des discussions passionnées qui ont suivi. Pour les partisans du nouveau genre en effet, l'art des jardins des époques baroques et rococo aurait visé, selon le mot de Saint Simon, à « torturer la nature » pour la plier à la volonté de puissance d'une aristocratie absolutiste, quand leurs champions, eux, auraient eu pour projet de célébrer le « naturel » en se soumettant au « génie des lieux » – attitude exprimant le libéralisme sensible des Lumières en train de conquérir l'Europe.

Il y a du vrai, bien sûr, et même beaucoup de vrai pour peu qu'on n'en fasse pas un lit de Procuste, dans cette thèse rebattue. Pourtant, comme je me suis employé à le montrer dans l'un de mes derniers livres (*Poétique des jardins*), elle achoppe sur plusieurs obstacles en forme de questions, dont voici les deux principales :

1/ Qui torture le plus la nature, celui qui la « rectifie » (prendre ici ce verbe au sens étymologique) afin de faire apparaître l'essence mathématico-géométrique que lui postulait – et que postule encore, à bien des égards – la science classique, ou celui qui s'efforce, dans une visée d'imitation des paysages, réels ou représentés, réputés beaux (voire sublimes), de remodeler un pays existant en y créant des rivières, des lacs, des montagnes miniatures et en le saturant de fabriques et d'inscriptions exprimant un parti philosophique ?

2/ Comment soutenir que le « naturel fabriqué » des jardins-paysages du XVIII<sup>e</sup> siècle est plus naturel que le formalisme des jardins de Le Nôtre quand on sait que la réalisation des premiers, à surface égale, a coûté plus cher que celle des seconds ?

Pour tenter de réduire cette aporie, je me suis tourné vers une lecture comparée des ouvrages canoniques écrits aux deux époques. Pour m'apercevoir aussitôt, après beaucoup d'autres lecteurs, que les deux camps prônaient un égal respect pour la Nature donnée comme la maîtresse, non seulement de l'art, mais des moyens de celui-ci (les végétaux par exemple) : mettre en parallèle le traité de Boyceau (*Traité du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*, 1638) qui pose les fondements du jardin dit (et sans doute mal dit) « à la française », et les réflexions de Burke dans son ouvrage *Recherche philosophique sur l'ori-*

*gine de nos idées du sublime et du beau* (1756) est à cet égard édifiant : Boyceau voit dans la pousse des plantes des règles de symétrie qui l'amènent à privilégier une beauté régulière répondant à des lois harmoniques, quand Burke récuse ces lois en faisant valoir que les beautés des végétaux, des oiseaux et des papillons seraient essentiellement l'effet, de l'irrégularité de leurs formes et de leurs couleurs.

Dans cette querelle, ce sont donc deux naturalismes qui s'opposent, et non un affrontement entre une négation de la nature et une célébration de cette dernière. Oui mais, quels naturalismes ?

De nombreux et importants travaux ont traité de l'évolution du « sentiment de la nature » au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle : prenant appui sur leur étude mais aussi sur celle d'un chapitre de l'ouvrage *Le Périphe structural* de mon ami Jean-Claude Milner, je me suis alors permis d'introduire dans ce débat une matrice conceptuelle binaire, sans doute simplificatrice au regard des infinies nuances qui doivent la colorer, mais qui me semble apporter, en première instance, une certaine clarté – matrice opposant deux visions de la nature chez les anciens Grecs : la nature *physis* et la nature *thésis*.

La première, la mieux connue et la plus souvent mise en avant, désigne la force vitale échappant au vouloir humain ; c'est elle qui s'impose comme principe de reproduction infinie du monde face à l'existence limitée de chaque être, non humain comme humain. Quant à la seconde, que les anciens Grecs distinguaient de la première par un mot différent, elle désigne la *prise humaine* sur un monde dont l'humain fait partie, prise qui s'avère « naturelle » du même coup. De ce fait, la nature-thésis renvoie, soit à la thèse métaphysique ayant fondé la science occidentale selon laquelle la *physis* est régie par des lois inscrites dans la répétitivité des phénomènes (et donc descriptibles à plus ou moins long terme par une science au formalisme essentiellement mathématique), soit à la thèse induite des SHS, qui veut que toute société fonde sa possibilité d'existence et de pérennité sur un corpus de lois régissant les conduites collectives, lesquelles sont dès lors réputées « naturelles », au moins par cette société. Avec cette précision que *physis* et *thésis* ne sont pas des catégories étanches l'une vis à vis de l'autre. Longtemps par exemple, dans les sociétés du Livre, l'homosexualité a été interdite en tant que monstruosité anti-*physis* ; alors qu'on comprend aujourd'hui, au regard de l'étude d'autres sociétés et de l'évolution des mœurs, qu'elle est partie intégrante de la *physis* et que l'interdit qui la frappait relevait d'une thésis particulière.

J'ajoute que, au fur et à mesure du développement de la science et de la technique, la transformation du monde physique s'accélère, donnant naissance à une techno-nature où s'effacent de plus en plus la distinc-

tion traditionnelle entre nature et culture, donc entre *physis* et *thésis*. Et ce phénomène prend aujourd'hui une telle ampleur que la « nature spontanée » de chaque génération – autant dire la configuration du monde que chacun découvre à sa naissance – diffère de plus en plus de celle qui a constitué l'univers de référence – la nature spontanée, donc – de la précédente.

C'est en ayant en tête, comme fil d'Ariane personnel, ce petit tas de réflexion, que j'ai construit le cœur de mon travail de recherche et de mes livres concernant l'art des jardins depuis la parution, en 2002, de celui intitulé *Le Sauvage et le régulier. Art des jardins et paysagisme en France au XX<sup>e</sup> siècle*. Étant entendu que la catégorie de « sauvage » (déjà présente dès l'orée du XVIII<sup>e</sup> siècle chez Shaftesbury dans *Les Moralistes*, puis reprise par Robison vers 1870 avant de devenir aujourd'hui d'usage courant) et celle du « régulier » renvoient, la première à l'idée de jardin « naturel » exprimant la *physis*, et la seconde à celle de jardin « formel » régi par la *thésis*, c'est-à-dire par une volonté d'empire sur la *physis*, fondé sur la science et la technique.

Cet éclaircissement apporté, j'en viens à ma lecture de la création jardiniste contemporaine.

Avec cette précision liminaire : je ne prétends pas qu'elle est la plus pertinente et, surtout pas, la seule possible : partant de la thèse de Kant faisant de l'art des jardins une catégorie de la peinture (donc aujourd'hui aussi de la photographie, des installations, etc.) on peut, par exemple, en proposer d'autres. Reste que la définition la plus commune de l'art des jardins consiste à y voir la tentative de créer un microcosme représentant, pour un sujet ou une civilisation donnée à une époque donnée et dans un lieu limité, l'accord le plus parfait possible entre l'humanité et l'univers physique, entre culture et nature. Thèse qui implique évidemment un choix, pour approcher cette représentation d'essence paradisiaque, entre la figuration d'une *physis* idéale ou celle d'une *thésis* idéale elle aussi.

Chez les créateurs actuels qui sont imprégnés par une culture profondément écologiste (ce qui ne veut pas dire qu'ils soient des adeptes de la *deep ecology*) comme Louis-Guillaume Le Roy, Gilles Clément, Piet Oudolf, Wang Shu et quantité d'autres en Grande Bretagne, en Amérique ou en Asie, l'idée du jardin sauvage domine : pour eux, le jardin contemporain doit être fondé en priorité sur le libre développement des écosystèmes déjà potentiellement présents sur le site – écosystèmes que le jardinier améliore et complexifie (parce qu'ils ne sont pas des idéologues naïfs ou dogmatiques prétendant ne faire usage que de végétaux réputés « locaux », mais des artistes) et conduit aussi dans la durée (c'est la thèse du « jardin en mouvement »). Et cette démarche, qu'on peut



## *Physis et Thesis* dans la création jardiniste contemporaine

renvoyer à certaines tendances de l'art moderne ou contemporain tournant, après le *ready-made*, vers l'art spontané, est d'autant plus convaincante à leurs yeux que, dans notre monde actuel formaté de façon unidimensionnelle par la technique et l'urbanisation, seule l'émergence d'une physis délibérée ou provoquée est susceptible, en se plaçant en rupture avec le design de « mobilier urbain » en quelque sorte qui serait celui des jardins urbains traditionnels – qu'ils soient réguliers ou paysagers, d'accrocher le regard, de révéler des différences (de lieux, de climat, de biotopes...) et de donner à penser du même coup .

À l'opposé – je pense par exemple à Bernard Tschumi, Martha Swartz, Peter Walker –, d'autres créateurs s'efforcent, au contraire, de donner naissance à des jardins où domine une techno-nature artificielle. Souvent proches de l'art conceptuel ou du minimalisme, ces créateurs, afin eux aussi d'attirer le regard et de donner à penser à propos de la nature (sic) du monde qui se constitue aujourd'hui, convoquent souvent la provocation et l'humour. Ainsi, je me souviens d'un jardin de Martha Schwartz réalisé dans l'enceinte de la ville nouvelle strictement écolo durable de Western Harbour à Malmö : pour y mimer ironiquement le « durable », Martha Schwartz y avait installé un « saule pleureur » en plastique, doté d'une chevelure de lamelles métalliques qui, dès qu'on s'en approchait, « pleurait » par le truchement d'un motif enregistré. Et je précise que ce genre de parti peut avoir été conçu, et être reçu, suivant deux modes opposés : soit comme une mise en garde devant le monde cyborg « déshumanisé » qui se met en place ; soit comme une critique des idéologies anti technologiques tenues non seulement pour dérisoires mais pour contraires à l'essence même de l'humanité qu'est le désir de progrès.

Entre ces deux extrêmes qui, du reste, ont en commun de faire appel à la science et aux techniques les plus pointues – la botanique et l'écologie d'une part, les technologies nouvelles d'autre part – donc, à certains égards, à combiner physis et thésis tout en s'efforçant, au niveau des apparences, à privilégier l'un au détriment de l'autre, on trouve bien sûr quantité de nuances et d'attitudes intermédiaires. Dans quel camp, par exemple, classer les jardins verticaux de Patrick Blanc qui constituent l'une des innovations jardinistes les plus marquantes de notre temps ? D'un côté, ils mettent en oeuvre une science botanique mais aussi une technologie de pointe dans l'approvisionnement en eau et en nutriments des plantes utilisées, ce qui pourrait les faire pencher du côté de la thésis ; mais de l'autre, une fois ce substrat invisible assuré, leur pousse est spontanée, donc commandée par la seule physis, afin de donner naissance à des manières de Pollock matériels en 3D. Et que dire

de la position d'un Kongyang Yu qui, disciple de Ian McHarg placé dans le contexte d'épuisement ultra-rapide des ressources disponibles (air, eaux, aliments, etc) que connaît aujourd'hui la Chine, récuse avec force ce qu'il nomme le « cosmétisme » des jardins décoratifs et prône un jardinisme et un paysagisme « de la survie » ?

JEAN-PIERRE LE DANTEC\*

Conférence prononcée le 13 février 2013, lors de la Journée d'étude organisée dans le cadre des Rendez-vous aux jardins 2013 par la Direction générale des patrimoines et le Conseil national des parcs et jardins

\* Ingénieur, architecte, historien et écrivain, Jean-Pierre Le Dantec a publié de nombreux ouvrages consacrés à l'art des jardins au nombre desquels *Le Roman des jardins de France. Leur histoire*, Paris, 1987 ; *Jardins et paysages, une anthologie*, Paris, 1996 ; *Le sauvage et le régulier. Art des jardins et paysagisme en France au XXe siècle*, Paris, 2002 ; *Poétique des jardins*, Arles, 2011 ; *Dix jardiniers*, Arles, 2012 dont il a été rendu compte dans le bulletin APJB n°31 (2012).

# Une journée à Versailles

Une journée automnale à Versailles nous a été proposée, en deux parties :

La journée aux jardins, comprenant la visite du système hydraulique et la présentation des projets de restauration, préparée par Daniel Piquet

La soirée à l'Opéra du château de Versailles avec les Talents lyriques sous la direction de Christophe Rousset jouant « Renaud ou la suite d'Armide » tragédie lyrique d'Antonio Sacchini, version de concert, préparée par Alyette Del-



planque.

Nous sommes accueillis par Joël Cottin, jardinier chef et deux membres de son équipe lesquels nous font une présentation des bosquets spécialement ouverts pour nous. La salle de bal créée par Le Nôtre en 1682-1683 ; le bosquet des colonnades créé en 1685, le bosquet de l'Enceclade avec sa fontaine en plomb exécutée par Gaspard Marsyen entre 1675 et 1677.

Mr Gilles Bultez, responsable des fontaines nous conduit jusqu'aux réseaux hydrauliques souterrains, certains datant du temps de Louis XIV et d'autres restaurés au XIX<sup>e</sup> siècle.

Monsieur Laurent Choffe, architecte, nous explique le projet de restauration de la fontaine et du parterre de Latone.

Nous rejoignons la Grande Orangerie où les tables disposées autour de la baignoire en marbre de Louis XIV située à la croisée des deux ailes nous attendent pour le déjeuner. Nous en profitons pour visiter ce bâtiment et les quelques instruments anciens y subsistant.



L'après midi nous reprenons la visite avec Joël Cottin qui nous ouvre d'autres bosquets, notamment celui des « trois fontaines » créé par Le Nôtre en 1677 « inspiré de la pensée du Roi ». Cet espace s'organise en trois terrasses ayant chacune un bassin différent. Le bosquet a fait l'objet d'une restauration en 2005 et a retrouvé sa magnifique composition de jets d'eau.

Ce spectacle d'eau est unique ; Joël nous l'a offert ; un grand moment. Merci



Nous terminons par le bosquet des bains d'Apolon, initialement appelé le Marais, qui fut aménagé entre 1670 et 1673.

En 1776, Louis XVI ordonne la replantation du parc et demande au peintre Hubert Robert un nouveau projet d'aménagement qui est achevé en 1778 réalisé dans le style

anglo-chinois. L'élément remarquable est une vaste grotte dans laquelle une scénographie savante anime un groupe de chevaux entourant



19 octobre 2012



construction depuis le modeste pavillon de chasse jusqu'au monument actuel. Une très belle réalisation en images de synthèse 3D.



Apollon servi par des nymphes. C'est celui qui subsiste aujourd'hui.

Nous nous retrouvons pour le pot de l'amitié dans la maison de Le Nôtre, aujourd'hui les bureaux de Joël Cottin.

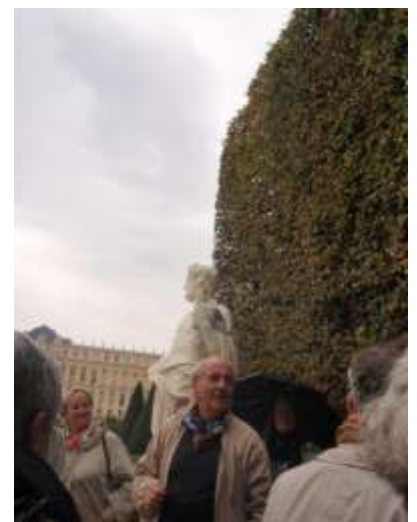
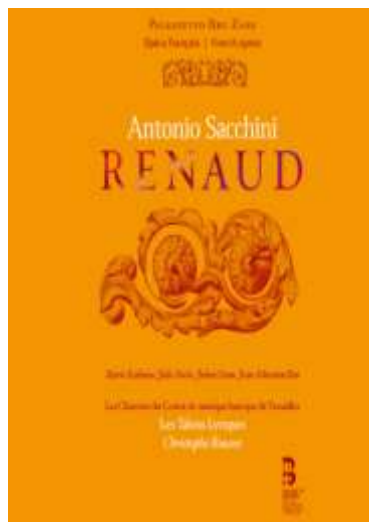
Nous remercions chaleureusement Joël et son équipe qui nous ont fait découvrir les faces cachées, inoubliables et magiques, du jardin de Versailles.

En attendant l'heure du concert, nous nous glissons dans les grands appartements d'où nous pouvons, mieux que de partout ailleurs, admirer le dessin des jardins.

Le château de Versailles fait un effort considérable en termes de médiation. Lors de cette visite, plusieurs d'entre nous admirent en particulier le remarquable film reconstituant l'évolution de la

Nous nous retrouvons ensuite pour un dîner correct (mais pas inoubliable) au bleu quelque chose, sur la droite de la Place d'Armes, et nous nous dirigeons pour la dernière partie de la journée vers le théâtre royal du château, pour la représentation de concert de « Renaud ou la Suite d'Armide » (1783) tragédie lyrique d'Antonio Sacchini (1730 - 1786), magnifiquement interprété par Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles et les Talents Lyriques, un des meilleurs ensembles de musique baroque actuels, dirigé par Christophe Rousset à la tête d'une phalange d'excellents jeunes solistes (Julien Dran, Julie Fuchs, Marie Kalininne, Jean-Sébastien Bou). La recréation de cet opéra a donné lieu à un enregistrement tout à fait remarquable, où les défauts encore perceptibles lors de la représentation ont été parfaitement gommés, et dont l'écoute consolera ceux qui n'avaient pu se joindre à nous, ou rappellera de bons souvenirs à ceux qui ont pu prendre part à l'événement de cette recréation moderne.

Daniel PIQUET & Geoffroy de LONGUEMAR





# Voyage au Latium

Avril 2013

ALYETTE DELEPLANQUE & MAHAUT de LAAGE



Aller à la source de l'inspiration des plus grands jardins d'Europe à, et autour de, Rome était l'objet de ce voyage qui a rencontré un tel succès que nous avons dédoublé en deux groupes, non sans quelques difficultés de logistique vite oubliées, m'assure le président : ne restent que le souvenir émerveillé de lieux magiques, de fresques d'une incroyable fraîcheur et de toute cette architecture de jardins qui nous inspire.

Le trajet en car est l'occasion de présenter les jardins qui seront visités dans la journée, de parler des jardins de la Renaissance romaine. Cette présentation en amont de la visite permet d'ouvrir le regard sur les caractères remarquables du jardin tout en offrant une liberté dans le déroulement du parcours.

Préalablement à l'évocation des merveilleux sites que nous allons parcourir, voici donc résumés quelques éléments permettant de resituer le contexte dans lequel ces jardins ont vu le jour:

## **Quelques éléments de contexte historique, culturel, intellectuel et artistique :**

La papauté est de retour à Rome à partir de 1417 ; et à partir de la moitié du XV<sup>ème</sup> siècle avec Jules II, la cour papale devient un lieu d'érudition. Les papes et les cardinaux jouent un rôle de mécènes et de maîtres d'ouvrages; les cardinaux, gouverneurs de Province, sont des politiques, érudits, voyageurs, diplomates, hommes de lettres et d'art, A l'époque de la Renaissance, l'art des jardins est un art majeur.

La *villeggiatura* est un usage qui se développe dans les environs de Rome au début du XV<sup>e</sup>; la villa devient un centre de vie sociale et intellectuel hors de la cité et nombre d'entre elles sont à l'initiative de cardinaux. Les environs de Rome bénéficient d'une géographie favorable au déploiement des ces villas (altitude, qualité et fraîcheur de l'air, sources thermales).

## Sur les Jardins italiens



L'humanisme né à Florence dans la cour de Laurent de Médicis, se développe à la recherche de l'idéal esthétique et intellectuel de l'Antiquité, La redécouverte des antiques est source d'études et d'inspiration à travers les fouilles des sites romains et de la villa Adriana, les décorations murales, les éléments architecturaux, les statues inspirent les artistes, les architectes, les sculpteurs... La mythologie et les philosophes grecs Homère, Ovide, après des siècles d'obscurantisme est à nouveau à la mode. Les sons, les points de vue, les odeurs, les textures, les lumières, les matières physiques par les sens nous reliait au cosmos.

### **Le génie du lieu, le regard de l'homme**

Le relief de collines et de monts du Latium est propice aux échappées visuelles, aux points de vue et belvédères. Il ouvre le regard sur les paysages de la campagne romaine, sur ses ondulations boisées, ses vallées et horizons bleutés. Le citoyen romain recherche la fraîcheur et trouve dans ses lieux des havres qu'il va sublimer.

La villa est le cadre de la fête de l'esprit et de

l'ouverture sur le monde, un endroit où la nature parle, un lieu propice à la divinité, un retour aux sources où la pensée fait retour sur elle-même.

Jardin et villa sont intimement imbriqués dans un dialogue avec le site : avec le relief du terrain d'une part (crête et versant le plus souvent), avec les sources d'eau, avec les bois, avec la configuration du village, avec le grand paysage.

### **Composition géométrique et ouverture d'esprit**

Le remodelage des versants en terrasses, rampes, soutènements introduit une géométrie formelle qui révèle les pentes. Lignes et surfaces redessinent le volume de la terre : des fronts verticaux se dressent, des plans horizontaux entaillent ou comblent la pente, des plans inclinés s'enfoncent ou suivent le versant, des courbes et des diagonales tempèrent le dénivelé. Ici le relief est architecturé. Les soutènements du jardin deviennent façade, font corps avec la villa, accueillent toutes sortes d'alcôves : grot-

## Fusion du bâti, des jardins et du grand paysage

tes, nymphées, hémicycles, exèdres, niches, statues. Bas-reliefs, stucs, rocailles, balustres animent les murs - fronts de remblais.

L'eau saisie à sa source ou conduite par aqueduc sublime le dénivelé. Elle l'éclaire et le chante. En pointillé, en ligne fine et continue, en nappe ou aplat, l'eau parle du versant et fait écho aux reliefs sculptés. Eaux calmes, eaux bouillonnantes, eaux jaillissantes, eaux percolantes sont sources de lumières, miroirs du ciel ou scintillements blancs. Les sons évoquent des paysages de montagne (torrents, cascades, suintements de grottes).

La terre devenue briques, la roche devenue pierres, le caillou devenu rocaille, composent des murs, des grottes, des rampes, des marches, des garde-corps, des bassins, des fontaines, des statues, des mascarons. La pierre calcaire, le travertin, le granit, la pierre volcanique structurent la matière de ces jardins.

Les bois des monts ou des vallées sont présents avant que les pentes ne soient jardins. Souvent, et le plus souvent en amont, les jardins se fondent dans les bois existants et s'y prolongent dans une forme pleine et naturelle. C'est le Bosco, cette part de nature mystérieuse et sauvage.

La végétation à dominante persistante des jardins est plantée de façon géométrique, conduite en espaliers ou en haies taillées. Les arbres sont alignés en rangées régulières ou en quinconce.

Vers l'aval, vers l'ouverture visuelle offerte par la pente, c'est le grand paysage qui prolonge le jardin par le regard. Les silhouettes végétales taillées, les statues, les balustres dessinent des cadres et forment des fenêtres sur le paysage.

Depuis les loggia, des axes dégagés soutenus par les allées et des points d'appel choisis (silhouette de villages, de collines) conduisent le regard au-delà de la limite du jardin composé. (Villa d'Este, Casino de Caprarola, Villa Lante)



Parfois, l'axe se poursuit dans le dessin urbain, la rue principale prend le relais et trace dans l'espace la continuité de la composition. (Caprarola)

### Fusion du bâti, des jardins et du grand paysage

Les jardins humanistes de la Renaissance italienne romaine se définissent comme des jardins architectoniques : on parle de jardins suspendus ; des lieux d'harmonie entre la villa, le jardin et la nature : les jardins sont intimement liés aux points de vue de la Villa.



A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'art baroque influence la composition des jardins ; apparaissent alors des grands parcs dont les effets d'optiques se découvrent au fur et à mesure de leur parcours. (Parc de la Villa Doria Pamphili, Villa Aldobrandini à Frascati)

La composition spatiale des jardins se caractérise par :

- la disposition en terrasses, la succession de paliers puis de paliers plus larges,
- un axe principal dessiné par un chemin allant du portail d'entrée à la villa,
- des axes secondaires, perpendiculaires,
- des éléments de composition majeurs à chaque extrémité d'axe (statue, grotte, fontaine, point de vue...),
- une opposition entre les deux extrémités de chaque axe (nature/culture, ombre/lumière, terre/eau, rocaille/stuc etc.)

On y retrouve fréquemment :

- une villa faisant corps avec la composition du jardin
- des façades à loggia, (Villa Farnesina)



- un double niveau à la fois rez-de chaussée coté amont et étage coté aval, (Casino de la Caprarola, Villa Doria Pamphili, Villa Medici),
- un plan en U avec la cour ouverte sur le jardin (Villa Farnesina),
- des grottes, lieux de mystères sacrés où se mêlent le goût du rustique et du fantastique. (à l'intérieur des villas et dans les jardins : Villa d'Este ou Villa Caprarola)
- les jardins secrets, "Giardino segreto", lieu de retraite, havre de paix fermé isolé du reste du jardin (Villa d'Este, Villa Lante, Villa Caprarola, Villa Doria Pamphili),
- les labyrinthes (la Villa d'Este en avait quatre),
- les fontaines, les chaînes d'eau, les nymphées,
- les jeux d'eau "giochi d'acqua" actionnés par des mécanismes sophistiqués (Villa d'Este, Jardin du Quirinal, Villa Lante)
- les rampes, les escaliers (Casino de la Caprarola, Villa Doria Pamphili, Villa Lante)

Ajoutons pour finir que parmi les jardins qui seront visités sont représentées les œuvres de deux des principaux architectes de la Renaissance romaine:

- La Villa d'Este et le Bosco Sacro de Bomarzo créés par Pirro Ligorio (1510-1583)

- La Villa Caprarola et la Villa Lante conçues par Jacopo Barozzi da Vignola dit Vignole (1507-1573), grand architecte-urbaniste, théoricien de la perspective théâtrale.

### **Villa Adriana**

Nous partons vers Tivoli et commençons notre visite de jardins par celui qui a inspiré tous les jardins de la Renaissance italienne : la villa Adriana ; la matinée est belle, le site est très protégé des nuisances de la ville toute proche et il reste de ce fait très évocateur et suggestif ; c'est une remontée dans le temps merveilleusement poétique et instructive.

La Villa d'Hadrien, ou Villa hadrienne, en latin Villa Hadriana (en italien Villa Adriana), est une villa antique bâtie par l'empereur Hadrien au II<sup>e</sup> siècle. Située sur la localité de Tivoli (l'ancienne Tibur) à une trentaine de kilomètres de Rome, la villa Adriana figure parmi les ensembles monumentaux les plus riches de l'Antiquité. Elle était répartie sur une surface de 120 hectares, dont environ 40 sont visibles de nos jours.



## Villa Adriana

Selon *l'Histoire Auguste* attribuée à Spartianus, Hadrien « orna d'édifices admirables sa villa de Tibur : on y voyait les noms des provinces et des lieux les plus célèbres, tels que le Lycée, l'Académie, le Prytanée, Canope, le Pécile, Tempé. Ne voulant rien omettre, il y fit même représenter le séjour des ombres ».

On déduit généralement de cette citation que la villa évoque par son architecture les ouvrages et les sites qu'Hadrien a vus lors de ses nombreux voyages dans l'Empire romain.

Amateur d'art, Hadrien est passionné par l'architecture et dessine lui-même des bâtiments (manifestant même une prédilection toute particulière pour les édifices à coupole). Aussi fait-il preuve d'un soin particulier pour choisir le site de la nouvelle résidence impériale qu'il a décidé de bâtir à l'écart de Rome : il sélectionne un plateau situé sur les pentes des monts Tiburtins, situé à 17 milles romains depuis la Porta Esquilina (environ 28 kilomètres).

Après la mort d'Hadrien, ses successeurs continuent sans doute à venir à Tivoli comme en témoignent des aménagements au III<sup>e</sup> siècle, mais par la suite la villa est progressivement abandonnée, et tombe dans l'oubli au Moyen Âge.

À partir de la Renaissance, l'humaniste Flavio Biondo est le premier à mettre un nom sur les ruines. La villa est fréquentée par des artistes comme Piranèse, des architectes comme Sangallo ou Borromini et des amateurs d'antiquités qui la pillent de ses œuvres artistiques et de ses éléments d'architecture.

Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la villa est explorée et les centaines d'œuvres découvertes partent enrichir les collections privées et les grands musées d'Europe.

En 1870, le domaine revient au gouvernement italien qui y fait entreprendre des fouilles et des restaurations : celles-ci révèlent la stupéfiante architecture de ces bâtiments et parfois même des stucs et des mosaïques.





## Villa Gregoriana



### Villa Gregoriana

C'est au Pape Grégoire XVI (1831-1846) que l'on doit les travaux faits pour maintenir le cours d'eau capricieux de l'Aniane, de manière à former une cascade et des grottes reproduisant l'ambiance que ce fleuve tempétueux naturellement et très admiré par les artistes depuis l'antiquité, donnerait sans en avoir les inconvénients.

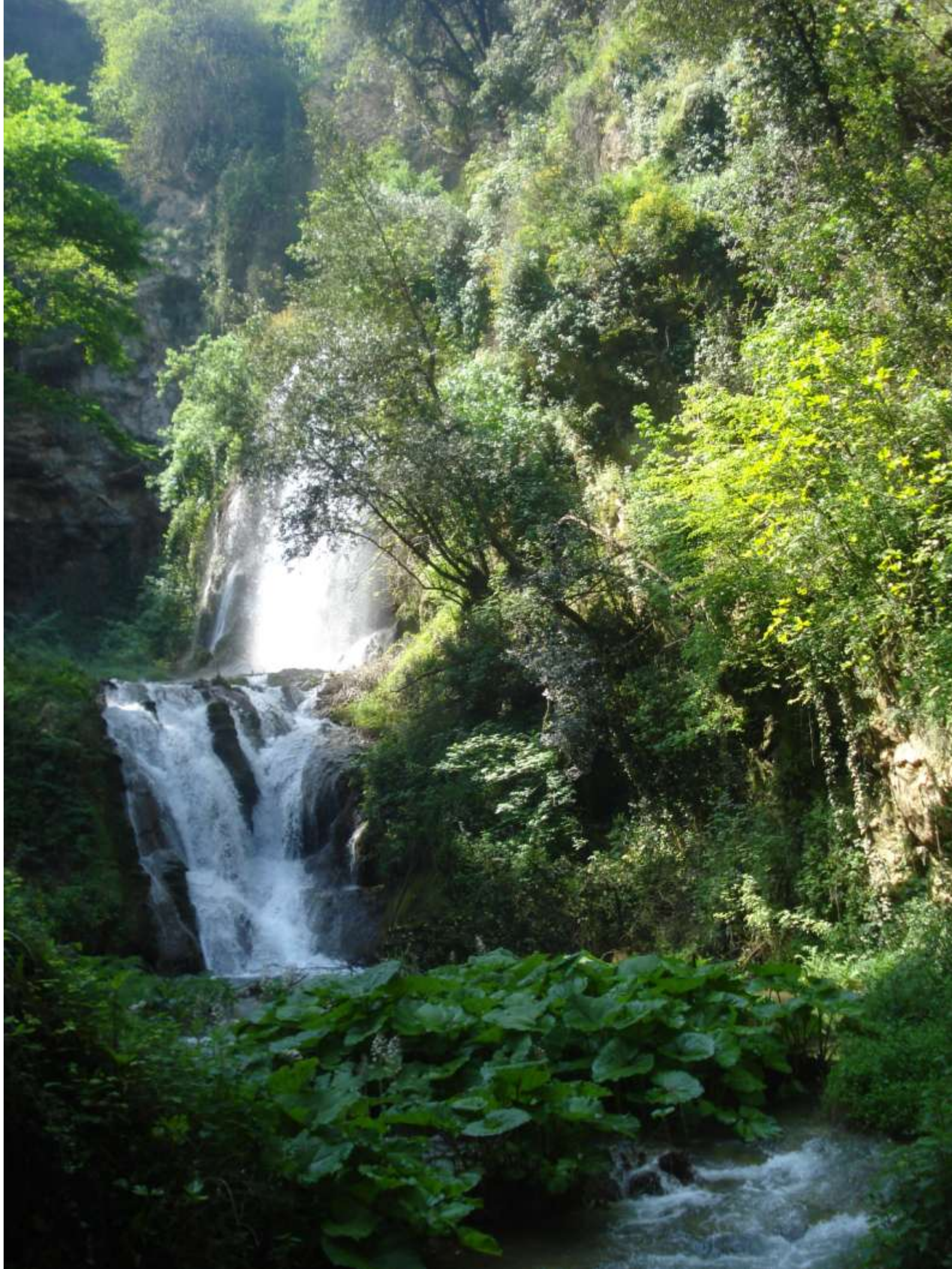
Les travaux commencèrent en 1832 jusqu'en 1835 sous la direction de Clemente Folchi, ingénieur qui dévia le cours du torrent en creusant un double tunnel sous le mont Catillo. Les eaux ainsi canalisées furent sous contrôle mais la chute en fut aussi augmentée pour créer « les grandes chutes » hautes de 160m. Selon les instructions du cardinal Agostino Rivarola, le fond abandonné du ravin fut planté d'espèces variées afin de faire « naturel » comme le voulait l'époque des paysages romantiques.

Un réseau de petits chemins permet de serpenter jusqu'au fond de la vallée, avec des points de vues spectaculaires à partir de la terrasse en fer à cheval ; on poursuit sa descente vers la grotte de Neptune et la cave de la Sirène remplie de stalactites où l'eau est avalée par les rochers ; en remontant de l'autre côté on trouve un petit tunnel, creusé par Sextius Miollis, gouverneur des Etats Romains sous Napoléon, d'où l'on a une vue magique sur le ravin en dessous. On termine son ascension en débouchant sur le temple de Vesta datant du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ.

Hector Berlioz qui est passé un peu avant les travaux du Pape Grégoire XVI, dit de cet endroit « Je n'ai jamais rien vu de si délicieusement beau.[...]. Ces cascades, ces nuages de poudre d'eau, ces gouffres fumants, cette rivière fraîche, ces grottes, ces innombrables arcs-en-ciel, les bois d'oliviers, les montagnes, les maisons de campagne, le village, tout cela est ravissant et original [...] »

Evidemment il faut avoir de nos jours un peu plus d'imagination pour s'emporter de la sorte mais l'endroit reste fort beau.





# Villa d'Este



## Villa d'Este

Chef d'œuvre du jardin à l'italienne, adossé à la colline de Tivoli avec cinq plans de terrasses permettant des fontaines en tous genres, la villa d'Este est un sommet de la maîtrise de l'eau.

Autrefois le visiteur appréhendait le jardin en arrivant par en bas ; il devait ensuite s'élever vers son hôte qui l'attendait sur l'ultime terrasse de sa villa.

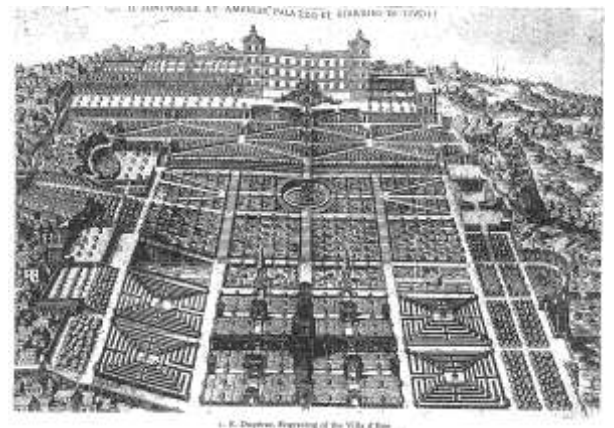


Son impressionnante profusion de fontaines, nymphées, grottes, jeux d'eau et même musique hydraulique, constitue un exemple maintes fois imité du jardin européen maniériste et baroque.



Le prestige du jardin est renforcé par l'écrin que forme le beau paysage artistique et historique de Tivoli.

Le cardinal Hyppolite II d'Este, gouverneur de Tivoli à partir de 1550, fait revivre ici les fastes des cours de Ferrare, Rome et Fontainebleau en s'appuyant sur la magnificence de la villa Adriana.



Le projet du peintre-archéologue-architecte Pirro Ligorio voit le jour vers 1560 et fut repris et ré-alisé par l'architecte de la cour Alberto Galvani.





A la mort du cardinal (1572) l'ensemble était terminé mais les documents permettant de connaître l'ordonnance de la précieuse statuare ainsi que l'installation initiale ont disparu.

Au siècle suivant, d'importants travaux sont entrepris qui réunissent de grands maitres comme Gian Lorenzo Bernini, et les salles du palais seront décorées sous la direction de peintres maniéristes romains tels que Muziani Agresti et Federico Zuccai.



# Villa d'Este



Après une grande période d'abandon, la villa revient à l'Etat italien qui entreprend un important programme de restauration notamment des fontaines.

Nous quittons ce lieu enchanteur et enchanté pour regagner Rome en nous arrêtant pour un rafraîchissement au pied de

On peut cependant assez légitimement s'interroger sur les [partis pris](#) de restauration végétale des jardins qui laissent coexister [différentes](#) périodes de l'histoire, et de grands arbres, certes remarquables, au milieu des jardins structurés, ce qui n'en facilite ni la lecture ni la lisibilité.





# Villa Aldobrandini - Le Quirinal

la villa Aldobrandini que nous n'aurons pas le temps de visiter.



« L'énorme massif de buis taillé à l'ordonnance devant la villa Aldobrandini, descend le flanc de la colline, compact comme un glacier végétal. J'ai admiré ce site, et l'implantation vraiment seigneuriale de sa bâtisse, admiré l'insolence fastueuse qui s'octroie ici un pan de montagne entier pour cadre de sa maison des champs. Le jaune terne du bâtiment, jouant contre les masses végétales d'un vert éteint, faisait sous le ciel chargé de nuages très sombres une masse spectrale de l'effet le plus singulier. » Julien Gracq

## Le Quirinal

Le lendemain matin est consacré, pour le premier groupe, à la visite du palais du Quirinal. Il faut montrer patte blanche ; nous avons une guide absolument charmante, parlant un français impeccable pour nous expliquer le lieu et sommes ensuite pilotés par l'architecte-paysagiste dans ces jardins qui ont subi de nombreux changements depuis leur création. Sabine de Ferrand sert d'interprète entre l'architecte et nous ; particulièrement à son aise, elle nous rend un grand service en traduisant les nombreuses questions des uns et des autres.

Les jardins ont été conçus sous l'impulsion du Cardinal Ippolito d'Este, qui en 1550 demande à Girolamo da Cari et à Tommaso Ghinucci de le dessiner ; ils s'étendaient sur 4 hectares et étaient articulés autour de grandes allées, pavillons et parterres auxquels on accédait par une grande allée centrale, parallèle à la rue Pia.

Après avoir été délaissé par Grégoire XIII et son successeur Sixte V, le jardin retrouve son lustre sous Clément VIII Aldobrandini, avec l'édification de la Fontaine de l'Orgue, qui remplace la « Fontaine Grande », et qui est célèbre par son jeu d'eau musical et la richesse de ses sculptures.

Selon les chroniques du temps, le Pape recevait les personnages importants pour les éblouir.



Au XVIII<sup>e</sup> siècle, de par la volonté de Benoit XIV, la Coffee House fut construite par l'architecte Ferdinando Fuga afin que le souverain pontife ait un lieu intime pour accueillir les intellectuels de son temps tout en jouissant d'une admirable vue sur la ville.

Au cours du pontificat de Grégoire XVI Cappellari fut effectuée une réorganisation paysagère complète dans le goût du jardin à l'anglaise, surtout autour des « Quatre Fontaines » ; ainsi que la création d'un labyrinthe doté d'un obélisque en son centre et de la construction d'une fontaine circulaire en marbre projet de l'architecte Filippo Martinucci.





## Orto Botanico



### Orto Botanico

Le deuxième groupe ne verra pas le Quirinal, il visitera en revanche l'Orto Botanico et la villa Doria Pamphily. Le jardin botanique de Rome est un de ses poumons verts ; actuellement propriété de l'Etat et entretenu par l'université de La Sapienza, il est situé sur le Trastevere, près de la porte Settimiana, entre la rivière Tibre et le palais Corsini.

Depuis l'entrée, située sur le Largo Cristina di Svevia, une allée toute droite mène à la Fontaine des Tritons. Celle-ci est entourée de palmiers (*Chamaerops humilis*, *Phoenix canariensis*, *Washingtonia filifera* et *Butia*) qui donnent de l'ombre et de la quiétude aux visiteurs. Ceux-ci peuvent aussi aller se promener dans le jardin des Roses qui comprend des espèces qui fleurissaient dans les jardins baroques de Rome aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Plus loin dans la promenade, un grand noyer (*Carya illinoensis*) donne de l'ombre aux fougères ; à sa gauche la forêt de bambous transporte le visiteur dans un monde oriental. Plus loin encore, le Jardin japonais continue à faire voyager ; il est spécialement joli sous ses cerisiers en fleurs au printemps et permet une très jolie vue sur la ville.

En contre bas, après être passé devant un vieil escalier baroque tout moussu, se trouve une serre contenant des orchidées, des succulentes et des plantes tropicales mais aussi un laboratoire pour botanistes.



## Villa Doria Pamphilj



### Villa Doria Pamphilj

La villa Doria Pamphilj est un parc créé au XVII<sup>e</sup> siècle par la famille Pamphilj.

L'édifice le plus ancien de la villa, situé près de la via Aurelia, est appelé la villa Vecchia (la vieille villa). Il fut construit en 1630 lors de l'acquisition du terrain par Panfilo Pamphilj pour le mariage de sa fille Olimpia Maidalchini. Il acquiert par la suite les vignobles avoisinants et étend ainsi son domaine. De 1644 à 1653, sous le pontificat d'Innocent X (Giambattista Pamphilj), est construite la nouvelle villa Pamphilj sur les plans de Alessandro Algardi et de l'architecte Giovanni Francesco Grimaldi. L'embellissement des jardins se poursuit jusqu'en 1653 notamment sous les ordres du neveu d'Innocent X, Camillo Pamphilj.

Après la mort en 1760 de Girolamo Pamphilj, qui n'a pas laissé d'héritiers mâles, de nombreuses disputes éclatèrent pour l'obtention de la villa, jusqu'à ce que le pape Clément XIII l'attribue au prince Giovanni Andrea IV Doria (fils de Giovanni Andrea III Doria et d'Anna Pamphilj) qui dès lors peut y accoler son nom et ses armes. Celui-ci demande à Gabriele Valvassori de restructurer les jardins et d'y ajouter des fontaines.

En 1856, la villa est unie aux restes de la villa Corsini, et l'ensemble est transformé en grande exploitation agricole.

En 1957, l'État italien acquiert la partie centrale de la villa (le casino et les jardins alentours) ; l'ensemble des 168 hectares restant seront acquis en deux vagues par la commune de Rome en 1965 et 1971. La villa Doria Pamphilj est ouverte au public en 1972. Seule la chapelle funéraire, œuvre de Odoardo Collamarini, reste la propriété de la famille Doria Pamphilj.



## Villa Medici ou Médicis



### Villa Médicis

La villa Médicis est un palais situé sur le mont Pincio à Rome. Elle a été bâtie pour le cardinal Giovanni Ricci di Montepulciano autour de 1544 par l'architecte Giovanni Lippi et par son fils l'architecte Annibale Lippi, sur l'emplacement des anciens jardins de Lucullus.

Elle passe ensuite aux mains du cardinal Ferdinand de Médicis en 1576 qui fait exécuter les projets de Bartolomeo Ammannati, jusqu'en 1587 (année où il devient grand-duc de Toscane). De fait, la villa est aménagée pour servir d'écrin à sa collection d'œuvres d'art.

De plus, il l'enrichit de sept hectares de jardins plantés de pins, de cyprès et de chênes verts, et décorés de sculptures. Parmi celles-ci, on note les Niobides d'origine grecque et le Mercure de Jean de Bologne.

À l'extrême nord, se situe le studiolo orné de fresques murales à thématique animalière.

En 1737, à l'extinction de la lignée des Médicis, la villa revient à François III de Lorraine, nouveau grand-duc de Toscane.

La villa héberge depuis 1803 l'Académie de France à Rome pour accueillir des artistes.



## Farnesina



Nous sommes tous absolument conquis par cette belle bâtisse, ses appartements et ses décors somptueux et son environnement ponctué de magnifiques pins parasol ; charmés aussi par le pavillon dans le fond du jardin entièrement décoré de fresques animalières et végétales redécouvertes par un pensionnaire il y a quelques années, sous un enduit de chaux ; nous sommes éblouis par la fraîcheur des coloris !

### La surprise du chef : **Concert à la Farnesina**

Sous les voûtes peintes du palais de la Farnesina qui est entouré d'un charmant jardin Renaissance très bien entretenu, nous savourons un joli moment de musique Renaissance et baroque gaie et enlevée qui nous replonge dans le contexte de l'époque et nous donne l'ambiance qui régnait alors dans ces palais et villas, grâce au concours de l'ensemble Schola Romana « A Quattro »





# Villa Farnese à Caprarolla

## Villa Farnese de Caprarolla

L'ensemble de la villa Farnese de Caprarolla fut édifié par l'architecte Jacopo Barozzi de Vignola, commis par le Cardinal Alessandro Farnese. Il existe une étroite corrélation dans la conception entre la villa et le jardin conçus comme une seule entité, même si depuis il a subi de nombreuses altérations.

Avec des jardins posés sur les pentes du palais, Vignola réalise la synthèse entre la nature et l'artifice de l'architecture caractéristiques des villas du Latium entre le XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle utilisant savamment les pentes du terrain pour alimenter les fontaines et profitant des expériences des jardins français.

Il créa les jardins bas ou « secrets » en excavant la colline et utilisant le module du carré, divisé en sous-modules carrés pour former des petits parterres. Les axes projetés des deux jardins secrets partent en éventail depuis la façade nord-est et sud-ouest et à travers de ponts levés se terminent en fontaines : celle des « Satyres » et celle de « Vénus sortant de la mer »

Le chemin derrière le palais fut nivelé et planté afin que le Cardinal et ses hôtes puissent jouir de la nature domestiquée, de l'architecture et des jeux d'eaux. La dernière intervention, en 1584, est celui sur « les grands jardins du haut » cheminant le long de la colline avec des fontaines sur le parcours finissant avec le « casino du Plaisir ».







Le plan originel est de Vignola, mais Giacomo del Duca l'exécuta : nous lui devons le « Casino du Plaisir » ; le Grand Jardin, la bordure, la chaîne d'eau et l'ensemble autour de la fontaine de Verre.

En 1620, Girolamo Rainaldi prend sa suite en introduisant un style théâtral ; on lui doit la terrasse des Cariatides, le raccord avec le jardin supérieur, les pavillons au début de la bordure et les modifications de la fontaine de Verre.

Un ensemble absolument remarquable, éblouissant jusque dans le plus infime détail.







# Villa Lante



## Villa Lante

On doit la villa Lante à Giovanni Francesco Gambara, consacré évêque de Viterbe par le Pape Pio V en 1566 et qui, même année, fait venir le talentueux Giacomo Barozzi de Vignola, qui venait de créer les jardins de la villa Farnese à Caprarola.

Il lui demanda de dessiner un palais d'été avec des jardins et un parc « d'une beauté jamais égale » et son rival en cela se trouvait être la villa d'Este.

Pour une bonne visite : une fois passé l'entrée, on prend les escaliers jusqu'à la dernière terrasse afin de découvrir le jardin de haut

en bas car il est symboliquement le voyage de la source de la vie, à la mer de la mort. Au plus haut niveau se trouve la source qui approvisionne toutes les fontaines du jardin, la fontaine du torrent, créée par Vignola comme symbole de source de vie ; ce torrent court et fait fonctionner toutes les fontaines pour finir dans un miroir d'eau dans le bas du jardin.

Le jardin formel est délimité d'un mur d'enceinte qui comprend la voie romaine et du côté parc, des murs de soutènement des terrasses.



Deux admirables platanes (chacun ayant 3 m de circonférence) gardent les flancs de la colline, dans l'alcôve formée de buis taillés au milieu de la terrasse se trouve la fontaine octogonale « des Dauphins », scintillants comme du cuivre bien qu'ils soient en pierre de « peperino », pierre volcanique du pays ; l'eau disparaît pour renaître dans la bouche d'une écrevisse, animal rappelant le nom de l'évêque.

Entre le parc et le jardin formel, existe un rapport thématique constitué de ses nombreuses





fontaines et des éléments sculptés, ainsi que les bancs de repos disséminés pour animer la promenade dans les 18 hectares permettant une pause de temps à autre.

La dernière fontaine, « La Fontaine aux maures » est de facture postérieure quand la propriété a été aux mains du Cardinal Montalto : quatre athlètes musculeux sou-lèvent les armes du cardinal qui est en forme de mont couronné d'une étoile ; originellement l'eau projetée depuis l'étoile rejaillissait sur les athlètes pour les dissimuler d'un voile d'eau.



# Bomarzo

## Sacro bosco à Bomarzo

Bomarzo, village du Latium au pied du mont Cimino, possède une œuvre unique au monde, la villa des Merveilles, appelé aussi « Sacro Bosco » (bois sacrés), ou encore Parc des monstres.

Projet du prince Vicino Orsini et de l'architecte Pirro Ligorio en 1552, le parc est unique, bien que faisant partie de cette culture architecto-naturaliste de la deuxième moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle.

A l'époque des jardins à l'italienne raffinés, réalisés sur des critères de rationalité géométrique et sur le jeu de la perspective, à terrasses avec fontaines et leurs jeux d'eaux et sculptures maniéristes, le prince de Bomarzo crée un « bois » excentrique en faisant sculpter dans les massifs de pierres de « peperino » affleurant le sol, des formes obscures de monstres, dragons, sujets mythologiques et animaux exotiques qui alternent avec une maison penchée, un temple funéraire, des fontaines, bancs et obélisques sur lesquelles il fait graver des pensées et des inscriptions énigmatiques.

Le Bosquet Sacré « Sacro Bosco », ne respecte pas les règles du XVI<sup>ème</sup> siècle ; les éléments divers ne sont pas en relation proportionnelle les uns par rapport aux autres et n'ont pas de cohérence entre eux. Tout est inventé à partir de critères iconologiques qui échappent au plus attentionné des lettrés, un labyrinthe de symboles qui enveloppe le promeneur. Ces sculptures ont inspiré les artistes de leur temps tels qu'Annibal Caro, Bitussi et le cardinal Madruzzo.

Après la mort de Vicino Orsini, personne ne prit soin de ce lieu et ce n'est qu'après plus d'un siècle d'abandon que des artistes tels que le Lorrain, Goethe, puis bien plus tard Salvador Dali, Mario Praz et Maurizio Calvesi l'ont redécouvert.



## La Ninfa



### Jardin de la Ninfa

Le lendemain est le dernier jour du premier groupe et le premier du second groupe ; notre président avait émis le désir de les rassembler au moment du déjeuner ; nous avons été obligés de jongler avec les horaires des uns et des autres ; nous avons opté pour un pique nique fédérateur commandé à notre hôtel, qui n'était pas d'une créativité délirante, mais qui nous a permis de nous réunir tous pour un petit laps de temps sur les bords du parking : ce n'était pas le rêve alors que nous étions juste à la frontière d'un lieu superbe, mais la Fondation n'a pas prévu une *picnic area* ce qui se fait communément dans les jardins anglais ; les Italiens ont du chemin à faire dans ce sens, comme nous autres d'ailleurs soit dit en passant ! Ce jardin est en effet tenu par une Fondation émanant d'un legs de la dernière descendante de la famille Caetani qui en était autrefois propriétaire.

La visite en deux groupes séparés fut enchantée car le temps était avec nous. Dans cette campagne des marais Pontins on débouche soudain dans un jardin à l'anglaise qui a investi les ruines d'un ancien petit village sans vie depuis le moyen âge à la suite d'un ravage de malaria.





Des scènes dignes des plus beaux jardins anglais, verdure comprise car l'eau coule abondamment et procure la fraîcheur qui permet aux plantes de prospérer avec luxuriance ; nous étions malheureusement juste un peu trop tôt pour les roses qui y ont été plantées en abondance par la première propriétaire (dans les années 1930), une anglaise, bien sûr.

C'est dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle que la famille Caetani, le Prince Gelasio et sa mère anglaise, née Ada Wilbraham, décident de créer un jardin à partir des ruines du village de Ninfa, qui était dans leur possession depuis 1297, don du pape Boniface VIII. Ninfa se trouve dans la région malsaine des marais Pontins, que Mussolini fit assécher dans les années 1930. Il est surplombé par le mont Norma qui donne son nom aussi au bourg qui sert d'écrin au jardin.

Ce paradis renferme de février jusqu'aux gelées une succession de floraisons ininterrompue : *magnolia campbelli*, suivis de *prunus* japonais accolade et ukon mêlés aux *malus purpurea* sur une prairie couverte de marguerites ; pendant la saison des roses, on trouve toujours au moins un rosier en fleur parmi les 500 différents types. Une réserve d'eau se trouve derrière les murs de village qui permet au jardin d'être arrosé ; l'eau courante, dans tous les sens est tellement pure qu'on peut la boire ; elle a d'ailleurs un goût exquis.

Bien sûr ce jardin, à l'aspect naturel dans ces ruines, demande un gros entretien en sous-main ; une armée de jardiniers qui travaillent sous la houlette de Lauro Marchetti dans le respect de l'écologie. Après la mort de Gelasio Caetani, en 1935, son frère, Roffredo, reprit la propriété et ensemble avec son épouse américaine, Marguerite, ils agrandirent le parc et l'ornèrent de nouvelles essences d'arbres. Entre temps, princesse Mar-

guerite créa un cercle littéraire la « bottegue obscure » et ouvrit son jardin aux membres de ce club et des piques niques sur l'herbe prirent place tout en parlant de littérature.

Leur fille Leila Caetani, qui était une artiste, vécut à Ninfa vingt ans avec son mari Hubert Howard. Ils plantèrent un arboretum de nombreuses nouvelles espèces ; malheureusement il n'y a pas de liste des plantes ni de plans qui demeurent de ce temps-là.

Leila, la dernière de la famille Caetani, mourut en 1977 après que la famille ait passé plus de six cents ans à Ninfa.

La propriété passa à la Fondation Roffredo Caetani sous la direction de Lauro Marchetti qui se sent investi de sa mission et la fondation fait partie de la WWFN (World Wild Fund for Nature ) et le but de Lauro Marchetti et de la Fondation est d'étendre la surface écologiquement protégée afin d'éviter toute atteinte de pollution chimique par l'implantation d'usines dans les environs.

\* \*  
\*

Vous qui regrettez peut-être à la lecture de ce récit de n'avoir pu nous rejoindre, sachez que tous les jardins cités sont ouverts au public (sauf le Quirinal et la Ninfa qui demandent un peu de préparation en amont), mais munis de ce compte rendu vous pourrez aller à votre rythme découvrir ces merveilles... il y a un avion qui part de Lannion, vous amène à Orly et de là vous vous envolerez pour Rome... pourquoi pas ?



Un grand merci à Alyette, organisatrice en chef, à Jean, toujours aussi efficace en base arrière, à Sylvie, Evelline, Jean, Laeticia et Mahaut pour le reportage photographique auquel ce compte rendu doit l'essentiel. Merci à Mahaut pour ses éclairages pertinents et pour sa contribution à l'intérêt des visites et à la matière de ce compte rendu.

## Cours de taille de fruitiers au Coscro le 2 mars 2013

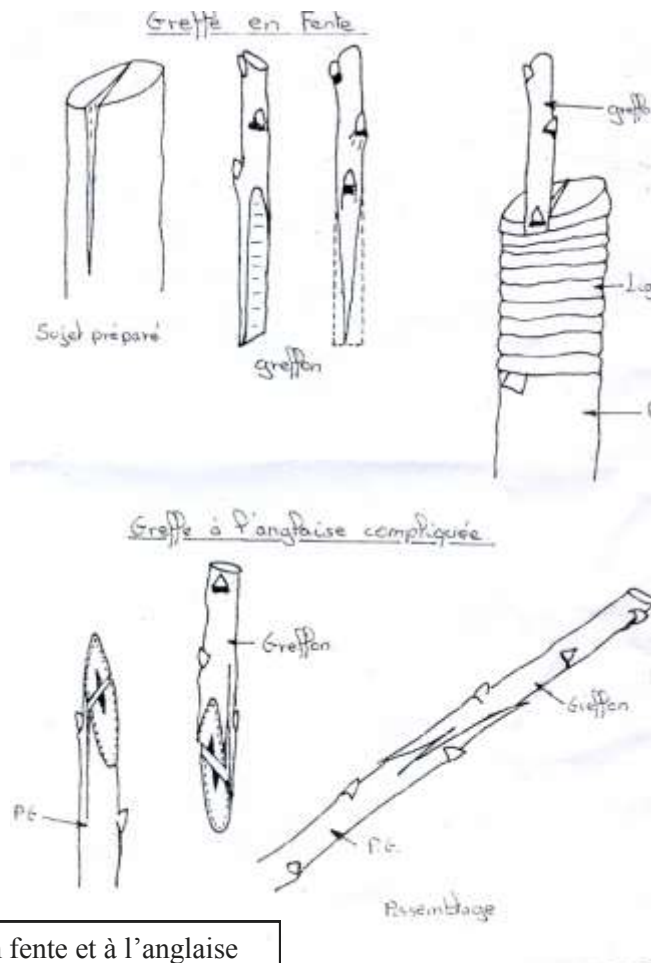


Le 2 mars 2013 avait lieu sur le site du château du Coscro à Lignol, chez Daniel et Sylvie Piquet, une animation sur l'arboriculture fruitière. Un bonne vingtaine de personnes adhérentes de l'APJB y participaient, bravant un froid assez glacial.

Dans un premier temps, Pascal Paris, l'animateur culturel et jardinier du domaine a présenté le greffage de printemps du pommier.

Le greffage consiste en une « soudure » entre deux parties de végétaux, l'une fournira le système racinaire du futur végétal (porte-greffe) et transmettra ses caractéristiques (vigueur, adaptabilité au sol) et l'autre fournira la variété choisie (greffon).

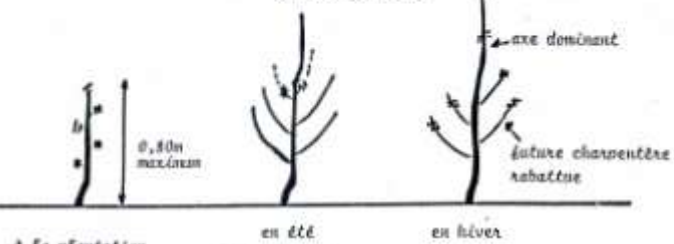
Après la présentation et les explications concernant quelques méthodes de greffage (à l'anglaise ; en fente ; en couronne ; de côté dans l'aubier ; en pont) ce fut la mise en pratique par les participants.



Deux méthodes de greffage : en fente et à l'anglaise

**PRINCIPES DE FORMATION DE LA QUENOUILLE**

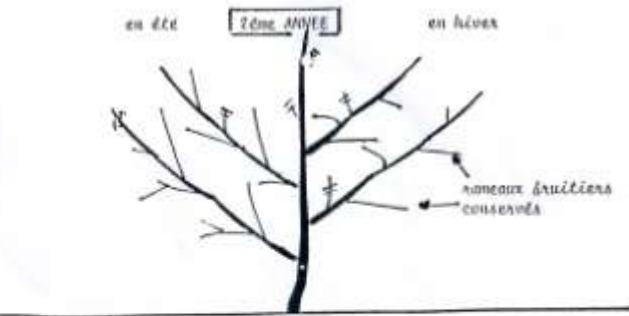
(pour le poirier)



**1ère ANNÉE**



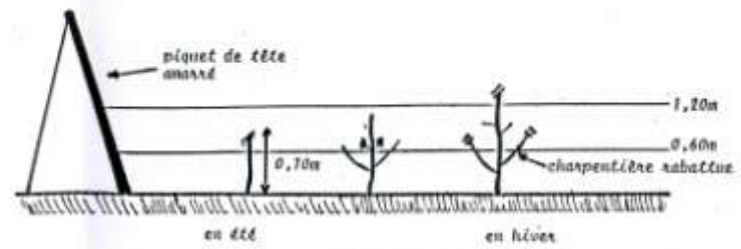
**2ème ANNÉE**



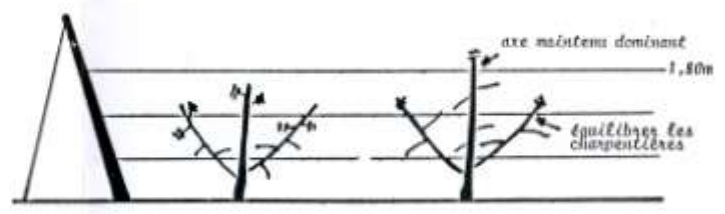
**ENSUITE**

**PRINCIPES DE FORMATION DE LA PALMETTE OBLIQUE**

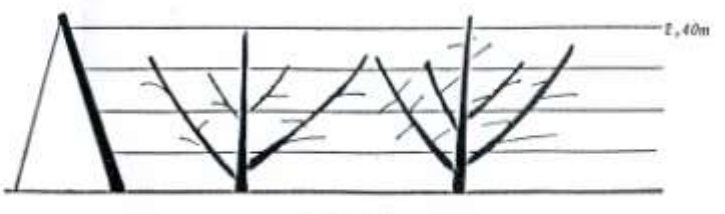
(pour le poirier et le pommier)



**1ère ANNÉE**



**2ème ANNÉE**



**ENSUITE**

*CDEF  
Jaques...*

**Principe de taille de formation des fruitiers en quenouille et en palmette**

La seconde partie de l'après-midi était consacrée à la taille fruitière. Après quelques données importantes sur le choix d'un fruitier lors de l'achat (nécessité de connaître le porte-greffe ; l'auto fertilité ou non de la variété ; la disposition des branches-maîtresses) Pascal expliquait pourquoi il est nécessaire de tailler les fruitiers.

Il existe plusieurs sortes de taille :

- la taille à la plantation avec le rabattage du scion (arbre greffé qui a une année de pousse) pour faire ramifier le tronc afin d'obtenir les futures branches-maîtresses, et la taille des racines afin de faciliter le développement du cheveu racinaire nécessaire à l'alimentation de l'arbre.
- la taille de formation du fruitier qui consiste à donner à l'arbre sa forme définitive (hauteur, dimension dans l'espace, disposition des branches sur le tronc).

Seront ainsi présentées quelques unes des formes fruitières et la manière de les réaliser :

- Formes naturelles (demi-tige et haute-tige)
- Formes artificielles libres (gobelet, axe vertical)

- Formes spéciales palissées (cordon, palmette verrier, palmette à la diable)

- La taille de fructification qui a pour but d'obtenir des fruits de qualité et d'éviter l'alternance de production d'une année à l'autre.

Après une présentation des différents organes fructifères et de quelques éléments de biologie permettant d'appréhender et de mieux gérer la vigueur de l'arbre pour provoquer sa mise à fruits, Pascal a présenté les différentes tailles de fructification :

- Taille longue et de renouvellement
- Taille courte ou taille trigemme
- Taille d'été.

La démonstration in situ sur les jeunes arbres du Coscro et la mise en pratique par les participants terminaient cet après-midi, chacun y allant de son avis et de ses questionnements sur le sujet.

Pour conclure cette belle journée, Daniel et Sylvie Piquet conviaient les participants au verre de l'amitié, bien apprécié après avoir enduré les froideurs hivernales de ce jour là.



# Un week-end en Auvergne

Juin 2013

DANIEL PIQUET



Tout d'abord nous remercions très vivement Claude Aguttes Président d'honneur de l'Association des parcs et jardins d'Auvergne et Arnaud Rochette de Lempdes Président de l'Association des parcs et jardins d'Auvergne qui ont été les artisans de ce superbe week-end et nous ont permis de découvrir des sites exceptionnels, certains peu connus d'Auvergne.

Venant d'horizons différents, les bretons se sont retrouvés le jeudi en fin de journée dans le centre ville de Riom au fort passé historique, ancienne capitale de la région Auvergne et d'origine gallo romaine : « Ricomagus » riche marché.

Son statut de ville royale, lieu du pouvoir civil et judiciaire sous l'ancien régime, lui a permis de constituer un riche patrimoine architectural que nous ont fait découvrir Claude et Arnaud, l'hôtel Arnoux de Maison Rouge, l'hôtel Guy-

moneau avec sa belle cour intérieure et son escalier à vis, le beffroi de la tour de l'horloge, la maison des Consuls XVI<sup>e</sup> siècle avec ses médaillons en terre cuite, l'hôtel de **Jenzat** (XVIII<sup>e</sup> siècle) où nous sommes chaleureusement accueillis par la famille de Rocquigny. Très bel ensemble XVIII<sup>e</sup> avec son jardin et ses décors intérieurs. Il est déjà 21h et l'équipe talentueuse du restaurant le « Flamboyant » nous attend pour le dîner.



Le vendredi matin 21 juin, notre groupe après une marche sur les chemins étroits d'Artonne, est très aimablement accueilli au **château du Verger** par le Général de Larouzière qui s'occupe personnellement de son jardin architectural en terrasses, exposé au sud et bénéficiant d'une vue exceptionnelle sur les monts d'Auvergne.



## Un week-end en Auvergne - Opme - La Batisse

Nous y visitons également son exceptionnel pigeonnier. Lors du retour vers le car trois de nos participants s'égarèrent dans les dédales de rues mais que nous retrouvons fort heureusement après une demi heure de recherches...



Nous sommes accueillis au **château d'Opme** à Romagnat par M. et M<sup>me</sup> Durin et leurs enfants. Ancien château fortifié réaménagé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avec un jardin en terrasses reliées par un escalier à double révolution et disposant d'une fontaine attribuée à Jacques Androuet du Cerceau. La vue s'étale sur toute la plaine et les monts d'Auvergne. Le jardin est labellisé jardin remarquable. M. et M<sup>me</sup> Durin ont très aimablement mis à notre disposition le château pour notre déjeuner pique nique.



Nous quittons cet endroit superbe pour nous rendre au **château de la Batisse** situé en contrebas à Chanonat où nous attendent M. et M<sup>me</sup> Arnoux de Maison Rouge au portail d'entrée de la propriété. M. de Maison Rouge nous présente en préambule, l'exceptionnel plan XVIII<sup>e</sup> siècle du jardin qui est merveilleusement situé au creux

d'un vallon traversé par des eaux canalisées alimentant vasques, bassins et cascades.

Nous ne quittons pas Chanonat sans au préalable passer au **château de Varvasse** chez M. et M<sup>me</sup> Valéry Giscard d'Estaing, visite préparée par Claude Aguttes.



Le temps passe trop vite et nous devons terminer la journée au milieu des monts d'Auvergne au **château Liberty** à Condat-lès-Montboissier. La route serpente à travers les vallées, le car y est parfois à l'étroit ; mais après une heure nous découvrons le château Liberty datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, siégeant sur un plateau au milieu de son écrin végétal.



Nous y sommes accueillis par Monique et Jean Norbert Muselier remontés de Marseille pour l'occasion. La propriété a fait l'objet d'une restauration époustouflante. Elle a conservé son grand potager, un verger protégé par de très hauts murs et remis en valeur. Madame Dominique Giron, maire de Condat-lès-Montboissier et vice-présidente du Conseil Général nous y rejoint et nous présente cette région très attachante.

Nous nous attardons sur la terrasse autour d'un apéritif, profitant du soleil couchant.

## Dîner à Liberty

Monique et Jean Norbert nous ont fait partager un dîner auvergnat ; l'inoubliable blanquette de Liberty dans le cadre exceptionnel de leur salle à manger voutée et leur superbe cuisine. Nous quittons avec regret cette ambiance chaleureuse et unique.



Samedi 22 Juin

La journée débute par la visite du jardin du **château d'Hauterive** (XVII<sup>e</sup> siècle) situé sur une colline dominant Issoire. Marie Caroline d'Hauterive nous attend, prête à nous faire partager sa passion et son expérience pour la restauration et l'entretien de ce très beau jardin et parc de 13 ha labellisé jardin remarquable, de type classique avec parterres, bosquets, potager, arbres d'alignement. La passion et les échanges nombreux



## Hauterive puis Saint-Saturnin



et l'heure nous amènent vers le pique-nique que nous partageons sous les vélums mis en place par nos hôtes.

La sieste se fera dans le car puisque nous devons rejoindre Riom en passant au **château de Saint Saturnin** chez M. et M<sup>me</sup> Pénicaud.

La propriété, fief des la Tour d Auvergne, dont la dernière fille est devenue Catherine de Médicis, est passée à Marguerite de Valois qui en fit don à Louis XIII.

Devant la bâtisse s'étale un grand jardin en terrasse de 2 ha et un petit jardin intime sur le côté Est, clos de murs, qui fait l'objet d'une restauration dans l'esprit renaissance italienne avec la mise en place d'un bassin d'eau. M. Pénicaud nous fait partager sa passion et les échanges sont animés autour de rafraîchissements.



nous font oublier l'heure et c'est avec retard que nous arrivons à **Augerolles**.

Charles-Henri et Paule de Provençères nous attendent pour nous faire partager leurs passions dans ce site remarquable de beauté et de grandeur. Charles Henri, Président du syndicat forestier du Puy de Dôme, nous présente l'ensemble de son arboretum dans le vallon que domine la propriété. Paule nous fait les honneurs de son jardin intimiste à l'abri de hauts murs. Le soleil





Les minutes s'égrènent trop rapidement avant que nous arrivions au **château de Portabéraud** chez Véronique Bouët Willaumez et Gérard Brady. Bien que très occupée par les préparatifs d'une animation théâtrale prévue en soirée, Véronique nous présente son jardin clos, écrin de la maison, archétype de la folie du XVIII<sup>e</sup> siècle avec ses statuaires grilles et ornements.



## Turnoël

Quelques kilomètres plus loin dans la plaine nous arrivons tardivement au **château de Blanzat** où Claude Aguttes et son épouse nous accueillent.



Le jardin, aménagé dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> avec son théâtre de verdure, son orangerie, et ses vases d'Anduze, est labellisé jardin remarquable. Un rafraîchissement nous y attend avant de rejoindre directement le **château de Turnoël** sur son piton rocheux entouré de bois où Claude et son épouse ont organisé un dîner médiéval.



C'est avec beaucoup de difficultés que l'autocariste réussit à nous hisser sur ce piton dominant la plaine de Limagne. Le site est exceptionnel, la restauration du château est exemplaire, mieux : époustouflante ; cour intérieure, cuisine médiévale, salle des gardes, salons, et chambres à l'étage sont restaurés dans les règles de l'Art et le respect de l'histoire. De nombreux adhérents de l'association des parcs et jardins d'Auvergne nous y rejoignent. Le dîner se déroule dans une ambiance très festive à la façon d'autrefois avec les cuissons dans la cuisine et le four du château. Malheureusement nous devons nous soumettre à l'horaire et quitter ce lieu magique ; il est minuit..

Dimanche 23 Juin

Après une courte nuit nous reprenons l'autocar à 9h afin de rejoindre le **jardin du Prat** chez Henri et Marie Xavière Chevallier Chantepie. Le jardin est un création très réussie avec beaucoup de sensibilité mettant en valeur la maison en respectant le site et sa rivière.

Quelques kilomètres plus loin nous visitons le **château du Méage** appartenant à la famille de Chavagnac.











Nous sommes accueillis par Isabelle et Bruno. Un jardin classique entoure le château et sa douve en eau ; c'est un site tout à fait préservé. Bruno nous présente en aparté ses superbes travaux de menuiserie.



Nous remontons plus au nord au **château d'Avrilly** appartenant à la famille de Chabannes de la Palice. Nous y sommes accueillis par madame Ghyslaine de Chabannes et Monsieur Pierre Daumin, secrétaire de l'Association des Amis d'Avrilly.



D'origine XV<sup>e</sup> remanié au XIX<sup>e</sup>, le château est entouré de son écrin de 100 ha avec plans d'eau, orangerie, et belvédère. Nous déjeunons dans l'orangerie de mets typiques de la région dont une succulente tourte bouronnaise aux pommes de terre.

Quittant Avrilly, nous rejoignons la gare de Moulins d'où le train reconduira la majorité des nôtres à Paris.

Notre groupe, à l'unanimité, a été enchanté par le voyage historique en Auvergne et s'il fallait retenir une chose outre l'intérêt et la beauté des sites, c'est l'accueil particulièrement chaleureux que nos amis auvergnats nous ont réservé. Merci à Arnaud qui nous a accompagnés et guidés durant tout le séjour. Nous reviendrons.



# Promenade dans le Morbihan

le lundi 20 août 2013

DANIEL PIQUET

C'est une belle matinée ensoleillée d'Août qui accueille les 80 participants pour une promenade découverte des jardins du sud est du Morbihan.

Au jardin botanique de l'entreprise Yves Rocher à la Gacilly, nous sommes reçus par le responsable M. Joël Klutsch qui nous guidera et commentera, sur une partie des 44 ha cultivés en agriculture biologique offrant le meilleur de la botanique et valorisant les bienfaits des plantes. Un millier d'espèces végétales s'épanouissent dans ce jardin conservatoire, inspiration de la marque de cosmétique.

A Pluherlin proche de Rochefort en Terre nous arrivons en fin de matinée au jardin du château de Talhouët datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle, propriété de M. Jean Pol Soulaïne.

La noble façade du château est entourée de vastes jardins en terrasses avec bassin, promenades et bois de haute futaie qui en constituent l'écrin. L'ensemble est protégé ISMH. M. Soulaïne nous invite à visiter l'entrée et les salons du rez-de-chaussée remarquablement décorés.

Une sympathique pause déjeuner au restaurant du Pont d'Artz situé à Pluherlin nous permet

d'échanger dans une ambiance enjouée et de reconstituer nos forces pour l'après midi qui nous conduira à Saint-Nolff au nord de Vannes.

A Rannuec, Benoit et Dominique Fournier nous reçoivent chaleureusement et nous présentent le Grand Courtil, *arboretum quercetum* débuté



## Promenade dans le Morbihan en 2013

en 2000 sur une quinzaine d'hectares, et riche de 15 000 arbres dont une soixantaine d'espèces de chênes différents venant de tous les continents.

Cette visite passionnante est entrecoupée d'émotions avec la chute de Madame Deschamps qui est conduite à l'hôpital de Vannes pour contrôles et qui heureusement pourra regagner son domicile le soir même.



Nous terminons la journée au jardin de Caradec sur la même commune de Saint-Nolff où nous sommes reçus par les propriétaires M. et Mme Kerbart. Originaires et cultivateurs du domaine, ils se sont pris de passion pour l'aménagement paysagé de ce lieu historique et attachant, ancien emplacement du moulin à eau du château d'Elven traversé par un cours d'eau et disposant d'une levée millénaire qui divise le terrain d'un hectare en une partie amont lieu de l'ancienne retenue d'eau et en aval un terrain plutôt humide totalement réaménagé. Au nord de la maison est installé un potager et verger.

Nous flânons avec beaucoup de plaisir dans ce parc paysager vallonné riche de plusieurs centaines d'espèces de fleurs et plantes pour lesquels M. et Mme Kerbart ont été distingués par le prix Bonpland 2013 de la SNHF.

Nous prolongeons notre plaisir en prenant le traditionnel pot de l'amitié face au jardin éclairé par un magnifique soleil couchant.



# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2014

JARDINS DU BOTRAIN, LE 4 JUILLET 2014



## CONSEIL D'ADMINISTRATION

(élections de l'AGO du 4 juillet 2014 et du Conseil d'administration du 6 septembre 2014)

### MEMBRES D'HONNEUR

Christian de FERRAND, Président fondateur  
Hélène BOURJAC, Présidente d'honneur  
Roland de GUEBRIANT, Délégué honoraire

### BUREAU

Geoffroy de LONGUEMAR, Président  
Daniel PIQUET, vice Président, délégué 56  
Jean-Christophe de BOUTEILLER, Trésorier  
Cécile de KERNIER, Secrétaire  
Caroline DORANGE, Secrétaire adjointe

### ADMINISTRATEURS

François d'ABOVILLE  
Christophe AMIOT  
Dominique BARBE, déléguée adjointe 56  
Hélène BOURJAC  
Dominique de CALAN  
Eveline de CALAN, déléguée 29  
Harald CAPELLE, délégué 22  
Albane de CARMOY  
Alyette DELEPLANQUE  
Jean-Hubert GILSON  
Frank JACLIN, délégué adjoint 29  
Alain JOUNO  
Alain LECLAIR, délégué adjoint 35  
Marie-Françoise MATHON  
Isabelle de ROHAN CHABOT, déléguée 35  
Emmanuel VILLEROY de GALHAU

### Etablissement du quorum

Votants : 40  
Pour information, membres présents : 79 personnes  
Représentés : 75  
Total : 115  
Nombre de membres à jour de leurs cotisations : 150  
(contre 292 à la même date en 2013 parce que l'appel a été fait très tardivement)  
Le quorum du quart 38 est largement atteint l'AGO peut valablement délibérer

**Rapport financier**, présenté par **Jean-Christophe de Bouteiller**, trésorier et **Mme Cécilia Le Scornec**, expert-comptable associée du cabinet Chauvin-Roubeau-Le Scornec

Le bilan pour l'année 2012 a été distribué dans l'assistance et commenté en détail pendant l'Assemblée Générale par Madame Cécilia Le Scornec, qui supervise les comptes de notre Association au Cabinet comptable, dont elle est une des associées. Les produits de l'année 2013 s'élèvent à 178 378 € pour des charges de 169 163 € d'où un résultat positif de 9 215 € à comparer au résultat également positif de 7 647 € pour 2012. Cet excédent est dégagé principalement par les activités associatives (voyages et sorties) pour lesquels il est prévu des réserves pour aléas, dans lesquelles il n'a pas été nécessaire de puiser.

Le président présente le budget prévisionnel pour 2014, qui devrait s'équilibrer à 219 k€ dont 97 k€ pour le seul projet européen qui est dans sa dernière phase.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité des voix.

**Rapport moral et rapport d'activité présentés par le président.**

**Brochure « Parcs et Jardins de Bretagne »**

Pour la cinquième année, la brochure touristique est couplée avec l'annonce des Rendez-vous aux Jardins. Brochure tête-bêche, tirée en 2014 à 80 000

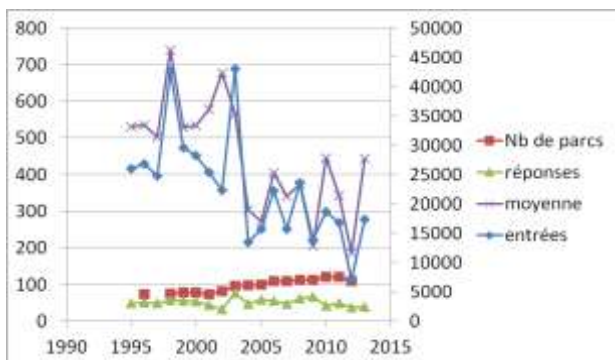
# Assemblée générale 2014

exemplaires, distribuée pour une grande part via la Société Intercard en plus de mille points d'intérêt touristique (parcs, hôtels, offices de tourisme, restaurants, musées, etc.), élargissant ainsi le public atteint. Le financement est partagé entre le public et le privé : Etat, Région, APJB, annonceurs, participation utilisateurs ; ces derniers (les parcs et jardins qui ouvrent au public) bénéficient ainsi à coût réduit (un tiers du coût direct) d'un bel outil de promotion.



Il s'agit de la cinquième édition de cette brochure APJB, seul outil régional de promotion « papier » pour les parcs et jardins en Bretagne. Sa conception occupe notre chargée de mission A. Gautier à plein temps pendant deux mois. Cette brochure est en outre téléchargeable sur le site internet de l'APJB.

## Ouvertures au public : lassitude ou essoufflement ?



On constate une certaine érosion du tourisme de jardin même si les RVJ 2013 (18 000) ont été meilleurs que 2012 (7 500). Y-a-il une désaffection temporaire ? S'agit-il d'un effet de mode ? d'une lassitude du public qui a déjà vu les jardins qu'on lui propose ?

Pour l'inciter à revenir, ou faire venir un nouveau public, une seule piste en vue : la communication et encore la communication. Devons augmenter notre budget de communication ? Nos moyens de communication, travailler avec une agence de communication ?

Un moyen voit de plus en plus le jour : on attire le public par des animations (théâtre, musique, sculpture, cirque, installations). On en voit fleurir un peu partout en Bretagne, et en France, mais aussi à l'étranger (notamment en Allemagne et en Grande Bretagne). L'art dans les jardins (interventions de Jean Schalit et d'Hélène de Segogne). Lieux mouvants (Jean Schalit) - L'art au fil de la Rance (Hélène de Segogne)

Animations, expositions, concerts dans de nombreux parcs et jardins de l'Association : faut-il en faire une promotion collective ? Organiser un festival annuel de l'art dans les jardins pour mutualiser l'information sur les animations proposées par les uns et les autres sans concertation ?

Conférence de Geoffroy de Longuemar sur ce sujet à Cologne en septembre 2014.

Un début de promotion collective a été insérée dans notre brochure touristique.



**Neurodon** : Une opération qui se maintient malgré tout... en espérant rebondir. Quand les jardins invitent à la solidarité.

Impliquée depuis le début de l'opération, l'APJB a répondu une fois encore à l'appel de la FRC - Fédération pour la Recherche sur le Cerveau. Une collecte de 2 € par entrée dans les jardins ouverts est entièrement et directement reversée à la FRC.

Une quarantaine de jardins en Bretagne s'impliquent dans cette action caritative. Depuis quatre ans un tout petit budget de communication... Une début d'extension à d'autres régions (Ile de France, Picardie, Alsace, ...). Action de Sylvie de Kermadec au CPJF

En 2013 : 39 parcs en Bretagne, 105 dans le Grand Ouest + Centre.

En 2014 : 38 parcs en Bretagne, 107 dans le Grand Ouest, 122 en tout.

Nous avons proposé de prolonger l'opération, de façon facultative, jusqu'à la fin du printemps : les résultats

# Assemblée générale 2014

actuels sont donc partiels. Mais on sait que la Bretagne reste la première région en termes de nombre de jardins et de collecte (31% de jardins, plus de 50% de la récolte)

On aura une meilleure récolte en 2014 (autour de 30 k€) qu'en 2013 (25 k€)

Indice de satisfaction générale :

Excellent 580	Bon 220
Passable 10	Mauvais 7
Total général 817	

## Jardiniers en emplois aidés

Depuis vingt ans l'APJB a mis à disposition des parcs pour leur mise à niveau des jardiniers recrutés grâce aux différents dispositifs d'emplois aidés par l'Etat (CES, Emplois jeunes, CAE, Contrats d'Avenir), permettant à des personnes éloignées du monde du travail, souvent des jeunes, d'y revenir pour trouver ensuite, dans de nombreux cas, un emploi stable dans l'entretien de parcs et jardins de l'association ou de collectivités.

La procédure à suivre a été détaillée dans les lettres d'information trimestrielles. On en rappelle ci-dessous les grands principes :

Les parcs intéressés doivent identifier localement (auprès de la mission locale pour l'emploi) un candidat éligible à un contrat d'avenir

L'APJB le recrute, le met à disposition du parc ou des parcs s'il est partagé, et facture le parc 5€ de l'heure travaillée.

L'APJB se charge des frais liés à la gestion sociale, à la formation, aux congés, aux déplacements.

L'APJB emploie (juillet 2014) 3 jardiniers. Prévision : 5 jardiniers fin 2014, 7 en 2015.

C'est un dispositif intéressant : l'initiative est aux parcs qui doivent proposer des candidats jardiniers...

## Projet Parcs Hybrides - EGHN (European Garden Heritage Network)

Le projet a été agréé par l'Europe à hauteur de 2,5 M€. Pour l'APJB sur 3 ans (2012/2014) : 202 k€ dont Fonds Feder 127 k€ ; Conseil régional 15 k€ ; cofinancement départementaux (22, 29, 35, 56) : 60 k€ Le programme est entré dans sa dernière phase en 2014 avec toujours deux axes de travail : la préparation de la route européenne des jardins en Bretagne et la participation aux conférences et séminaires européens

### - Premier axe de travail : créer une route européenne des jardins en Bretagne (EGHN)

Objectif : augmenter la visibilité de nos jardins et attirer en Bretagne plus de touristes français et étrangers. Le réseau EGHN - European Garden Heritage Network - couvre actuellement quatre pays (A, B, GB, F) et 150 sites

Une première route a été créée en France dans les Pays de Loire autour de Maulévrier et du thème de la gastronomie



## Scènes d'automne au jardin (Côtes d'Armor) : une opération qui continue de s'installer

La quatrième édition en 2013 a connu un bon succès grâce à une formule bien rodée : 13 jardins, 8 spectacles sur quatre jours Une bonne communication départementale. Opération bénéficiaire pour la plupart des parcs grâce à l'aide du Conseil Général des Côtes d'Armor. Le CG 22 propose de poursuivre en 2014 du 23/10 au 26/10. Les autres départements ne se sont pas encore engagés dans cette direction.

## Des outils pour analyser l'activité touristique : les enquêtes

**Enquêtes de fréquentation** - L'analyse sérieuse des résultats d'enquête deviendra possible s'il y a un effort important de réponse de chacun. Réponses actuelles encore trop aléatoires, même si nous avons eu en 2013 des réponses plus systématiques, notamment sur les questionnaires récapitulatifs, en fin d'année.

**Enquêtes de qualification touristique** - Les résultats ont permis de valider les choix du comité de pilotage de la route européenne; Une fiche récapitulative sera transmise à chaque jardin lors d'une visite, pour suggérer le cas échéant quelques points d'amélioration.

**Des enquêtes de satisfaction** ont été conduites l'été dernier auprès du public dans une quinzaine de jardins, afin de mieux cerner les attentes du public : ces enquêtes feront l'objet d'une analyse fine.

*Il se dégage en première analyse une impression globale de grande ou très grande satisfaction des visiteurs. Moins de 1% de mauvais retours.*

# Assemblée générale 2014

Le réseau est actif par son site Internet (4 langues), des brochures, des cartes, des flyers, une présence dans les grands salons touristiques européens, des prix internationaux accordés chaque année.

## Choix du thème régional

Un comité de pilotage régional du projet, réunissant les collectivités partenaires, l'APJB et le coordinateur du réseau EGHN, s'est réuni six fois en 2013 pour aboutir à une définition de la route satisfaisant à plusieurs critères, notamment de respecter un double équilibre territorial entre les quatre départements et entre le bord de mer et l'intérieur des terres ; et de favoriser les jardins respectant les règles de qualification touristiques.

Une identité régionale liée à la mer

En Bretagne on se définit par rapport à la mer, par rapport à la proximité ou à l'éloignement de la mer, à la distance de la côte, c'est vrai pour les bretons, pour les visiteurs, ou pour les touristes

La mer est aussi ce qui détermine principalement les caractères des jardins en Bretagne

Richesse botanique liée à l'excellent climat pour les plantes (peu de gelées, de la pluie et du soleil en abondance)

Richesse du sol (neutre à légèrement acide) d'où une présence massive de magnolias, camélias, rhododendrons, azalées, hydrangeas...

Plantes exotiques rapportées par les marins et les voyageurs qui ont conduit à une forte tradition d'acclimatation de plantes exogènes et de jardins exotiques.

En conséquence nous avons décidé de nommer cette route, **La Côte des Jardins**, en anglais **The Garden Coast**



## Choix des jardins et des sites de la Côte des Jardins

Ce choix a fait l'objet de nombreux échanges au sein des réunions du comité de pilotage et d'une vraie concertation régionale.

## Onze jardins sélectionnés

22

Domaine de la **Roche Jagu**

Jardins de **Kerdalo**

Jardins du **Botrain**

29

Domaine de **Trévarez**

Jardin **Georges Delaselle** (Ile de Batz) (mention du jardin exotique de Roscoff)

Abbaye de **Daoulas**

35

Jardins du **Montmarin** – (mention de Saint-Malo, vallée de la Rance, Malouinières)

Jardins de **la Ballue**

**Parc Botanique de Haute Bretagne**

56

Domaine de **Kerguéhennec**

Jardin botanique Cosmétique végétale **Yves Rocher**

## Dix sites d'intérêt patrimonial, naturel, touristique

22

**Rosanbo** (Château et parc)

**Côte des Ajoncs - Vallée du Jaudy et du Trieux – Tréguier, Pontrieux** [Jardins du Kestellic, Jardins du Pellinec (**coup de cœur** de la route), La Roche Jagu, Kerdalo]

29

**Vallée de l'Odet** [Jardins de la Ville de Quimper, Parc Botanique de Cornouaille, Jardins de Lanniron, Boutiguéry] + Sainte Marine (Musée de l'Abri du marin)

**Conservatoire Botanique de Brest** et vallon du **Stang Alar**

35

**Bécherel** [Cité du livre] et Parc du **Château de Caradec**

**Jardins de Brocéliande**

Domaine de la **Bourbansais** (Château, parc et jardins, zoo)

Domaine du **Bois Orcan**

56

Château et jardins de **Josselin**

Parc animalier et botanique de **Branféré**

Une fois définie, il faut donner une réalité à cette route par l'intermédiaire d'outils de communication, brochure, site internet, cartes, flyers, un conférence de presse de lancement et par une animation via des relais locaux (OT, CDT, Pays touristiques, et l'APJB) et une signalétique spécifique.

C'est grâce au financement associé au programme européen Parcs Hybrides (2012 – 2014) que nous finançons la création de la route européenne.

## - Deuxième axe : participer aux échanges à l'occasion des conférences et des ateliers

L'objet du programme est de cerner le concept de « parc hybride », d'en donner des exemples concrets, de définir un « hybrid park model », enfin de produire un outil de valorisation économique de ce concept.

Chaque partenaire du projet apporte sa contribution,





à travers des études de cas, des exemples de mise en œuvre, des modélisations. Le résultat des travaux font l'objet de réunions d'échange dans les différents pays. .

Le concept de parc hybride a fait l'objet d'une conférence du président en Hongrie en mai 2014 dans le cadre des 10<sup>èmes</sup> journées européennes de plantes et d'art du jardin au Château Károlyi, Féhérvársurgó. Nous vous renvoyons au texte de la conférence publié ci-après (p 72).

Des universitaires ont développé un outil de valorisation économique de l'apport des parcs et jardins à la société tentant de chiffrer l'impact de la création d'infrastructures vertes, privées ou publiques, sur la valeur d'un territoire, en tenant compte de multiples aspects, économiques, sociaux, environnementaux... Une suite à donner à cette question : la traduction en français de cet outil de communication et de promotion.

### Conférences et ateliers

Nous avons pu participer activement à toutes ces réunions, grâce à l'implication, aux côtés du président, à des titres divers, de  
Nicolas Nonnenmacher  
Agnès Gautier  
Sylvie de Kermadec  
Monique Canet  
Emmanuel Villeroy de Galhau

Allemagne : octobre 2012 Schloss Dyck fondation  
Malte : mars 2013 Paola Local Council  
Grande Bretagne : mai 2013 Chestshire  
Autriche : octobre 2013 Lower Austria  
Italie : novembre 2013 Assise  
Bretagne : avril 2014

Suède : mai 2014 Municipalité of Linköping  
Grèce : juin 2014 Region South Aegen (Rhodes)  
Pologne : juillet 2014 Silesian Botanical Garden  
Conférence de clôture :

Allemagne : septembre 2014 Cologne  
Nous prévoyons un séminaire régional qui nous permette de partager le bénéfice de ces échanges avec nos partenaires institutionnels et tous les membres intéressés par ces questions.

### Nouvelle version du site internet

Le nouveau site Internet de l'APJB (même adresse) largement renouvelé dans son aspect et ses fonctionnalités, comme l'adaptation automatique à toute taille de lecteur (PC, tablette, smartphone)

La seconde nouveauté du site est d'associer une carte à chaque événement : Neurodon, Rendez-vous aux Jardins, Scènes d'automne, mais aussi au résultat de toute recherche sur le site.

22 résultats dans les parcs :



# Assemblée générale 2014

Une recherche sur le mot « potager » produira non seulement la liste des parcs ayant un potager en Bretagne mais aussi une carte sur laquelle ils seront positionnés (cf. ci-dessous). Tous les mots clés auront ainsi une représentation cartographique (orangerie, charmille, bassin, buis, topiaire, etc.).

Cela supposera une amélioration de la base de données que nous avons constituée et que nous compléterons. Une information sur les meilleures saisons de visite dans les parcs permettra de générer automatiquement des « cartes saisonnières ».

## Voyages, excursions, visites, promenades.

Le voyage dans les Costwolds a été un grand succès. Une belle organisation (par Dominique Barbe et Chantal de Pontbriand). Des jardins magnifiques (Hidcote, Seizincote, Kifsgate, Stowe, Buscot, Rousham, etc.)

4 Juillet 2014 : AGO en Côtes d'Armor

11 Août 2014 : promenade d'été en Ille-et-Vilaine (Le Bos, La Bourbansais, La Coudraie, Jardin Perette) organisée par Alain Leclair et Isabelle de Rohan Chabot

Weekend en préparation pour fin septembre début octobre 2014 en Bourgogne.

Voyages 2015

Chine (deux semaines)

Normandie (3 jours)

Prochaines destinations (2016/2017) en projet : Côte d'Azur, Vendée, St Petersburg, Chestershire, Toscane... Destinations plus lointaines : Afrique du Sud, Japon, Nouvelle-Zélande

## Voyage en Chine en 2015

Sur proposition d'Elie de Cosnac avec la Maison de la Chine : Circuit de 13 jours de Paris à Paris (11 nuits sur place) du 7 au 19 mai- Prix tout compris : 2940 € / personne pour un groupe de 20 inscrits

## Journées d'échanges de plantes

Bourse d'échange de plantes et de produits du jardin, (fruits, légumes, bulbes, confitures maison, châtaignes...) en partenariat avec les VMF ; opération non commerciale (strictement réservée aux membres des deux associations) :

1<sup>ère</sup> édition en 2011 à la Moglais avec les VMF 22

2<sup>ème</sup> Edition 2012 à Couellan avec les VMF 22

3<sup>ème</sup> Edition 2013 à Moncontour chez M. et Mme Saulais avec les VMF 22

4<sup>ème</sup> édition 2014 au Coscro (édition régionale, avec les quatre délégations des VMF), précédée d'une conférence d'Anne Allimant-Verdillon archéologue, ancienne pensionnaire de l'Académie de France et de Pierre Bonnaire jardinier chef du jardin des Tuileries et du Palais Royal

On y décerne un prix VMF22 /APJB attribué à un artisan œuvrant pour les extérieurs de lieux ou bâtiments relevant du patrimoine. (1<sup>ère</sup> année à une entreprise d'insertion de travailleurs handicapés, 2<sup>ème</sup> année à une potière), 3<sup>ème</sup> année à un menuisier d'art, 4<sup>ème</sup> année à un vitrailliste).

## La Vie de l'APJB

Nous vous tenons régulièrement informés des décisions du conseil d'administration (lettres d'information)

Un certain retard dans la rédaction des textes et un premier semestre très chargé ont conduit à un grand retard dans la sortie de notre bulletin annuel... qui est reporté à la fin de l'année ou au début 2015 : ce sera un numéro double relatant les activités 2013 et 2014

Le rapport moral et le rapport d'activité sont adoptés à l'unanimité des voix.

## Elections au conseil d'administration.

Administrateurs ayant sollicité le renouvellement de leur mandat

*François d'ABOVILLE*

*Harald CAPELLE*

*Franck JACLIN*

*Alain JOUNO*

*Geoffroy de LONGUEMAR*

*Daniel PIQUET*

Tous sont réélus à l'unanimité des membres présents ou représentés.

Trois nouveaux administrateurs proposés par le conseil d'administration, sont élus à l'unanimité :

*Albane de CARMOY*

*Jean-Hubert GILSON*

*Emmanuel VILLEROY de GALHAU,*

que nous remercions très vivement d'avoir bien voulu s'engager à nos côtés.

L'assemblée générale fut suivie d'un excellent buffet avec des produits naturels et une présentation originale que nous devons à l'établissement Coriandre de Lanrivain (nous le recommandons).

Après le déjeuner Michel Gesret a donné une conférence sur la façon d'associer les rosiers et les vivaces dans un jardin.

La conférence fut suivie d'une visite du jardin du Botrain guidée par Marie Defaÿsse et Michel Gesret



Rosier arbustif 'Sally Holmes' devant le liane 'Thoby Tristam'.  
Au fond le liane 'Bobby James' et le *cornus controversa*

# De l'art d'accommoder les roses avec des vivaces

MICHEL GESRET

A l'issue de l'Assemblée générale, le paysagiste Michel Gesret a fait une conférence sur l'art d'associer et d'harmoniser roses et vivaces dans nos jardins, en illustrant son propos d'exemples tirés du jardin du Botrain qu'il connaît particulièrement bien. L'association porte sur les couleurs, les formes et les périodes de floraison. Dans les pages qui suivent nous reprenons les exemples qu'il a commentés pendant la conférence, en donnant en légende le nom du rosier et des vivaces qu'il propose de lui associer.



*Campanula poscharskyana* au pied des rosiers à droite 'Westerland' (orange) 'Rhapsody in Blue' (bleu violacé). A gauche 'Amber Queen' (Jaune d'or), 'Marjolaine' (Crème), 'Molineux' (Jaune pur)



*Nepeta 'Six Hills Giant'* devant R. 'Phyllis Bide' et *campanula lactiflora*



R. 'Phyllis Bide' et *campanula lactiflora*. Derrière *crambe cordifolia*



R. 'Thoby Tristam' (Liane) et 'Sally Holmes' (arbustif)



6 7 R. 'Reine des Violettes' et *hemerocallis 'Burning Daylight'*



R. 'Cornelia' avec *onopordon arabicum*



R. 'Paul's Himalayan Musk'



*Nepeta sibirica* devant 'Westerland'



*Hemerocallis* 'Burning Daylight'



R. 'Phyllis Bide' et *campanula lactiflora*



R. 'Golden Wings', *kniphofia* 'Aurore',



R. 'Roseraie de l'Hay' et *hemerocallis* 'Carey Queen'



R. 'Norwich Castle' et *crambe cordifolia*



R. 'Golden Wings', *Hemerocallis* 'Burning Daylight', *onopordon arabicum*



R. 'Guirlande d'Amour' et *campanula persicifolia*



R. 'Golden Wings' et *delphinium* 'Finsteraarhorn'



R. 'Norwich Castle' et *crambe cordifolia*



R. 'Ben Cant', *penstemon* 'Russian River'



R. 'Bantry Bay' et *penstemon* 'Evelyn'



R 'Ben Cant' et *nepeta sibirica*



R. 'Rose e Resht' et *stachys lanata*



R. 'Golden Wings' et *campanula lactiflora*



R. 'Narrow Water' et *epimedium* au pied



## Roses et vivaces

R. 'Phyllis Bide' et *delphinium* 'Finsteraarhorn'



R. 'Sally Holmes' et *Knautia macedonica*



R. 'Yvonne Rabier' (blanc) 'Lucia' (Jaune)



R. 'La Marne' et *viola corsica*



R. 'Maria Lisa' (grim pant) et *hosta*



R. 'Pink Prosperity' et *polemonium coeruleum*



R. 'Duchesse de Montebello', *stachys* 'Big Ears', digitales blanches



R. 'Cornelia' et *stachys lanata*



R 'Evangeline' et *penstemon*



R. 'Penelope' et santoline



Rosier lianes au fond, R. 'Violetta' et différents *penstemon*



R. 'Bantry Bay' et *geranium* 'Rozanne'

# Des parcs hybrides

Conférence faite aux 10<sup>èmes</sup> journées européennes de plantes et d'art du jardin  
Château Károlyi, Féhérvárcsurgó, Hongrie, le 30 mai 2014

GEOFFROY DE LONGUEMAR

« Ce fut un plaisir et un honneur pour moi de répondre à l'invitation de la comtesse Angelica Karolyi de venir vous parler du concept de parc hybride que nous développons dans le cadre d'un programme européen Hybrid Parks, et de représenter la France dans ces journées des plantes que vous avez placées sous le haut patronage de la France et de la Grèce. »

## Introduction : le concept de parc hybride

Un véhicule hybride, ce sont deux moteurs, deux énergies qui concourent à un objectif commun : faire avancer un véhicule d'une façon plus économique.

Que serait donc un parc « hybride » ? Un parc, public ou privé, est un espace naturel réglé dédié à l'agrément, à la détente, au repos, à la promenade, aux jeux - fonctions régaliennes des parcs et jardins. Le parc privé entoure la maison ou le château dont il est le complément naturel, la ville, au contraire, entoure le jardin public. Dans les deux cas ce sont des espaces complémentaires : habitation d'un côté – détente de l'autre. Dans les deux cas nature et culture y sont étroitement jumelés.

Le concept d'hybridation vient quant à lui de la génétique : un hybride est un organisme né du croisement de deux plantes ou deux animaux appartenant à deux espèces différentes ou à la même espèce. L'hybride présente un mélange des caractères de ses parents. – on connaît bien la question en botanique où l'on sélectionne les hybrides qui présentent des caractéristiques intéressantes, comme des variantes rares de couleurs ou de forme.

Le concept de parc hybride est né, il y a quelques années, chez des paysagistes indonésiens qui ont émis l'hypothèse qu'à côté de la fonction socio-environnementale des parcs et jardins publics, on pourrait leur assigner des fonctions socio-économiques. Qu'on pourrait leur demander de répondre à d'autres besoins de la société que d'être un simple lieu de promenade. On pourrait, suggéreraient-ils, les doter de quelques infrastructures telles que des toilettes, des cafétérias, des kiosques à musique ou toute autre construction compatible avec l'idée de parc, qui, sans les dénaturer, viendraient à la fois les compléter et en élargir l'usage. La société pourrait ainsi tirer un plus grand bénéfice de ces espaces verts qui pourraient contribuer à l'amélioration de la qualité de vie dans les villes.

Comme pour un véhicule hybride, dans lequel deux moteurs sont couplés de façon à ce que leurs avantages respectifs concourent à un objectif commun, on peut imaginer qu'en associant la fonction classique d'agrément à une fonction nouvelle d'ordre économique ou sociale, les parcs puissent tirer bénéfice d'actions vers la société dans la mesure même où la

société en tirera profit. Ce principe de réciprocité et d'intérêts partagés est au cœur de ce concept de couplage hybride.

Proposer que nos parcs répondent à d'autres fonctions que leur fonction originelle, ou régaliennne, pour répondre à de nouveaux besoins de la société conduit naturellement à l'idée d'un parc à double usage ou à usage multiple, et c'est donc ce concept qu'on a baptisé, par analogie, « parc hybride ». Ce qui est sous-jacent, c'est que nos parcs et jardins, historiques ou non, anciens comme modernes, publics et privés, sont organisés et entretenus de façon à obtenir des espaces de haute qualité, des espaces hors norme, des espaces *extra-ordinaires*, dans tous les sens, à très haut potentiel, mais que ce potentiel est peut-être sous-employé. Nos parcs ne pourraient-ils pas mieux contribuer qu'ils ne le font aujourd'hui par exemple à augmenter l'attractivité du territoire, à enrichir l'identité des villes et des régions, mais aussi la qualité de vie dans les villes, voire à répondre à de nouvelles problématiques du monde moderne, comme celle du changement climatique ? Et de cette façon, en prouvant mieux leur utilité économique et sociale, conserver le bienfait de financements publics dont on sent bien qu'ils iront, sinon, en se raréfiant. Telle est la problématique.

Permettre aux parcs de mieux s'en sortir face aux défis notamment économiques du monde moderne et en contrepartie apporter des contributions notables à la société dans les domaines économique, social et environnemental.

Le développement du programme européen intitulé Parcs Hybrides s'est organisé à partir de cette idée, en s'interrogeant sur la façon dont nous pourrions mieux servir la société en exportant hors des murs de nos jardins, des techniques, des méthodes et des philosophies propres au jardin :

Comment améliorer la contribution des parcs à l'économie à travers le développement touristique régional avec toutes ses retombées économiques ?

Quels rôles peuvent jouer les parcs dans les stratégies régionales pour réduire les effets du changement climatique ?

Comment les corridors verts peuvent-ils utiliser les parcs et les connecter avec les zones urbaines denses et les paysages environnants ?

Comment les parcs et leurs savoir-faire peuvent-ils participer à une meilleure qualité de vie dans les villes et influencer l'habitat ?

L'idée est bien d'utiliser les qualités intrinsèques et fonctionnelles de ces espaces naturels fortement structurés, architecturés, cultivés, entretenus, pour des objectifs économiques, sociaux et environnementaux nouveaux.



# HYBRID PARKS

Cela permet de valoriser les parcs et les jardins tout en utilisant leur expérience pour optimiser certaines politiques publiques dans les domaines par exemple du développement urbain et de l'adaptation au changement climatique. Je vais maintenant passer à quelques exemples.

## **Première idée de parcs hybrides : l'exemple des parcs privés.**

Le contexte d'utilisation de nos parcs a bien changé depuis leur création dans les siècles passés. Aux XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, et jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle parfois, le château est habité par beaucoup de monde, famille et amis, toute une société qui vient se promener et se détendre, jouer, pour les enfants, dans le parc. Il y a toujours eu, même dans nos parcs privés, à côté de ces fonction d'agrément et de prestige, une fonction nourricière, nos parcs avaient tous un jardin potager et un verger, où l'on produisait les fruits et légumes de consommation courante. Mais cette double fonction restait à usage interne...

La situation a bien changé et les considérations économiques d'entretien et voire de survie d'un domaine privé ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Plus question d'entretenir un vaste domaine pour le seul bénéfice de son propriétaire, ou très rarement. Aujourd'hui, l'idée d'ouvrir un parc au public et de participer au développement touristique d'un territoire est devenue une démarche naturelle, courante, qui s'est généralisée en moins d'une génération. Cette orientation touristique, dotant le parc d'une fonction économique, est clairement une première forme d'application du concept de parc hybride. Le parc n'est plus exclusivement à usage privé; il s'insère aussi dans un tissu économique et par le biais du tourisme participe au développement économique du territoire.

## **Exemple de fonction culturelle - l'art dans les jardins**

Tout est culturel dans un jardin. Mais de plus le jardin a depuis longtemps accueilli des œuvres d'art comme des statues ou des spectacles de musique ou de danse et le mariage des beaux-arts et du jardin est un très bon exemple de fonctionnement hybride. L'installation ou l'exposition de statues dans un parc, l'organisation de spectacles de danse ou de musique, de défilés de mode, d'événements comme des fêtes des plantes, exerce un attrait déterminant : cela fait venir du monde. Réciproquement, l'événement qu'il est possible d'organiser permet de faire connaître des artistes ou des créations au sein de festivals dont la notoriété se construit peu à peu en fidélisant un public. Ainsi l'art conduit au jardin - et le jardin conduit à l'art : les deux fonctions travaillent au même développement touristique et culturel, donc économique, d'un territoire.

## **Exemple de fonction économique : l'accélération du développement touristique par la création de routes de jardins**

Lorsque le jardin privé s'ouvre au public, il associe à sa fonction privative une fonction sociale en partageant avec les visiteurs un patrimoine certes privé mais que de plus en plus de gens considèrent comme un bien commun ; une fonction économique aussi puisque les droits d'entrée payés par les visiteurs sont des sources de revenus qui contribuent à l'entretien du parc. Mais les seules entrées n'y suffisent pas et on fait vite le constat qu'il faut d'autres sources de revenus pour compléter, comme ceux d'une boutique bien conçue, d'un restaurant, ou d'un salon de thé. D'autant que le fait d'ouvrir le parc au public oblige à un niveau d'entretien très supérieur à un simple usage d'ordre familial, et la dépense qui en découle n'est pas facilement couverte par les recettes, si le parc ne bénéficie pas d'une promotion suffisante.

Le réseau associatif des parcs et jardins de Bretagne permet un premier niveau de promotion, mais il n'est pas suffisant. La création d'un outil tel qu'une route européenne des jardins va permettre de lui donner une visibilité à un niveau européen et attirer, nous l'espérons, des visiteurs venus de plus loin. Ce développement permettra d'accentuer fortement l'intégration du parc au tissu économique de sa région. C'est donc par le biais de la création d'une route européenne de jardins en Bretagne que nous participons au programme « parcs hybrides » pour améliorer la fonction économique de nos parcs.

Cette route s'inscrit dans le cadre du réseau EGHN (European Garden Heritage Network), un réseau européen fort de 150 parcs et jardins répartis en routes régionales, sur des thèmes régionaux ou européens. Christian Grueben vous en parlera plus longuement tout à l'heure. La route bretonne comprendra 11 jardins et 10 sites touristiques. Les critères de sélection sont la valeur patrimoniale du jardin, son ouverture au public sur une amplitude horaire suffisante, la qualité de l'entretien et aussi de l'accueil du public. Les sites sélectionnés peuvent être de dimensions et de types très variés. L'identité de chaque route est ensuite déclinée selon une signalétique et une charte graphique commune, un site Internet (en quatre langues, [www.eghn.eu](http://www.eghn.eu)), des publications (brochures ; flyers ; cartes). EGHN intervient aussi par l'organisation de conférences, de colloques, et la présence sur de nombreux salons européens.

La Bretagne est connue pour ses côtes découpées, ses rivages magnifiques, ses paysages et son climat, pas toujours ensoleillé, mais excellent pour les jardins. La région possède de vrais trésors dans ce domaine et nous avons choisi d'identifier et de nommer cette route « la Côte des jardins » – elle sera

# Conférence sur les parcs hybrides

axée sur la richesse botanique et architecturale de nos parcs, sur le fait que les bretons ayant été de grands voyageurs, ils n'ont cessé de ramener des pays lointains qu'ils visitaient des plantes exotiques qu'ils acclimataient, ce qui se faisait facilement grâce à la qualité de notre sol, légèrement acide, très favorable aux plantes qui aiment la terre de bruyère (camélias, rhododendrons, azalées, hydrangeas) mais aussi aux plantes exotiques grâce à son climat très doux (peu de gelées, et une alternance de soleil et de pluie en abondance).

## **Exemple de fonction environnementale : adaptation au changement climatique**

Le changement climatique qui s'annonce et qui ne fait plus de doute dans les esprits même si on en discute encore l'ampleur et le calendrier, est un autre défi, dont l'impact est encore mal connu. Il affectera directement les parcs et jardins par l'évolution des températures et le niveau des intempéries, et impactera bien évidemment la flore et les éléments structurants des parcs comme les grands arbres isolés ou les alignements. D'un autre côté ce changement peut renforcer le rôle que les parcs auront à jouer pour y faire face, à condition de leur donner le rôle de terrain d'expérimentation, où l'on pourra idéalement étudier l'acclimatation de plantes exogènes dans le but d'anticiper le changement climatique et donc s'y préparer dans de meilleures conditions.

On pourrait par exemple mettre en culture et tester en Bretagne des espèces méditerranéennes, mexicaines, chiliennes, qui supportent mieux la chaleur et sont moins gourmandes en eau, tout en sachant que le changement climatique ne se limite pas à augmentation de quelques degrés de température, et ne reviendra pas à une simple transposition, un décalage de latitude. D'où l'importance de conduire des expériences sur des territoires variés. Ces études profiteront aux parcs eux-mêmes, mais aussi à la sylviculture et à la gestion publique des parcs urbains.

## **Exemple de fonctions sociales : deux propositions suédoises**

Nous avons vu deux exemples remarquables en Suède d'utilisation « hybrides » de parcs publics.

Une première expérience nous a montré comment le parc peut être utilisé pour créer du lien entre des populations qui ont du mal à se mélanger, notamment des populations arrivées récemment dans un quartier. L'expérience a été tentée avec succès à Linköping, cinquième ville de Suède. Il a été proposé aux habitants du quartier en question des activités de jardinage collectif « en hauteur ». Un ensemble de parterres dans des grands bacs a été installé au bord d'un jardin public et les habitants du quartier ont été invités à y jardiner collectivement, tous âges confondus, librement, sans engagement. L'activité était encadrée par des jardiniers municipaux. Venait qui voulait. Cette initiative a créé de façon très spontanée une animation qui a parfaitement fonctionné et permis de rassembler les populations en permettant

que s'instaure, entre elles, un dialogue. Autour de ces bacs un espace de convivialité a été créé avec des bancs pour que les anciens puissent venir s'asseoir, bavarder, regarder les autres jardiner. A partir de là des ateliers de cuisine sont nés, des repas furent pris en commun, et toutes ces populations nouvelles, qui s'ignoraient, qui ne s'intégraient pas, ont fini par faire connaissance et par se mêler entre elles. Il s'agissait de populations d'origine étrangère dans ce cas, mais la grande mobilité du monde moderne fait que nos villes comportent de plus en plus d'habitants venus de l'extérieur, qui pâtissent de la même difficulté à s'intégrer que des étrangers, que des immigrés au sens strict ; premier exemple du rôle qu'on peut imaginer de faire jouer à un parc, en lui assignant une fonction d'intégrateur social.

Le second exemple concerne le grand jardin public de Linköping et ce jardin, en plus de ses qualités paysagères et botaniques, propose une multitude d'activités aux riverains, ce qui en fait un espace incroyablement animé, il y a un restaurant dans une grande serre, une boutique de plantes et de décoration de jardin, des ateliers sont organisés pour les enfants des écoles (lorsque nous sommes passés, un atelier graffiti se terminait, les derniers enfants habillés de pied en cap de blouses intégrales et de masques terminaient leurs fresques colorées avec leurs bombes de peinture sur de grands panneaux), un espace de réception y est disponible pour des conférences (une sorte de *garden center*), des terrains de sport ont été installés (volley, tennis) bref, une quantité de dispositifs qui suscite une vie intense, faisant de ce parc un centre névralgique pour le quartier – et non un espace un peu vide, un peu calme, voire déserté : un vrai lieu de vie. En Suède les parcs publics ont souvent été créés et maintenus par des efforts locaux. Il y a là-bas une longue tradition d'associations de voisinage qui utilisent et entretiennent les parcs. Cela se sent, et ces deux expériences très innovantes montrent bien tout ce qu'on pourrait imaginer de faire, partout, avec et dans les jardins publics.

Nos amis suédois ont décidément beaucoup à nous apprendre sur les questions sociétales. Ils marchent en avance, en éclaireurs.

## **Conclusion**

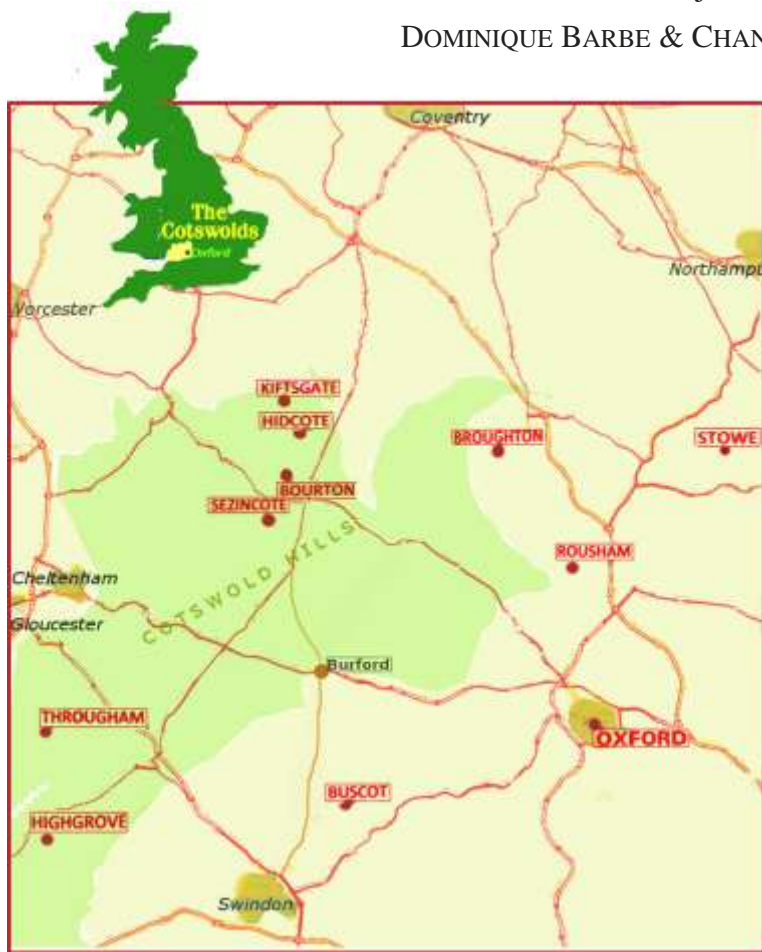
Fonctions économiques, fonctions culturelles, fonctions environnementales, fonctions sociales, j'espère que ces quelques exemples vous auront permis de comprendre en quoi le concept de parc hybride, en élargissant la fonction originelle de nos parcs et jardins à des fonctions nouvelles, orientées vers l'intérêt public, leur permettra de mieux s'armer pour affronter l'avenir.

La communication se terminait par un diaporama au cours duquel furent présentés une vingtaine des parcs bretons à partir desquels la route européenne va se construire, afin de donner envie à l'auditoire de venir nous rendre visite.

# Voyage en Angleterre dans les Cotswolds

18-22 juin 2014

DOMINIQUE BARBE & CHANTAL de PONTBRIAND



## Stowe gardens

Archétype du jardin anglais, Stowe porte l’empreinte des profonds changements artistique, économique, politique, philosophique de son époque.

Au départ deux propriétaires Richard Temple Viscount Cobham (1675-1749) entouré non seulement des artistes, architectes, dessinateurs les plus en vue mais encore des plus fameux représentants de la littérature, Alexander Pope, William Congreve, puis son neveu Richard Earl Temple (1711-1779) passionné de jardin et tout particulièrement du sien, ont largement contribué à la conception du parc de Stowe.



Saint Pancras : une pancarte « APJB ». Nous sommes une quarantaine, ravis de nous retrouver. Le car est à deux pas. Bagages prestement engloutis, voyageurs confortablement installés, l’aventure commence, cap sur Stowe.

Roseline Manière de Kergos nous accompagnera tout à long du voyage : botaniste, photographe, spécialiste des jardins anglais depuis 20 ans ; autant dire que les Cotswolds n’ont plus aucun secret pour elle, pas plus que Londres d’ailleurs. Ainsi, nous apprenons, au passage, que le musée Wallace doit sa présence dans la capitale anglaise à un refus du Louvre de nommer « Wallace » les salles qui auraient dû y abriter ses prestigieuses collections !

Rapide déjeuner *bio* dans l’ancien relais de poste construit en 1717 par lord Temple Viscount Cobham à l’entrée du domaine de Stowe pour accueillir, déjà, les voyageurs du Grand Tour. La *garden strawberry meringue* trop vite dégustée, la visite peut commencer. Roseline nous entraîne dans ce parc mythique de 100 hectares. Quelques voiturettes de golf sont avancées pour les moins ingambes du groupe.





*The South-East Prospect, or Garden Front of Stowe House.*



*The North-West Prospect, or Park Front of Stowe House.*

La mise en valeur des terres, leur engagement politique au sein du parti whig, l'intervention successive des plus grands artistes selon les modes et l'époque, se lisent dans ce parc où trois grands paysagistes ont apporté leur propre style

Dans les années 1714-1735, Charles Bridgeman, jardinier royal, réalisa avec l'architecte John Vanburgh un parc à l'anglaise modifiant un premier jardin baroque plus modeste. Apparaissaient alors dans une série d'avenues et canaux rectilignes s'entrecoupant, fabriques et monuments antiques. Un *ha-ha* de 5,5 km sépara et lia tout à la fois jardin et campagne environnante. Graduellement la mode assouplissait les lignes, rendait plus naturelles les scènes.



William Kent créa dès 1735 dans la partie centrale du parc un lieu plus informel et plus intime, traversé par le « River Styx », émaillé de fabriques variées symbolisant le « Chemin de la Vertu ». Cette deuxième étape marqua une nouvelle manière d'aborder un parc ; Stowe offrit alors au promeneur une succession de tableaux pittoresques appréciés lors d'une promenade plutôt que d'un point de vue central. Ici naquit le premier parc auquel on put donner le nom de jardin paysager pittoresque savant.

Lancelot Capability Brown, engagé en 1741 comme jardinier en chef de Stowe, déjà le plus célèbre jardin d'Angleterre, exécuta la troisième phase.

Il travailla à une échelle plus ambitieuse et remodela le paysage transformant le lac octogone en un grand lac de forme naturelle ce qu'il affectionnait particulièrement. Richard Temple-Cobham fit élever un temple grec, symbole de la liberté née en Grèce, tandis que Capability







Brown fit creuser vers le nord-est la Vallée Grecque, composition abstraite de vallée et de bois. Diverses architectures surgirent : un temple gothique, des statues de dieux saxons... Brown fut considéré comme le plus grand paysagiste de son temps. On lui doit les grands panoramas, il savait magistralement disposer bosquets et fourrés créant l'illusion d'un paysage parfaitement naturel. Le jardin emblématique devient jardin expressif.

Les *pavillons du lac*, deux petits temples doriques, ouvrent la voie. Apparaît soudain, au nord, en une scénographie saisissante, un majestueux château au sommet d'une pelouse,

comme seuls, les Anglais savent les tondre : un damier en diagonale !

Le parc est depuis 1990 la propriété du *National Trust*, mais le château appartient à la *Stowe House Preservation Trust* et héberge la *Stowe School*. Anciens élèves: David Niven, Rainier III de Monaco, entre autres. A l'est, une alcôve en galets expose la devise des Temple-Cobham, propriétaires des lieux, « *Templa quam dilecta* » et, non sans humour, ils édifieront un nombre pléthorique de temples :

Le célèbre *pont palladien* enjambe un vaste lac creusé par Lancelot Capability Brown. Au loin, trois moutons tondent l'herbe autour du *temple*



## Stowe



*gothique*, que l'on peut louer aujourd'hui et, cachée par des ifs, la ronde de dieux saxons. L'univers gothique évoque plus précisément le courage des hommes du nord, leur amour de la liberté face à la décadence romaine.

Le long de notre route divers édifices se dévoilent successivement. Ce paysage, qui paraît naturel, a été entièrement modelé. De subtils tableaux, plantés sur chaque rive du Styx, se succèdent autour de citations symboliques: Dans ce lieu informel et intime, lumières et reflets jouent entre arbres multiples et variés, sombre gazon vert et légères inégalités du terrain.

Pour le XVIII<sup>ème</sup> siècle la Nature est un jardin. On amène donc la campagne dans les parcs et les parcs dans les jardins. Lancelot Brown imposera son point de vue en Angleterre, les nouveaux parcs seront de grands panoramas « naturels » et remplaceront quantité de parcs baroques ou jardins paysagers emblématiques. Stowe, passage obligé du Grand Tour, donnera le ton à l'Europe entière qui se couvrira de parcs paysagers à l'anglaise.

# Broughton Grange

## Broughton Grange

*Five o'clock tea* : Andrew, head gardener, et deux jardiniers nous gâtent : thé avec homemade cakes, tables, chaises, transats déployés. Nous voilà confortablement installés au sommet de la colline de Broughton Grange sous un soleil radieux.

Contournant la resserre des jardiniers nous suivons Andrew sur une première terrasse potagère sur fond de vertes collines. Sur une seconde terrasse, en contrebas, un étrange jardin d'eau, bassin et canaux sont ourlés d'un festival de vivaces et de graminées, ni allées, ni sentiers, juste quelques dalles. Des ifs, comme des colonnes, ponctuent, des topiaires, comme des bonshommes, animent : insolite spectacle. Plus bas encore un « *knot garden* », revisité façon XXI<sup>ème</sup> siècle, représentations de nervures de trois feuilles : chêne, frêne et hêtre. Et toujours, comme décor, le paysage vallonné attire nos pas.









Nicola Stocken Thomkins



Matt Anker



Partiellement ceinturés de haies hautes, ces premiers jardins restent en osmose totale avec le paysage, superbe toile de fond.

Le reste du parc présente des aspects plus formels : terrasse d'ifs, verger, *long borders*, parterres. En contrebas, un sous-bois exotique, mélange de plantes de bruyère et de bambous enveloppe une apaisante clairière autour d'un bassin circulaire . Plus haut le manoir entouré de parterres côté jardin et d'un *knot garden* côté cour.

# Burford

## Burford

Il est temps de gagner *Burford* au centre des *Cotswolds*. De vertes vallées en collines soudainement garancées, de typiques villages dorés en modestes hameaux de tisserands, défile un ravissant paysage, ondulé à l'infini. But atteint, nous découvrons nos cottages exquis : Le *Bay Tree*, maison « Tudor », et le mitoyen *Lamb Inn*. Absolument british : mutiples *lounges*, chambres *cosy*.



Le premier soir diner au *Lamb inn*, le lendemain au *Bay Tree*. Tables nappées, dressées, fleuries, un personnel impeccable, le service commence : Seared scallops with cauliflower custard, toffee apple gel and seaweed tapenade, two bone rack of Cotswold lamb with herb crusted neck fillet, caramelised carrot puree and crispy pearl barley, compressed watermelon, mango sphere, coconut pannacotta and caramelised pineapple. Les sommeliers ont un peu poussé sur le vin, on rajoute 2 ou 3 bouteilles... La réputation de la cuisine anglaise doit réellement être revue à la hausse: notre chef a droit à une standing ovation !



## Highgrove

Départ pour le jardin princier de Highgrove, le deuxième jour de notre voyage, avec la même consigne qu'un rendez-vous chez le psychanalyste : n'arriver ni en retard ni en avance !

Ce fut chose faite. Et c'est le Prince lui même qui nous accueille - par vidéo-conférence inter-



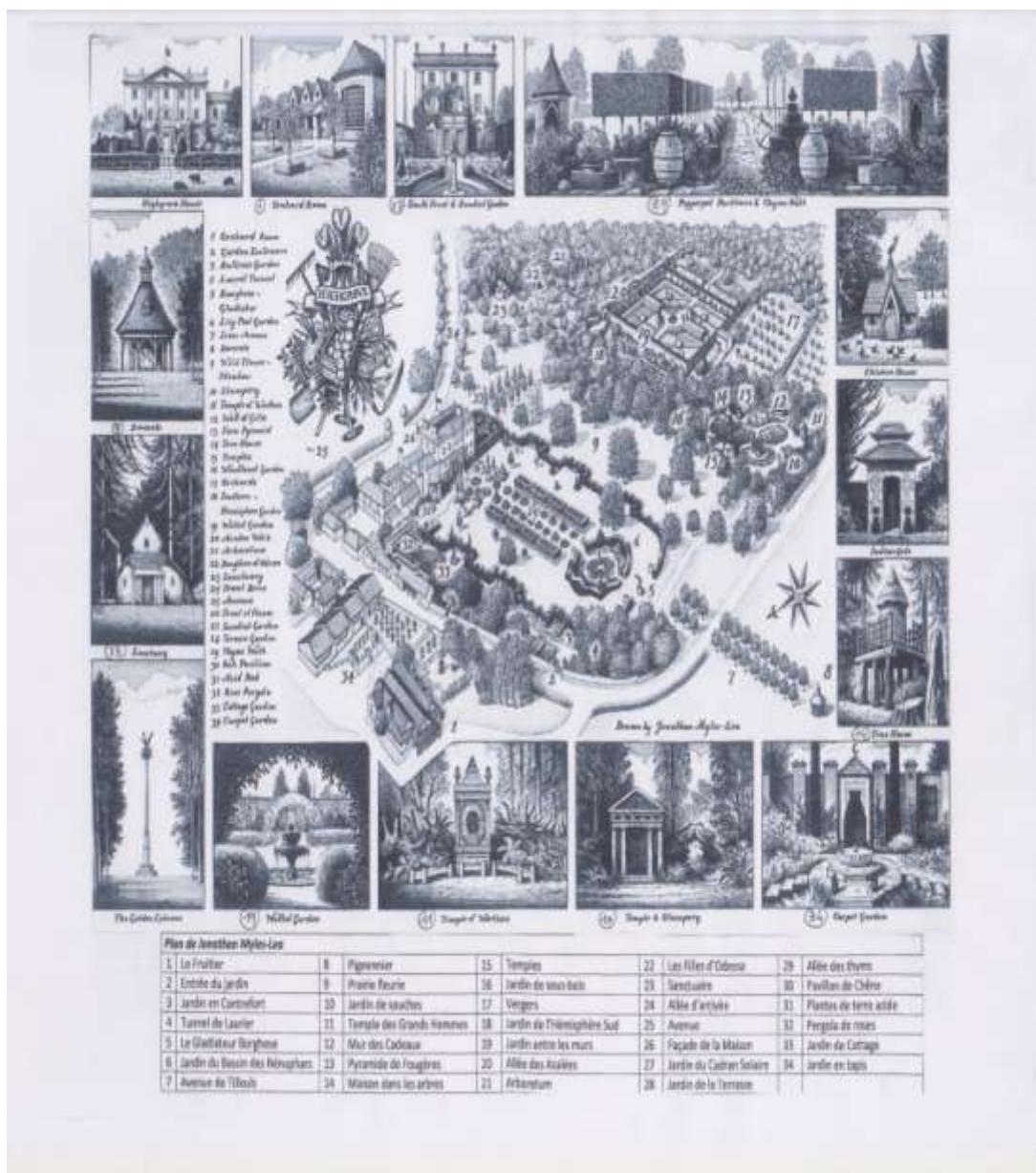
posée cependant - dans un charmant salon consacré à cette présentation. Soulignons ici que nous avons fait montre d'une ténacité certaine pour convaincre nos hôtes princiers d'accepter l'honneur de recevoir les participants de l'APJB venus d'outre Manche. Ce, à l'issue d'une délicate négociation riche en rebondissements au fil des mois.

Nous voici récompensés : nos identités ayant été dûment contrôlées, nous sommes divisés en deux groupes sous la houlette de deux guides parfaitement qualifiés pour nous faire découvrir la mosaïque de petits jardins formels compartimentés autour de la maison, propriété du Prince de Galles depuis 1980. Dans le « *Sundial Garden* », jardin du cadran solaire, créé en 1981-82, par la doyenne de la gestion écologique des jardins, la Marquise de Salisbury, le delphinium, fleur préférée du Prince règne en maître.

Devant la façade ouest de la maison, une allée d'ifs, survivants de l'ancien jardin, ont été retaillés en des formes parfaitement excentriques et uniques et la « *Thyme Walk* » dont la variété de couleurs des thyms est remarquable. Viennent ensuite les « prairies sauvages » dont l'entretien



# Highgrove



repose sur des principes de taille à des hauteurs et à des moments spécifiques : les papillons y sont rois, selon le vœu de leur créatrice, the « *Queen Bee* », Dame Miriam Rothschild. Les créations plus récentes de Julian et Isabel Bannerman interpellent : le *jardin des souches* et le *mur des dons*, où se retrouvent les cadeaux – disparates – faits au Prince qui se doivent d'être installés pour de « pures raisons diplomatiques » selon Lycette Green, historienne officielle du jardin. Ces lieux font l'objet d'une grande surveillance et un petit pas de côté de l'une de nous fut rapidement détecté... et remis dans le droit chemin !

Le Prince voulait que « chaque partie du jardin possède sa propre atmosphère et a aussi espéré, qu'une fois reliées entre elles, les différentes parties pourraient créer une expérience globale qui réchaufferaient le cœur, nourriraient l'âme et réjouiraient l'œil ».

Et ceci en l'absence de toute utilisation d'herbicides ou de traitements chimiques. Tout est recyclé : eau et compost.

Ce jardin n'a donc jamais cessé d'être réinventé et revu depuis son acquisition par le Prince – le jardin islamique basé sur la reproduction d'un tapis turc, en étant le dernier exemple. C'est une attitude remarquablement expérimentale jusque dans le goût du Prince pour l'artisanat traditionnel dont les produits tous empreints d'une « *touch of class* » sont revendus au profit de la « *Prince's Charity* ».

Déjeuner délicat, service empressé, shopping élégant, horaire respecté. Nous repartons avec l'impression d'avoir fait partie des « *happy few* ».

Hélas aucune photo n'a pu être prise pour respecter le *moto* de ce lieu emblématique.

# Througham Court gardens

## Througham Court Gardens

Une étroite route sinueuse dans un paysage vallonné, préservé de toute pollution visuelle, nous conduit vers le jardin du D<sup>f</sup>. Christine Facer.

Cet espace de trois hectares a été rénové en 1930 par Norman Jewson, du mouvement *Arts & Crafts*. En subsistent ses murs de pierre, ses topiaires d'ifs et un plan en chambres fermées typiques de ces jardins compartimentés.

A partir de ce canevas, Christine Facer a conçu un jardin qui illustre son intérêt pour la science et fait explicitement référence au Jardin de la spéculation cosmique de Charles Jencks en Ecosse.

Nous découvrons donc un jardin « ésotérique et conceptuel » dont l'agencement s'inspire de lois de l'arithmétique, de la physique et de la biologie : des bouleaux sont espacés selon la suite de Fibonacci (chaque nombre est la somme des deux précédents (1, 1, 2, 3, 5, 8, 13 etc.) ; la terrasse chirale (main en grec), très Op Art des années 60, est une ode à la dextralité et la sénestralité dans la nature ; six nombres censés gouverner l'évolution de l'univers, selon le livre de Lord Martin Rees, *Just Six Numbers*, sont matérialisés par six sphères de calcaire d'Ancaster : c'est le jardin cosmique. Et le nombre Pi est gravé sur les bordures en acier des plates-bandes ...

En dehors de ce qui paraît à certains d'entre nous des facéties intellectuelles, le jardin déploie, sur différents niveaux, terrasses et com-





partiments, de très belles réalisations architecturales et paysagères, voire minérales, avec notamment une magnifique fontaine en schiste, les pierres étant posées sur la tranche dans un espace restreint dont elle paraît déborder.

Les sentiments du groupe sont partagés selon qu'on est séduit par le côté conceptuel de ce jardin ou par son intérêt bien réel *en tant que jardin*.

### **Buscot**

Nous avons pris trois quart d'heure de retard ! A annoncer à Lord Faringdon ! Sa réponse : « Que le car passe la grille, gravisse l'allée et vous dépose au pied du château ». Toute honte bue, nous nous présentons au bas des marches. Le Lord, vêtu en marin cap hornier, (message de



## Buscot



bienvenue aux cousins Bretons ? Ou bien ?) et la très distinguée Lady, nous attendent en haut du perron. Les Faringdon sont excentriques. La demeure est belle, très classique, juchée sur une colline. A l'intérieur, des trésors, la *légende de Briar Rose*, série de peintures préraphaélites de Burne-Jones, présentés avec humour et jubilation par notre Lord/guide, et toute une collection de tableaux de maîtres : des Rembrandt, un « attribué à » Pintoricchio et « sans doute » un Botticelli ! Mobilier Regency, hall « *after the battle of the Nile* ».



Le parc paysager géorgien, sage, élégant, impeccable, glisse vers un étang lointain, hélas c'est seulement par les fenêtres que nous l'apprécierons ! Dieu merci elles sont larges et nombreuses ! Nous ne méritons évidemment pas



de descendre jusqu'au jardin d'eau renaissant d'Harold Peto, mais tout le monde se promet bien d'y revenir, les cottages de Burford sont déjà presque retenus !

Le « *jardin des quatre saisons* », enclos de murs, fera toutefois l'objet d'une visite commentée, là encore avec humour. Lord Faringdon trouve vulgaires les mixed borders mais « *il aime* » ! Nous, nous trouvons exquise l'œuvre de Lady Faringdon. Car c'est elle qui a fait de l'ancien potager octogone ce paradis aux senteurs et couleurs subtiles : un véritable pastel : un très remarquable travail de jardinier.

A noter une particularité toute britannique concernant la propriété de Buscot. Le domaine appartient aujourd'hui au National Trust. En 1940, le 2<sup>ème</sup> Lord Faringdon, dont la gestion financière n'était pas le souci principal, vendit Buscot au philanthrope Ernest Cook qui, plus tard, le céda au National Trust avec une très particulière condition : Les Faringdon seront régisseurs de l'ensemble du domaine (hors toits et murs) avant d'en retrouver la pleine jouissance dans 200 ans !











## Sezincote

Nous sommes attendus le matin du troisième jour à Sezincote, « *Cheisnecote* » selon le *Domesday Book*, qui est transformé en 1795 en palais moghol du Rajashtan par les frères Cockrell, lorsqu'ils en firent l'acquisition à leur retour en Angleterre. Après avoir emprunté une longue allée bordée de chênes, surprise : un édifice surmonté par un dôme et des minarets couvert en cuivre devenu turquoise par la grâce des ans : l'illusion est parfaite. La réalité également.



Deux types de jardins, formel et informel coexistent maintenant à Sezincote.

Le jardin informel de Thomas Daniell, qui, quelque peu conseillé par Humphrey Repton, avait en son temps aménagé un jardin paysager où l'influence indienne est cependant présente. L'eau y joue un rôle central : un ruisseau serpente de bassins en fontaines, descend le long de la colline au milieu de plantations luxuriantes d'*hostas*, de *rodgersias*, de *macleya macrocarpa* vers le *Thornery*, devenu jardin d'eau, enjambé

par un remarquable pont indien où siègent quatre taureaux Brahmanes. Un jardin enchanteur

Au sud, devant le palais, le jardin plus formel, traditionnel *Paradise Garden* cher à Babur I<sup>er</sup>, empereur moghol. Créé en 1965 par Lady Kleinwort, aidée de Graham Thomas, c'est un jardin d'essence perse où deux axes, un canal bordé d'ifs et une allée se croisent en leur centre, symbole de la rencontre de l'humanité et de Dieu. Tandis que deux éléphants veillent en bout de canal, la délicate et ravissante orangerie curviligne ferme cet espace à l'ouest.

La moitié de notre groupe se laisse enchanter par cette promenade où couleurs et formes se répondent alors que l'autre moitié découvre avec non moins de ravissement, les intérieurs de ce palais qui témoignent d'un classicisme raffiné et en demi-teintes. Car au moment de leur aménagement, on est revenu à l'observance des canons classiques : nababs et culture indienne devenant alors suspects de décadence : la fascination exercée par les Indes est en phase de déclin.

Nous sommes charmés par l'originalité de ce lieu et par l'accueil très agréable et plein d'humour que nous y recevons. Il est aujourd'hui habité par Edward et Camilla Peake et leurs enfants, descendants de Sir Cyril Kleinwort, propriétaire du domaine depuis 1944.





## Bourton House



### Bourton House

Tout près de Sezincote, le jardin de Bourton House, en deux parties, un jardin « modernisé » de trois hectares et de quatre hectares de pâtures consacrées à un arboretum qui entoure un manoir de 1598, reconstruit au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

En 2006, les propriétaires d'alors, Richard et Monique Paice, obtinrent le prestigieux prix du Jardin de l'Année HHA (*Historic House*

*Association*) par Christie's, qui vint consacrer leurs travaux de rajeunissement de ce jardin. Une topiaire insolite, devant l'entrée de la maison, un bassin en forme de panier surélevé, un *knot garden*, de généreuses *mixed-borders*, des bancs d'ifs ondulant tels des nuages le long des murs, tels sont les éléments intéressants de ce jardin où domine une impression de sérénité et de convivialité.



Propice à la lecture et à la réflexion, ce jardin ? Oui : on y vient en « voisins » pour jouir de ses charmes, selon la responsable de ce lieu, puisque les nouveaux propriétaires ne s'en réservent la jouissance que les week-ends.





www.Gardener.ru





# Déjeuner à Bourton House





# Hidcote Manor



Un *lunch* fin et léger, *home-made* et typiquement britannique – délicats petits sandwiches suivis de pâtisseries anglaises non moins tentantes et délicieuses – nous attend dans la belle grange aux dîmes adjacente de 1570. Délicieuse pause...



## Hidcote Manor

Quelques minutes seulement séparent Bourton House de Hidcote manor, domaine de l'un des premiers architectes d'un jardin *Arts & Crafts* : le major américain Lawrence Johnston (1871-1958).

Achetés en 1907, les cinq hectares de terres agricoles en pente douce, deviennent la résidence du major naturalisé anglais, accompagné de sa mère.

Il va pouvoir y donner libre cours à sa passion des jardins et à l'acclimatation de ses collections de plantes du monde entier.

Tout en respectant l'échelle du manoir du XVII<sup>ème</sup> siècle et l'austère plan en T de Hidcote, Johnston, influencé par Gertrude Jekyll, et aidé d'une jardinière intuitive de talent, Norah Lindsay, va, en s'appuyant sur un axe parallèle à la maison, aligner les fameuses *chambres de verdure*, séparées ou reliées par de longues allées de gazon, closes par des haies/frontières de murs ou de houx, de hêtre, d'ifs ou de charmes, typiques du jardin *Arts & Crafts*.

Des plantations thématiques fleuries s'épanouissent dans ces « chambres ».

Deux *moments* spectaculaires : l'espace de la grande piscine circulaire surélevée et bordée de roses et l'échappée sur la vallée d'Eversham à découvrir au bout du point focal du jardin, le belvédère (*gazebo*), à l'intersection des axes nord-sud et est-ouest.



L'apparente symétrie du lieu est rompue et le rythme devient plus fluide à mesure

## Hidcote Manor



que l'on s'éloigne de la maison : Johnston avait aménagé ses *long walks* le long d'une allée de hêtres vers le *Stream Garden*, bordé par un petit ruisseau où pousse une végétation luxuriante. Promenades toujours appréciées à l'écart du flot des visiteurs.

Le Major confie la gestion de Hidcote au *National Trust* en 1948 et se retire alors à la Serre de la Madone à Menton pour y créer un autre merveilleux jardin et y poursuivre son acclimatation de plantes exotiques jusqu'à sa mort en 1958.





# Kifsgate



Ce jardin n'a cessé, depuis sa première apparition dans le *Country Life* de 1930, d'être source d'inspiration pour les paysagistes du monde entier. Et aujourd'hui encore, des visiteurs viennent en grand nombre de tous les pays du monde pour l'admirer.

## Kiftsgate Court gardens

Quelques minutes seulement séparent Hidcote Manor du jardin de Kiftsgate où nous terminons cette journée de visites bien remplie



par une délicieuse flânerie en ce remarquable jardin qui, pour certains, sera le clou de nos visites dans les Costwolds. Anne Chambers, l'actuelle propriétaire, nous y accueille avec grâce et réserve. C'est la petite fille de Heather Muir qui créa le jardin en 1920 et de sa fille Dianny Binny.

On y retrouve certes un peu l'influence du voisin immédiat, les bordures herbacées, jardin thématique clos de haies, mais interprété ici de façon plus libre qu'à Hidcote, sans doute la touche « féminine » si souvent accolée à Kiftsgate. Mais pas seulement, car c'est avant tout dans l'art des proportions, et donc par son architecture, que ce jardin est exemplaire ; par la qualité des plantes aussi





qui ne sont pas collectionnées ici pour leur rareté botanique mais assemblées pour leurs seules qualités esthétiques. La largeur des tapis verts et des mixed-borders, les proportions entre toutes les dimensions atteignent ici une sorte de perfection. Laissons la parole à Evelyne de Longuemar, qui, absolument conquise par ce jardin, nous en fait la description suivante :

« À Kiftsgate, nous sommes accueillis par la maîtresse de maison et jardinière en chef. La maison, avec son imposant fronton géorgien, surplombe le pays alentour ; elle est enchâssée dans une succession de terrasses et chambres de verdure délimitées par des haies savamment taillées d'ifs, de buis, de hêtres pourpres

La promenade permet d'emprunter des allées de gazon taillées « à l'anglaise », ondulant au milieu de larges et généreuses mixed-borders aux floraisons et coloris soigneusement choisis ; dans la plate-bande jaune, de grands érables japonais aux feuillages dorés se hissent au-dessus de la haie. L'allée pavée du jardin de roses bordée de galliques panachées taillées, surplombée du rosier

giant « Kiftsgate », d'une vigueur remarquable, à la floraison abondante début juillet, mène au *Water Garden*, dernière création des Chambers qui ont transformé un court de tennis clos de hautes haies en jardin d'eau noire dont la puissante structure rectangulaire est contreba-





lancée par un bosquet de feuilles de philodendron en bronze doré qui, au moindre souffle, se balancent au bout de leurs longues tiges, installation contemporaine, de Simon Allison.

Les plus intrépides d'entre nous s'engagent sur des chemins serpentant le long d'une forte pente boisée de pins de Monterey et d'eucalyptus, plus sauvage, permettant d'accéder à un autre pan du jardin accroché au flanc de la colline, puis à une grande terrasse en demi-lune, le *Lower Garden*, d'ambiance presque méditerranéenne, peuplée d'abutillons, d'un *carpentaria californica*, bordée par un imposant haha ; la terrasse, ornée d'un bassin semi-circulaire est largement ouverte sur un merveilleux point de vue qui embrasse les collines de Malverne et la vallée d'Eversham ; le regard caresse de paisibles prairies ponctuées de moutons dont les bêlements montent jusqu'à nous.





# Kifsgate





## Soirée à Oxford



De retour vers la maison, un abri à mi-côte permet de reprendre haleine et de prendre le temps d'apprécier à leur juste valeur les différentes facettes et ambiances de ce modèle de jardin anglais. »



Notre groupe est sous le charme et fait quelques emplettes à la *home nursery*.

Nous repartons vers Oxford où doit avoir lieu notre dîner de gala dans la Old Library de l'University of Saint Mary the Virgin.

### Soirée à Oxford

Le soir du 21 juin, c'est la cérémonie de remise de diplômes dans toutes les Universités à Oxford et, dernière soirée de fête de notre voyage ! Alors nous avons imaginé la nôtre ! Nous avons trouvé le lieu qui convenait, grâce à Pauline Collier, une oxfordienne tombée amoureuse, avec son mari Paul, d'un manoir en Bretagne. C'est à l'étage de l'Old Library de l'University Church of St Mary the Virgin, toute première université construite à Oxford en 1320 que nous allons dîner. Le plafond et les sols datent de 1509. La remise de diplôme, pour quatre lauréats triés sur le volet, est assurée par les soins de l'excellent « Professor » Richard Wrigley, discours empreints d'un humour typiquement *British* à l'appui, et remise de prix avec authentiques « *diploma hats* ».





Dîner de gala dans cet espace somptueux. Ambiance festive. Discours. Puis cinq jeunes choristes nous font la surprise (bien préparée) de venir chanter avec talent de biens jolis madrigaux de l'époque Elisabéthaine puis disparaissent, nous laissant sous le charme.

### Rousham

Comme surgi d'un roman anglais, Rousham séduit d'emblée. Que se cache-t-il au-delà de ce parfait boulingrin qui semble se perdre dans d'infinis lointains ?

Ce domaine fut acheté en 1630 par Sir Robert Dormer. En 1737, le général James Dormer, qui désirait y prendre sa « retraite philosophique » fit appel à William Kent. Résultat: un bijou, qui sur 12 hectares, illustre le génie pictural du paysagiste.

Enthousiaste, Horace Walpole voyait en Rousham « une Daphné miniature, avec les plus adorables petits bosquets, torrents, clairières, portiques, cascades et rivière que l'on puisse imaginer ; toutes les scènes sont parfaitement classiques. La plus convaincante des œuvres de Kent » et la seule qui nous soit parvenue dans son état d'origine. Ce lieu de pèlerinage, inchangé depuis sa création, est ainsi l'un des sites culturels les plus recherchés et les plus



# Rousham



visités d'Angleterre. La famille Dormer-Cotrell est toujours propriétaire de Rousham.

Un chemin sinueux descend à travers bois, nous conduit à un bassin octogonal que couvent de grands arbres, que protège un faune, et qu'accompagnent de curieux buissons aux sommets admirablement taillés mais de formes incertaines ! Deux cascades contiennent cette vision toute virgilienne.





Vénus et deux cupidons dominent la fontaine amont, une architecture plus sobre recueille l'eau en aval. De là, un sinueux et ingénieux système achemine l'eau et nous guide.

Plus loin William Kent a planté un nouveau tableau, miniature du précédent : des arbres, des buissons taillés, mais très resserrés cette fois, autour d'un minuscule bassin, encore octogonal. Le filet d'eau poursuit sa route pour surprendre Apollon ! Nouvelle surprise, ce dieu cache l'entrée d'une tonnelle de verdure encadrant le mystérieux temple de Préneste.

Sept alcôves propices à la méditation se nichent dans ce portique orné d'élégantes arcades.



# Rousham



# Rousham



## Jardin botanique d'Oxford



Plus haut, l'ancien jardin potager offre une explosion de plantes, de formes et de couleurs après la grande sobriété du parc dominé par un camaïeu de verts.

Une porte s'ouvre au fond du jardin sur un petit cimetière autour d'une jolie chapelle du XIII<sup>ème</sup> siècle qui fait fonction d'église paroissiale : des pierres dressées pas toujours très verticales, des ifs taillés comme d'énormes toupies !

### Jardin botanique d'Oxford

Sylvie de Kermadec nous le présente : « Le jardin botanique le plus ancien d'Angleterre (1621) s'étend sur deux hectares le long de la route d'accès au centre d'Oxford. Très loin de la circulation et de la ville, nous y retrouvons Timothy Walker, botaniste et directeur du jardin depuis 1988. Il nous présentera avec beaucoup d'humour et de talent les *must* du jardin, en nous faisant mesurer à quel point ce jardin est vivant !

En 1645, le premier conservateur plante l'if mâle qui reste aujourd'hui le plus ancien spécimen du jardin. L'if est une espèce dioïque, mais depuis la disparition de sa moitié femelle, cet if réussit néanmoins à se reproduire seul.

Autre arbre remarquable, le plus vieux pin noir (*Pinus nigra*) d'Angleterre, semé en 1800, arbre favori de Tolkien, entre autres écrivains. La moitié du jardin close de murs sert un but scientifique. L'autre partie, le *lower*





garden contient des bordures expérimentales et décoratives, un verger et les serres. C'est un jardin de conservation (7000 espèces) mais aussi d'enseignement et de recherche. Ainsi, la référence à une nouvelle classification végétale, faisant appel aux données moléculaires et à l'évolution a conduit à réorganiser récemment la présentation des « familles ». Cette méthode d'identification est plus pertinente que les classifications précédentes (dont celle de Linné), car elle permet de relier plus facilement les plantes entre elles à partir du type initial, d'observer des propriétés communes, et éventuellement d'en déduire des applications médicales. Notre conférencier nous a aussi présenté une toute nouvelle expérimentation de « bordure durable » conçue pour s'adapter au changement climatique avec le minimum d'entretien, avant de nous laisser vagabonder dans ce merveilleux endroit qui allie esthétique et expérimentation. »



C'est l'heure de la séparation; prolongation à Oxford pour certains, retour sur Londres pour les autres. En attendant de nouvelles aventures

Un grand merci aux photographes – Chantal, Dominique, Jacqueline, Nicolle, Patrice, Roseline – sans lesquels il manquerait aux comptes rendus une part essentielle.





# Escapade en Bourgogne

Octobre 2014

JEAN-MICHEL DE MOURGUES



Nous sommes partis à quarante de la gare de Dijon, sous un soleil d'automne magnifique, qui a brillé pendant tout ce voyage.

## Arcelot

D'abord une longue allée, qui prolonge elle-même une route. C'est une voie droite, qui rencontre à la perpendiculaire, la longueur du château. De l'intérieur du château, on découvre l'autre côté, un vallon aménagé en parc à l'anglaise tout en douceur, en courbes, qui descend en tournant jusqu'à un étang, puis un pont chinois rouge, un pavillon de thé chinois rouge lui aussi, des arbres.



A l'intérieur du pavillon de thé, des peintures des quatre saisons, légères, ravissantes. Le propriétaire nous présente des plans, parmi lesquels un extraordinaire relevé de parterre en forme de rose.



Il nous explique que Jean-Marie Morel, l'architecte du jardin, ami de ses ancêtres, venait ici, mais pas assez souvent, sollicité par d'autres clients, Joséphine de Beauharnais, par exemple. Il a quand même bien travaillé.



tel un jardin zen. Ce parc dégage une impression de force, tout est en ligne, la nature disciplinée, c'est du grand art.

### La Serrée

A la Serrée, une difficulté : notre hôtesse est si charmante qu'on la regarde intensément. On en arriverait presque à ne pas voir le jardin.

Il est charmant, lui aussi, ce jardin. Des terrasses, des enclos, les massifs sont bordés de pierres « à trous », un vallon romantique dans



### Fontaine Française

Le château est beau, en longueur, majestueux, encore sévère bien que bâti au 18<sup>ème</sup> siècle, nous indique le propriétaire. D'un côté, une magnifique terrasse avec des buis et des ifs, un jardin à la française, devant un grand étang. De l'autre, une cour d'honneur semi circulaire bordée de tilleuls taillés en fer à cheval, prolongée d'une longue allée droite bordée de deux quinconces également de tilleuls taillés. Le propriétaire nous conduit dans cet étonnant tunnel en demi-cercle. C'est beau, c'est grand. Quel travail sur ces tilleuls. Les allées sont ratissées



## La Serrée



lequel nous descendons. Tout respire le calme, la sérénité. On aimerait s'asseoir, lire tranquillement dans la douceur du soir. Les bassins et la piscine incitent à la rêverie. Que ne sommes-nous capables, tel La Fontaine, de composer une élégie aux nymphes de la Serrée (Vaux). Un des propriétaires, un certain Just Rameau, neveu du grand Jean-Philippe, fût conventionnel, mais pas régicide (il n'a pas voté la mort du Roi), est-ce à cause de la douceur des lieux ?





### **Barbirey**

Deux splendides terrasses, plantées de carrés de fleurs et de légumes ; très beau ; les pivoines doivent être superbes. Au pied de ces terrasses, un vallon, parc à l'anglaise, des asters, des bordures, un mur que longent arbustes et arbres. La propriétaire, qui a récemment créé ce jardin, est éloquente, convaincante, passionnée.

Ceci fut le premier jour, qui se termine, après un trajet sur une ravissante et sinueuse route dans les vignobles vénérables de la Bourgogne, par un dîner très bourguignon, arrosé d'un excellent Bourgogne rouge, puis un repos réparateur à l'hôtel Kolibri, confortable et doté d'excellents matelas Dunlopillo.

Il y eut un second jour.



# La Bouthière



## La Bouthière

Ce second jour commence à La Bouthière. Attention bonheur.

Le jardin est un délice. Profusion de fleurs, d'arbres, de bordures, d'arceaux.

A l'anglaise. Devant une demeure, ô combien harmonieuse. Non loin, des vignes, des maisons de vigneron.





## La Bouthière

La dame de ces lieux, vive, éloquente, d'une énergie évidente, a créé cela il y a quatre ans seulement. Félicitations. En plus, cette dame a eu une délicate attention pour nous ; mettre au frais à Cormatin le vin blanc qu'elle produit et qui accompagnera notre déjeuner.



# Cormatin



## Cormatin

Ce grand château est très beau. L'intérieur est très intéressant. De très belles décorations murales, rarissimes décors Louis XIII sauvegardés, étonnamment conservés. On ne peut qu'être admiratif devant le travail accompli. Notre guide, un des propriétaires, est très disert sur le rôle des femmes dans ce bâtiment et pas seulement de Madame Melba. Le jardin est superbe, revu et corrigé à la Jeff Koons, mais les buis sont malades, c'est très visible : que va devenir ce jardin ? Nous déjeunons dehors, sur des tables dressées sur une pelouse, entre l'orangerie et le potager. Le plateau repas est excellent, il fait beau, le vin est bon et frais...







### Berzé-le-Chatel

Forteresse, surplombant une route stratégique. Des terrasses, un caveau, une vue à couper le souffle et surtout la propriétaire, mince, convaincante, ardente avocate des vins qu'elle produit à Saint-Véran et dans le Beaujolais et qu'elle nous invite à goûter : visite de jardins, dégustation comprise ! L'excellent Beaujolais est préféré pour le déjeuner du lendemain ; nous pourrions le savourer sur les pelouses de Digoine.



## Abbaye de La Ferté



### Abbaye de la Ferté

Cette abbaye, en fait la résidence de l'abbé, est la propriété de M. Thénard ; ses explications et la majesté du bâtiment nous convainquent que les abbés vivaient ici en grands seigneurs. Nous visitons. La famille de M Thénard, dynastie d'inventeurs, a laissé son empreinte, nous écoutons un concert sous le grand escalier. Concert intimiste, flûte à bec, viole de gambe, que deux solistes de l'ensemble Ciaccona de Cluny, consacrent pour nous à la musique ancienne. Nous dinons dans une salle à manger de rêve ; c'est une soirée de gala, princière !

A nouveau, nuit au Kolibri et il y eut un troisième jour.





Grand dîner à l'Abbaye de la Ferté chez M. et Mme Thénard





### **Drée.**

Drée ; comment créer une merveille. En y mettant des moyens, certes. Mais aussi beaucoup de talent. Des parterres de buis, des terrasses, des bassins, une roseraie devant un grand mur, et partout une vue admirable sur la Bourgogne, ici, vouée à l'élevage. Paysage préservé, bucolique, un vrai tableau comme celui des Cotswolds.

Jean-Louis Moncorgé, notre guide sobre et compétent, paysagiste choisi en 1993, par le propriétaire, nous montre son œuvre. La lumière dorée de l'automne, est au diapason. Ni Fouquet, ni Louis le quatorzième, rien que cela, n'auraient fait mieux.





### Chaumont

Le châtelain est un conteur plein de verve. Il dit comment le premier seigneur de Chaumont a su passer de l'embouche des bovins au poste de secrétaire du Roi. Qui a prétendu que la monarchie est une société bloquée ? (voir Madame de Maintenon). Mais ici tout s'explique par la qualité des prairies du Brionnais. L'intérieur du château a été repeint pour illustrer la vie de Saint Louis.

Nous admirons la charmille célèbre, longue de 400 mètres, quel travail !





## Digoine

Comment ne pas aimer ? C'est somptueux. Versailles en Bourgogne, dominant un panorama immense. Un jardin en terrasse, une serre italianisante, un parc à l'anglaise. Nous déjeunons sur l'herbe. C'est un joyeux pique-nique, le vin, le Beaujolais, circule de groupe en groupe accueilli par des hourras. Il y a peu la vente du château et des meubles a défrayé la chronique. Le propriétaire actuel, collectionneur avisé, a tout remeublé avec un goût extrême Il fait visiter le rez-de-chaussée. avec un plaisir évident. C'est très intéressant.



Un petit théâtre à l'italienne, ravissant, pour terminer. Dans un théâtre pourquoi ne pas monter sur les planches et déclamer des vers ?



# Digoine



# Escapade en Bourgogne

Notre président prend la parole. Il s'exprime dans une prose simple, de sa place.

Il dit que ce voyage est merveilleux, comme celui de juin dans les Cotswolds, que les organisatrices ont été excellentes.



Applaudissements, moment d'émotion. Bravo Chantal, bravo Dominique. Encore un brillant succès, et félicitations au président de l'APJB. Pendant trois jours nous avons tous été plongés dans l'euphorie, regardant, admirant, savourant, chacun a apprécié et tous étaient heureux d'être là, ensemble. De la belle ouvrage !

Merci à nos photographes qui ont permis d'illustrer abondamment cet article : Chantal, Christophe, Dominique, Elie, Loïc, Maud, Tu Phuong.

## Les parcs visités

Arcelot – M. Antoine de Loisy  
21310 Arceau - 03 80 37 00 73  
antoine.delois@wanadoo.fr

Barbirey – Mme. Jean-Bernard Guyonnaud  
21410 Barbirey/Ouche – 03 80 49 08 81  
chateaubarbirey@gmail.com

Berzé-le-Chatel – Mme de Milly  
71960 Berzé-le-Chatel - 09 64 44 20 36  
berze@frce.fr

Chaumont – M. Roger du Marais  
71800 Oyé – sur réservation : 03 85 25 80 76  
roger.du-marais@orange.fr

Cormatin – Mme Joly, M. Almendros,  
M. Simonet-Lenglart 71460 Cormatin  
03 85 50 16 55 - pas de mail !

Drée – M. Ghislain Prouvost  
71800 Curbigny - 03 85 26 84 80  
contact@chateau-de-dree.com

Digoine – M. Jean-Louis Remilleux  
71430 Palinges – 03 85 70 20 27  
contact@chateaudedigoine.fr



Fontaine Française  
M. Xavier de Caumont la Force  
21610 Fontaine Française – sur réservation :  
03 80 75 80 40 - x.decaumont@wanadoo.fr

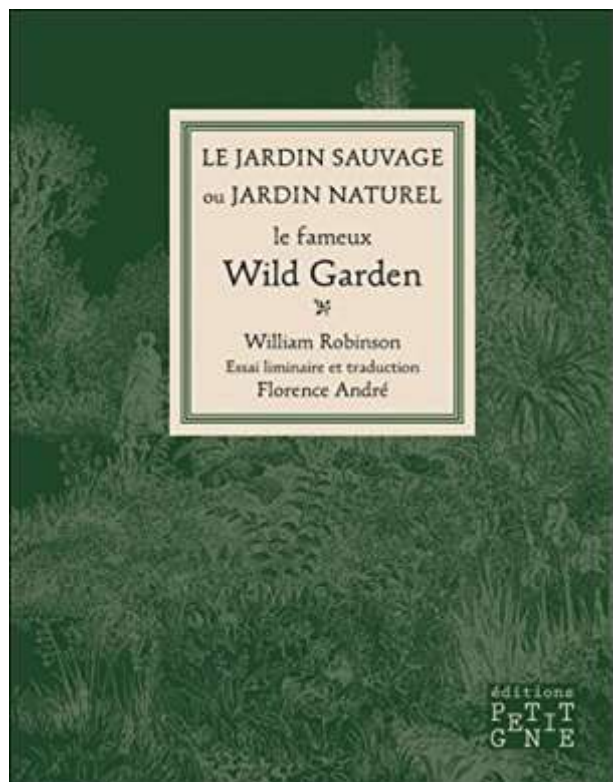
La Bouthière – Mme. de l'Epine  
71390 Chenôves – sur réservation :  
06 64 47 21 40- sylviadeshayes@wanadoo.fr

La Serrée – M. Nicolas Jouffroy  
21540 Mesmont – sur réservation :  
03 80 23 62 91 – nicolas.jouffroy@orange.fr



## Livres & comptes rendus bibliographiques

Si vous avez aimé ou simplement remarqué un ouvrage intéressant sur le jardinage ou sur les jardins, n'hésitez pas à nous en faire part pour l'an prochain.



William Robinson, *Le jardin sauvage ou jardin naturel - le fameux Wild Garden*. Essai liminaire et traduction de Florence André, Ed. Petit Génie, 2014, 335 pages, 27 €

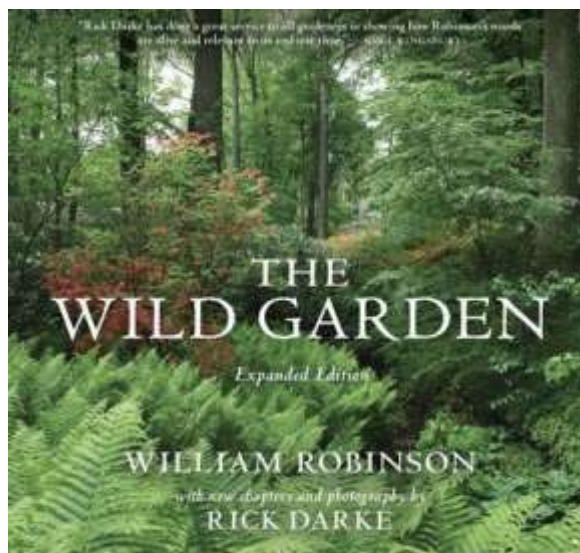
Malgré son retentissement, les multiples éditions, les nombreuses citations dans les ouvrages français sur l'art et la décoration des jardins, l'ouvrage du journaliste et jardinier William Robinson, « *The Wild Garden* », dont la première édition paraît à Londres en 1870, n'était jusqu'à ce jour pas disponible en français. Florence André, non seulement nous livre la traduction de cette œuvre majeure de l'histoire de l'art des jardins, mais la resitue dans son contexte historique, culturel, sociétal, tant britannique qu'européen tout en ouvrant des perspectives sur l'avenir. Le Jardin sauvage était révolutionnaire en son temps, il reste incroyablement pertinent pour les jardiniers et paysagistes du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans notre période de doute et de questionnement, son approche pragmatique, dominée par un véritable souci d'esthétisme et son approche naturaliste permettant un mode d'intervention plus à l'écoute de la nature fait de ce Jardin sauvage un modèle pour des paysages véritablement durables.

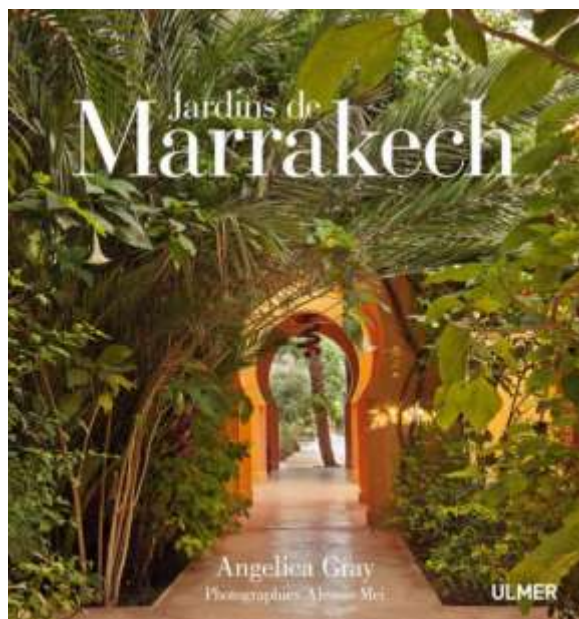
William Robinson (1838-1935) a émigré d'Irlande et a travaillé rapidement dans les plus grands jardins anglais. La personnalité de Robinson et son énorme énergie lui ont permis de devenir l'un des jardiniers, rédacteur et journaliste les plus accomplis de son époque, il est souvent désigné comme le père du jardin anglais. Gravetye Manor (West Sussex) est le créateur du concept de jardin sauvage.

« *Le Wild Garden* est l'endroit où l'on plante mais où l'on ne tond pas, où l'on ne ratisse, ni ne taille ni ne tuteure et le jardinage naturel signifie seulement que l'on substitue de belles plantes rustiques aux mauvaises herbes et aux ronces qui recouvrent une assez grande partie du sol partout à la campagne. Il ne s'agit pas de toucher aux parties cultivées ou taillées du jardin. Cela ne signifie en aucun cas de donner un aspect plus sauvage ou plus grossier à des endroits du jardin destinés à être entretenus habituellement. J'ai entrevu les capacités de ce système en voyant certaines plantes exotiques se développer dans des parties semi-naturelles, où elles avaient été jetées par hasard, mieux qu'elles ne l'auraient fait dans le jardin proprement dit, et d'avoir l'air beaucoup plus jolies car elles n'étaient entourées d'aucune régularité et qu'elles grimpaient avec autant de spontanéité que la fausse germandrée sur les talus au printemps. » William Robinson, « *What's a Wild Garden?* », dans *The Garden*, 21 septembre 1872, p. 247., traduit et cité par Florence André dans le remarquable essai liminaire qui introduit l'ouvrage qu'elle traduit.

Florence André, angliciste de formation et historienne des jardins, a consacré ses recherches aux liens entre le monde anglo-saxon et la France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en matière de jardins à travers les personnalités d'Édouard André et William Robinson. Présidente fondatrice de l'Association Edouard André, son aïeul, elle a coordonné divers événements autour de son œuvre.

On trouve naturellement de nombreuses éditions anglaises du texte original, ainsi que des éditions illustrées, commentées, etc., comme *The Wild Garden expanded edition* publié chez Timber Press en 2009, avec un texte et des photos de Rick Darke, paysagiste, photographe et chercheur américain qui a enrichi le texte de l'édition 1895 d'analyses sur son influence jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle.





Jardins de Marrakech, Angelica Gray, traduit de l'anglais par Caroline Lelong avec des photographies d'Alessio Mei, Ulmer, 2013, 24 €

Angelica Gray est paysagiste et porte un intérêt tout particulier à l'histoire des jardins. Elle a écrit pour le magazine britannique Hortus et pour le principal magazine de jardinage marocain. C'est son premier ouvrage.

Extraits de l'introduction :

« Surnommée « la Ville rouge », Marrakech se caractérise par son architecture en pisé aux tons roses et ses jardins et espaces verts, qui font partie d'une tradition profondément ancrée. Dès sa fondation, elle a été conçue comme une cité-jardin. Vergers, jardins maraîchers et jardins d'agrément composent son modèle urbain. Aujourd'hui, ce modèle est menacé par l'étalement urbain, mais l'on assiste à une prise de conscience de plus en plus nette de la nécessité de protéger et d'exploiter cet héritage si précieux. Le roi Mohammed VI, s'est efforcé d'accroître les attentes dans ce domaine et a élaboré des directives visant à protéger l'environnement et à encourager les initiatives en matière de conception de jardins. Avec les nouveaux projets, tant publics que privés, qui fleurissent un peu partout, la ville vit une sorte de renouveau en matière de jardins.

Marrakech est célèbre pour ses fabuleux souks où le commerce est érigé en art, mais il s'agit surtout d'une destination culturelle, la plupart des visiteurs venant découvrir la vie et l'histoire de la ville. La majorité des sites historiques sont indissociables de leurs jardins, ou sont eux-mêmes des espaces verts : les immenses vergers royaux d'agrément de l'Agdal et de la Ménara, créés au XII<sup>e</sup> siècle, les grandes ruines du palais El Badi, du XVI<sup>e</sup> siècle, les riads du palais de la Bahia, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et le Dar Si Saïd.

Les hôtels aux jardins splendides sont très prisés des touristes. Le plus célèbre est sans aucun doute l'hôtel

Mamounia, fondé par les Français en 1923 sur le site d'un palais royal du XIX<sup>e</sup> siècle, et agrémenté d'un verger historique de près de huit hectares. Aujourd'hui, les hôtels et le secteur du tourisme sont l'un des moteurs de la conception de jardins. Les paysagistes mènent un débat de plus en plus virulent sur la question de savoir s'il est préférable de miser sur un style authentique ancré dans les traditions locales ou d'adopter des normes culturelles reflétant la mondialisation rampante. Les gazons et les massifs de plantes vivaces européens ont-ils vraiment leur place dans la Marrakech d'aujourd'hui ? Voilà une question simple, mais qui acquiert plusieurs niveaux de sens dans le contexte historique et écologique de la ville. Il convient peut-être de traiter différemment les problématiques de tradition ou de modernité, de spirituel ou de temporel, de local ou d'international dans chacun des trois districts qui composent la ville : la médina, la ville nouvelle et la Palmeraie.

La médina correspond au centre historique. Elle est cernée d'une enceinte érigée en 1126-1127 et comporte deux centres névralgiques, l'un spirituel, et l'autre temporel : le superbe minaret carré de la mosquée Koutoubia, domine la cité et est entouré de jardins dans lesquels la foule se presse après la prière du vendredi. À quelques pas de là, la place historique Jemaa el-Fna, où le spectacle est permanent, entre les étals de nourriture, les femmes proposant des tatouages, les dresseurs de singes, les vendeurs d'eau, les conteurs, magiciens, jongleurs, charmeurs de serpent, musiciens, chanteurs et camelots vendant des remèdes traditionnels à l'aspect étrange. La dichotomie entre la vie privée, spirituelle et le tumulte de la vie publique est un aspect important de la compréhension de Marrakech, et de l'une de ses particularités les plus fameuses, le riad.

Le terme *riad* désigne un jardin urbain relativement vaste, planté et entièrement ceint de bâtiments privés et des murs. Ces jardins sont l'expression d'un mode de vie à part entière et sont riches d'une longue identité culturelle associée à la réflexion islamique sur la nature du paradis et l'intimité de la famille. Ils sont conçus comme un havre de paix intime où la nature apaise l'âme préoccupée par les responsabilités qu'elle doit assumer à l'extérieur du sanctuaire de la maison. Au début des années 1970, les Européens ont commencé à acheter des maisons dans la médina, et à les transformer en maisons d'hôtes. Certaines étaient dotées d'authentiques riads, mais d'autres étaient de simples dars, c'est-à-dire des maisons dotées d'un patio pavé. On a fini par ne plus distinguer les deux, et le riad a bientôt été perçu comme un phénomène architectural exotique, romantique, glamour et luxueux, où les hôtes passent un séjour digne des Mille et une nuits. Il est temps pour les riads historiques de redevenir des espaces à l'architecture complexe, empreints d'intellectualité et de spiritualité. »

## & comptes-rendus bibliographiques



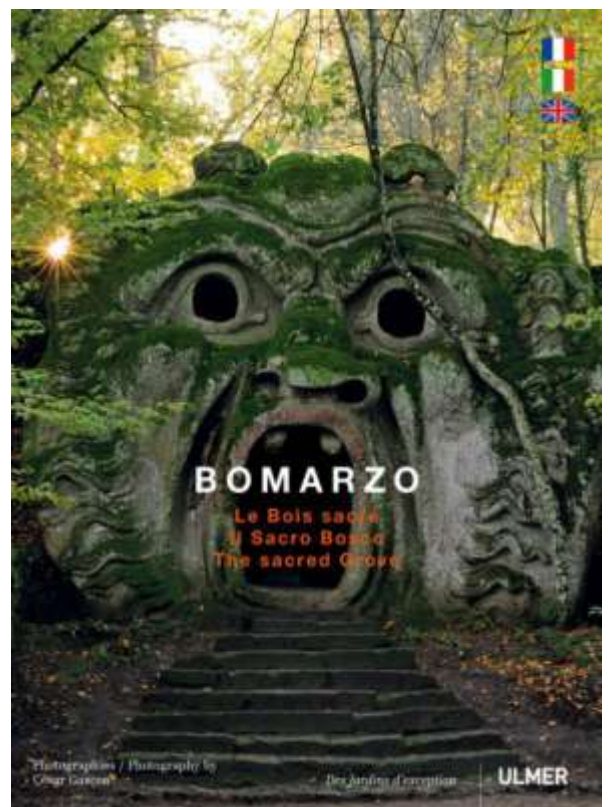
Hervé Brunon & Monique Mosser, *L'imaginaire des grottes dans les jardins européens*, Editions Hazan, 2014, 400 pages, 125 €

Dès l'Antiquité, puis de la Renaissance à nos jours, les grottes artificielles constituent un *topos* incontournable dans la création des jardins de toute l'Europe, soumis à d'innombrables variations de formes, au gré des changements de goût, de l'excentricité des mécènes et de la fantaisie des concepteurs. Ce sont des milliers de grottes qui furent aménagées au cours des cinq derniers siècles selon des échelles extraordinairement variées allant de la simple niche abritant une petite fontaine à l'immense chaos naturel transformé en paysage sublime. Beaucoup ont disparu, en raison de l'extrême fragilité de ces décors précieux, mais d'admirables réalisations témoignent encore de cet engouement jamais démenti, notamment en Allemagne, en France, en Italie ou au Royaume-Uni, au Portugal et en Russie, en Finlande et Ukraine. En rendant compte sans volonté d'exhaustivité – à travers plus d'une centaine d'exemples illustrés grâce à des prises de vue actuelles d'excellente qualité – de la richesse de ce patrimoine relativement méconnu, l'ouvrage vise à explorer les enjeux de cette fascination ininterrompue pour les grottes de jardin et à mettre en lumière l'inventivité formelle et technique à laquelle elles ont donné lieu. Il ne s'agit pas d'aborder les grottes en tant que motifs autonomes et isolés, mais bien de les inscrire tant dans leur contexte spatial et culturel, en considérant le rôle qu'elles tiennent dans la composition et la poésie du jardin, l'écriture du relief et des eaux miroitantes ou jaillissantes, la narration de la statuaire, et la manière dont elles révèlent les aspirations de chaque époque ou de chaque individu. Une centaine de documents iconographiques – illustrations encyclopédiques, peintures allégoriques, portraits, décors de théâtre, etc. –, permettent d'évoquer leur arrière-plan à la fois artistique, littéraire, scientifique, technique, religieux, phi-

losophique ou encore anthropologique. Si le jardin opère comme microcosme, la grotte constitue à son tour un monde en réduction, une cristallisation de l'imaginaire s'incarnant dans des formes sensibles qui puisent à la réalité des lieux et poussent le vocabulaire ornemental à son paroxysme, qu'il relève du rustique, du grotesque ou encore de la rocaille. L'accumulation des matériaux et l'intensité des effets sonores et lumineux produisent des fantasmagories théâtrales ; la pénombre, les anfractuosités favorisent une intimité qui renvoie aux origines. Dépassant le simple catalogue par pays ou par périodes, les douze chapitres diachroniques de ce livre embrassent une série de catégories littéraires, esthétiques ou anthropologiques, qui, du primordial au profane en passant par le tellurique, le merveilleux et le diluvien, déclinent la poésie profonde des éléments et des émotions à l'œuvre dans la grotte. Un patrimoine exceptionnel à travers toute l'Europe redécouvert ici. Une iconographie non moins exceptionnelle. Un livre prestigieux présenté dans un coffret.

Monique Mosser est historienne de l'art, de l'architecture et des jardins. Codirecteur, avec Georges Teyssot, de l'Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours (1990). Elle codirige le Master « Jardins historiques » à l'École nationale d'architecture de Versailles.

Hervé Brunon, historien des jardins et du paysage, est l'auteur de nombreuses publications sur les jardins. Membre du Conseil de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.



Bomarzo, le bois sacré, Texte de Pierre de Philippis et photos de César Garçon, Editions Ulmer, 2014, 95 pages, 19,90 €

## Livres & comptes-rendus bibliographiques



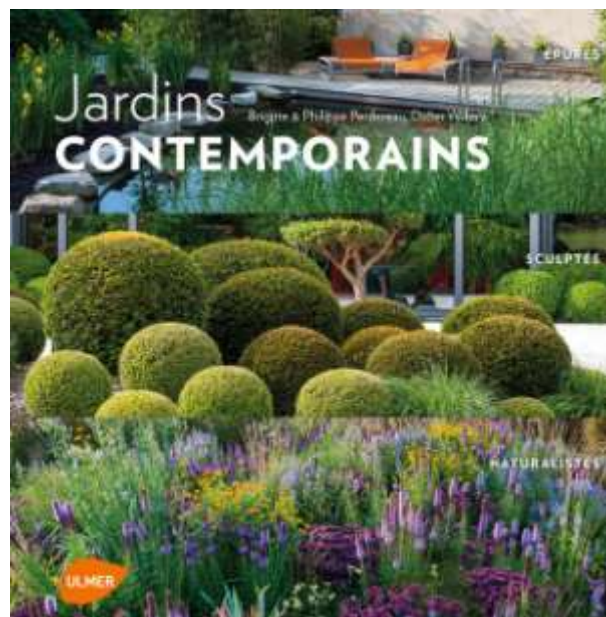
Cédric Basset, *Les nouvelles plantes d'ombre pour le jardin*, Préface de Francis Hallé, Editions Ulmer, 2014, 376 p, 32 €

Les plantes pour l'ombre (vivaces, arbrisseaux ou plantes grimpantes) ont toujours suscité l'intérêt des jardiniers, souvent désarmés devant un coin trop sombre du jardin. Venues de forêts de Chine, du Japon, des Etats-Unis ou d'autres régions tempérées du globe, des plantes encore méconnues mais très attrayantes sont aujourd'hui disponibles, mais peu de jardiniers les ont déjà vues ou cultivées. L'auteur, lui, les cultive, quand il n'est pas allé les collecter dans la nature : voici ses premières descriptions et ses expériences de culture inédites qui font de ce livre une référence précieuse pour les amateurs de ces plantes réellement fascinantes.

Référence pour les jardiniers-botanistes... Construit comme un dictionnaire illustré, ce volume de 376 pages décrit plus de 2000 plantes d'ombre dont une grande majorité de vivaces.

Cédric Basset est botaniste-photographe spécialisé dans la flore d'Asie. Auteur de nombreux articles sur le sujet et fondateur d'un site de référence sur la flore asiatique ([www.asianflora.com](http://www.asianflora.com)), il gère les collections au sein des plus grands jardins botaniques de France.

Il est également l'auteur, de *L'Atlas des plantes de l'Himalaya et des montagnes de Chine*, paru en 2010 aux éditions Ulmer, et de *Cultiver les plantes de Chine et du Japon* paru en 2012 (32 €)



Brigitte et Philippe Perdereau, Didier Willery, *Jardins contemporains, Épurés, sculptés, naturalistes*. Editions Ulmer, 2014, 39,90€

Durant ce début de siècle, le style des jardins en Europe a beaucoup évolué. Mais au lieu de l'uniformisation prévue (notamment par la distribution rapide à grande échelle des plantes et des nouvelles idées), ce n'est pas une, mais trois grandes tendances qui se dégagent : minimaliste, sculptés ou naturels. La première met l'accent sur les lignes épurées, les plantes architecturales, les conceptions sobres et efficaces, la deuxième valorise la maîtrise des arbres et arbustes aux cisailles et sécateur, pour obtenir et jouer avec les formes classiques ou totalement insolites ; la troisième favorise les plantes et leurs relations pour « re-naturer » des espaces urbains ou s'intégrer plus aisément dans l'environnement rural. Du plus sobre au plus naturel, la cinquantaine de reportages et d'exemples détaillés de ce livre offrent un panorama complet des types de jardins d'aujourd'hui et composent une extraordinaire base d'inspiration pour les jardiniers et les paysagistes, afin de mieux appréhender les jardins de demain.

Journaliste et photographe, Didier Willery est avant tout un jardinier passionné qui essaie les plantes avant d'en parler. Il essaie et cultive de nombreuses plantes sans son propre jardin et depuis 2006, il dirige le jardin du Vasterival, créé par la Princesse Sturdza. Là, sur 12 ha, il veille à la conservation d'une des plus importantes collections végétales en France. Il est aussi responsable éditorial pour les éditions Ulmer.

Philippe Perdereau est l'un des photographes de jardin les plus réputés. Avec son épouse Brigitte, il parcourt toute l'Europe pour photographier les dernières réalisations des grands paysagistes mais aussi les jardins plus modestes de jardiniers passionnés.

## Cinq et un six livres sur la *permaculture*

Le terme de *permaculture* fut utilisé en premier par l'agronome américain Cyril G Hopkins en 1910 dans *Soil Fertility and Permanent Agriculture*. Il fut repris par Bill Mollison et David Holmgren, dans leur livre *Permaculture One* paru en 1978 (traduction française : *Perma-culture*, tome 1, *Équilibres aujourd'hui*, 2006). La *permaculture*, mot-valise pour « permanent agriculture », est « un art de vivre qui associe l'art de cultiver la terre pour la rendre fertile indéfiniment avec l'art d'aménager le territoire ». Selon l'article très complet qui lui est consacré sur Wikipédia « ce n'est pas une façon de pensée mais une façon d'agir qui prend en considération la biodiversité des écosystèmes ; il s'agit de l'ensemble de pratiques et de principes visant à créer une production agricole durable, économe en énergie et respectueuse des êtres vivants et de leurs relations réciproques. Elle vise à créer un écosystème productif en nourriture tout en laissant à la nature « sauvage » le plus de place possible. »

La base de la *permaculture* est systémique : il s'agit de considérer les interactions entre les éléments et facteurs de l'écosystème, ainsi que sa globalité et son évolution cyclique (saisons) et durable ; et non pas uniquement d'analyser les éléments constitutifs du système individuellement, comme s'ils étaient coupés les uns des autres, et statiques. Ceci mène à une compréhension des possibilités de l'écosystème dans l'optique d'une utilisation par l'homme, sans le détruire et avec des coûts minimaux.

Les ouvrages sur ce sujet se sont multipliés en 2013-2014 ! Voici la moisson :

David Holmgren, *Permaculture : principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*. Rue Echiquier, 2014, 584 pages, 25 €

Né en 1955 à Fremantle, en Australie-Occidentale, David Holmgren est le cofondateur du concept de permaculture avec son compatriote Bill Mollison. Consultant international et formateur, il a créé et développé des fermes permaculturelles dans son pays d'origine. Devenu le livre de référence sur le sujet, David Holmgren y théorise et illustre concrètement 12 principes sur lesquels s'appuyer pour concevoir un mode de vie soutenable et s'adapter à la « descente énergétique ».

Graham Burnett, *La permaculture, une brève introduction*. Editions Ecosociété, 2013, 144 p., 8 €

Graham Burnett enseigne la permaculture dans l'Essex (Angleterre). Il est depuis plus de 20 ans un militant pour la justice sociale et environnementale, actif dans l'agriculture communautaire et le mouvement de Transition. Il collabore à de nombreuses publications. Il résume les notions utiles telles que : pourquoi opter pour un « empilement des végétaux », comment réaliser un zonage du



jardin et avoir une terre productive toute l'année. A l'aide de dessins, il indique les pistes pour travailler avec la nature et non contre elle, en minimisant l'effort requis. Le principe de base étant de multiplier les « interactions fertiles », de croiser les fonctions, de tendre vers l'autosuffisance et de ne rien jeter. Apparue en Australie dans les années 70, la *permaculture* a évolué au-delà de la seule recherche de stratégies de production alimentaire pour devenir une véritable méthode de design écologique aux multiples applications.

Kurt Förster, *La permaculture dans un petit jardin : créer un jardin auto suffisant*, traduit par Elisabeth Linsel. Editions Ulmer, 2014, 160 pages, 19,90€

Kurt Forster est un des pionniers de la permaculture, qu'il enseigne depuis des années en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Dans ce livre, l'auteur montre comment appliquer concrètement et avec succès ces principes dans des petits jardins. En prenant l'exemple de son propre jardin, il nous explique en détail comment sa famille est devenue quasiment autosuffisante toute l'année en fruits, baies, salades et légumes, tandis que sa production de pommes de terre couvre la moitié de l'année, et que sa production de céréales, de poissons, de champignons et de maïs enrichit notablement leur quotidien.

Perrine et Charles Hervé-Gruyer, *Permaculture, gérer la terre, nourrir les hommes*, Collection Le Domaine du possible chez Actes Sud, 2014, 272 pages, 22,80 €

La ferme du Bec-Hellouin, créée en 2003 par Perrine et Charles Hervé-Gruyer en Haute-Normandie, fait aujourd'hui référence en matière d'agriculture naturelle. Cette réussite démontre la pertinence sociale, économique et écologique d'une agriculture permaculturelle. Dans cet ouvrage résolument positif, les auteurs proposent de nombreuses pistes novatrices, fondées sur des expériences réussies développées pour une agriculture tournée vers l'avenir.

Caroline Mayo, *Le guide de la permaculture au jardin*, Editions Terre vivante, 2014, 160 p., 22 €

Carine Mayo est journaliste et auteure spécialisée en environnement (présidente de l'association des journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie). Elle pratique aussi le jardinage à la campagne et en ville. Mode de culture mais aussi philosophie de vie, la permaculture est fondée sur une fine observation de la nature avec un objectif de grande productivité. Ce guide, irrigué par l'expérience de pionniers ayant expérimenté cette démarche en France et en Belgique, nous initie à ses méthodes. Pour des récoltes abondantes, y compris en ville !

## Livres



Gérard Jean, *Le Jardin du Pelinec, La diversité en beauté*, Préface d'Erwan Tymen, Editions Ulmer, 2014, 192 pages, 32 €

« J'ai planté des haricots dans du coton à l'âge de 4 ans; mon émotion était au comble quand j'ai vu cette graine toute sèche se transformer en magnifique petite chose verte : la vie était là. Ma passion pour le jardinage était née, elle n'a plus cessé depuis. Mon premier potager, je l'ai eu à 5 ans, avec des semis de radis, de haricots, de cerfeuil, et un pied de tomate que l'on m'avait donné. A chaque graine qui levait, ma joie était immense, exactement comme aujourd'hui, quand je vois les turions d'hostas sortir de terre après l'hiver. Dans mon enfance j'étais passionné par les insectes, les oiseaux, les poissons, les pierres, les fleurs, les arbres, les arbustes et le dessin, mais je détestais l'école. Finalement, peut-être parce que je ne connaissais pas encore les métiers du paysage, j'ai choisi de faire des études de dessin, car je rêvais d'imaginer des affiches comme celles que je voyais dans le métro. A 25 ans, je suis invité chez un ami photographe en Bretagne; je découvre son jardin, d'une telle beauté que je l'interroge tout de suite pour comprendre. Mon ami m'explique qu'en

fait c'est un paysagiste local qui lui a réalisé, et me propose d'aller le rencontrer. Il s'agissait d'Erwan Tymen. Nous avons passé toute la journée ensemble à parler de plantes, mais aussi de couleurs, de contraste, de composition, de graphismes, de matières, c'est-à-dire beaucoup de choses que j'avais apprises dans mes écoles de dessin. J'ai compris ce jour-là que dessin et jardin ne faisaient qu'un, qu'artistique et botanique pouvaient se rejoindre. J'ai caressé l'envie d'en faire mon métier, mais j'ai préféré garder mon activité publicitaire que j'aimais aussi. Depuis que j'ai quitté définitivement la publicité, tous les matins, hiver comme été et par n'importe quel temps, j'ai du plaisir à regarder, observer dans les moindres détails mon jardin et surtout à y jardiner des heures, des heures et des heures. »

« J'aimerais vous faire partager dans mon livre, le plaisir de découvrir les incroyables beautés que peut nous offrir la nature dans un jardin. Ces instants sont souvent brefs et la photo peut en partie les immortaliser. J'aimerais aussi vous transmettre mon expérience de jardinage qui m'a fait évoluer considérablement dans mes pratiques jardinières. Je suis très sensible à la beauté d'une fleur, d'un feuillage, d'une écorce, d'un bourgeon prêt à éclore, c'est pour cela qu'il y a des milliers de plantes différentes au jardin du Pelinec. Mes deux intérêts essentiels pour le jardinage, sont comment bien cultiver les plantes pour qu'elles soient heureuses, et comment les assembler et les harmoniser pour créer de la beauté. »  
Gérard Jean (membre de l'APJB)

Créé il y a près de 20 ans dans l'anse du Pelinec, dans les Côtes d'Armor, le Pelinec est aujourd'hui un des jardins les plus riches et les plus spectaculaires de France. L'ambition de son créateur, Gérard Jean, est d'y « cultiver la diversité en beauté ».

Pour lui, la recherche esthétique est indissociable du bien-être de la plante. Il conjugue ainsi un talent rare pour les assemblages de couleurs, de formes et de texture et une connaissance profonde des plantes, acquise par des années d'expérience personnelle. Plusieurs univers différents sont ainsi déclinés sur les 7 hectares du jardin : jardin exotique, jardin anglais, jardin d'iris, étang aux nymphéas, jardin austral, allée aux rhododendrons... Si le climat très privilégié du Pelinec permet d'y cultiver un grand nombre de plantes, Gérard Jean n'oublie pas qu'il peut tout de même y geler : la moitié des plantes du jardin sont capables de résister à -15°C et plus.

## & comptes-rendus bibliographiques



Jorn de Précy - Le Jardin Perdu - Essai  
« traduit de l'anglais par Marco Martella ».  
Actes Sud, 2011, 135 pages, 15,30 €

Critique : Nous n'avons pas tous aimé ce livre présenté comme la traduction d'un ouvrage publié en 1912, par un certain Jorn de Précy, « jardinier-philosophe anglais d'origine islandaise. » qui aurait influencé en profondeur l'art des jardins anglo-saxons du XX<sup>e</sup> siècle, dont personne cependant n'a jamais entendu parler... tout simplement parce qu'il n'a jamais existé. L'auteur du livre est en effet Marco Martella lui-même, fondateur en 2009 de la revue *Jardins*, caché derrière l'écran transparent du traducteur. Dès la sortie de l'ouvrage les critiques avertis flairent la supercherie. Précisons que Martella a oublié les deux ou trois règles élémentaires du *bon faussaire*, preuve qu'il n'attachait pas une si grande importance à son anonymat, revêtu plus par coquetterie ou stratagème que par système ?

Passant de l'avant-propos (du traducteur) au corps du texte traduit, Martella oublie de mettre un masque et de changer de stylo : on retrouve sous la plume du prétendu Précy le style de l'avant-propos mais surtout celui des articles que Marco Martella signe dans la revue *Jardins*. La suspicion naît dès les premières lignes : les tournures, le vocabulaire, les concepts, les idées, le langage paraissent si peu du monde d'avant 1914 et tellement de celui d'après l'an 2000... Les propos ont peu à voir avec le terreau où ils sont censés avoir germé : aurions-nous affaire à une sorte de littérature hors-sol ? Sent-on à aucun moment son Islande natale, son

Angleterre victorienne d'adoption ? Ni dans la syntaxe, ni dans la tournure des idées. La surprise s'accroît à la lecture d'anachronismes plus flagrants encore, comme ceci : « les campagnes souvent défigurées par l'agriculture mécanisée et dépourvue d'âme, par la laideur des usines et des panneaux publicitaires » censément écrit en 1912... Ce qui nous gêne surtout dans ce vaste *trucage* est qu'il soit à ce point truffé d'invéraisemblances conceptuelles : « Certes, on a du mal à croire qu'un livre écrit à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle peut anticiper des problématiques aussi actuelles que la *deep ecology*, le rejet du modèle consumériste, la perte du sens du lieu, le hors-sol planétaire. Ce qui est certain est que ce vieux monsieur quelque peu misanthrope [Précy ne l'est guère, pourtant, dans son récit], qui vivait comme un reclus dans son jardin sauvage en compagnie de son fidèle jardinier, aurait pu exister. » Aurait pu. Mais qui parle ici ? Marco Martella lui-même, répondant à un journaliste. Il a donc fini par avouer. Forfait avoué est à demi pardonné.

Que Martella s'exprime dans son récit imaginaire avec des concepts d'aujourd'hui est le moindre des défauts de son texte. Car pour le reste, si l'ouvrage n'est pas déplaisant, nous prédisons qu'il n'en restera rien ni pour la littérature, ni pour l'art du jardin car il ne fait que vulgariser quelques théories récentes dont nous préférons lire les versions originales chez Gilles Clément ou surtout chez William Robinson dont *The Wild Garden*, publié en 1870, authentique précurseur en la matière, dont Martella s'est de tout évidence fortement inspiré, pour ne pas dire plus, ouvrage au charme puissant, dont on recommande vivement la lecture (une excellente traduction est justement parue en novembre dernier, voir ci-dessus page 129).

Ce qui me navre plus ici est la banalité de la critique du monde moderne mise en œuvre dans l'ouvrage, qui se contente de fustiger les méfaits de la technologie, ses conséquences sur la perte de sens du monde dans lequel nous vivons, les travers du progrès, de la modernité, et la banalité de ce qu'il propose de lui substituer, le retour au naturel, au jardin en liberté, et pour tout dire la banalité du propos en général.

Quant à l'art du jardin, n'en parlons même pas, je défie quiconque de concevoir le moindre bout de jardin *naturel* ou pas à partir des conseils de Précy.

Ce décalage entre le prosaïsme de la pensée et son ancienneté prétendue lui enlève toute force de frappe. On n'y croit pas. On ne peut y croire. Plutôt que de supercherie, nous parlerons de stratagème éditorial ou d'astuce commerciale, lui ayant permis de revêtir son modeste ouvrage du costume de l'ancienneté et d'utiliser le déplacement dans le passé pour donner du lustre et un surcroît de crédit à quelques idées d'aujourd'hui, astuce qui aurait pu réussir, si elle avait été traitée plus sérieusement, moins maladroitement, et qui ne trompe que si on

## & comptes-rendus bibliographiques

n'est vraiment pas regardant. Malgré l'assaut de bons sentiments et d'une façon générale, de bonnes options, le livre nous est tombé des mains. Mais avant de rédiger ces lignes, nous l'avons repris, pour aller au bout.

Pourquoi donc évoquer ici d'un livre qui ne laissera, selon nous, guère de traces, ni comme traité des jardins, ni dans la littérature ? Ce n'est pas tant parce qu'il a fait un peu parler de lui dans le microcosme, ni même reçu quelques prix (Redouté, Lire à Versailles, Saint Fiacre) ce qui n'aurait pas suffi à le sauver à nos yeux. Mais plutôt parce que nos amis Alain Leclair et Dominique Barbe s'en étant passionnés, ils ont souhaité exprimer leur point de vue, ce que nous leur laissons faire volontiers, sans nous associer à leur enthousiasme ni cautionner en aucune façon l'intérêt qu'ils manifestent pour un livre qui n'en présente guère pour nous. La parole est donc maintenant à la défense, qui bénéficiera du même temps de parole que le réquisitoire.

GEOFFROY DE LONGUEMAR

« *J'ai vu, dans les serres, des fleurs étranges du plus bel aspect mais je me moque d'elles. Les fleurs simples de notre printemps sont tout ce que j'ai envie de revoir* » Lettre de John Keats à James Rice.

« *Le jardin perdu* ou la nostalgie d'un auteur et d'un lieu qui n'ont peut-être jamais existé. Nous avons tous éprouvé cette sensation délicieuse de dénicher un vrai petit trésor, lorsque, par exemple, en furetant sur le rayon « Jardins » d'une librairie, nous y trouvons un très discret opuscule au ton autumnal, égaré parmi les flamboyantes jaquettes de livres sur ces jardins plus sublimes les uns que les autres. Car voilà bien la surprise espérée, découverte par hasard par vos deux plumes du jour, chacun de son côté, mais rapidement commentée ensemble.

*Le jardin perdu* de Jorn de Précý fut à la hauteur de nos attentes. Nous y avons découvert non seulement un Précis de l'art des jardins d'inspiration Rousseauiste, mais aussi une réflexion philosophique sur le lien de l'homme avec la nature, voire une esquisse poétique et prémonitoire de l'« écologie profonde ».

Cette « biographie jardinière » est préfacée et traduite par l'historien des jardins, Marco Martella. Il présente l'auteur comme un mystérieux islandais totalement inconnu, né en 1837 et installé en 1861 en Angleterre, où il achète dans l'Oxfordshire, le jardin dit de Greystone. Il vivra en reclus en ce lieu, avec la seule compagnie de son fidèle jardinier et de quelques rares visiteurs illustres, dont son amie Gertrude Jekyll. Il publiera en 1912 ce texte tombé dans l'oubli dont Marco Martella a miraculeusement retrouvé un exemplaire en chinant dans un marché aux puces de Londres.

Nous est alors « contée » au fil des pages, l'évocation nostalgique et parfois douloureuse du « jardin sauvage », encore habité par le *genius loci* dans le

*sacro bosco*, des lieux où la pioche et la bêche ne sont utilisées que pour favoriser le développement naturel de la flore spontanée. Précý nous entraîne dans une flânerie idéale à travers son jardin sauvage et rebelle où beauté et poésie dialoguent en paix avec Dame nature pour la plus grande joie du jardinier et du visiteur.

Précý se réfère à la pensée du peintre John Ruskin, qui influença le mouvement *Arts & Crafts*, et à la pensée de l'écrivain socialiste William Morris pour qui « le jardin sauvage était une manière de repenser le paysage, la place de l'homme dans le monde naturel allant de pair avec une aversion pour la société industrielle ». Jardiner est avant tout une façon d'être au monde, où le jardin devient authentique lieu de résistance, en rupture avec une société de masse dominée par le commerce et cette insatiable quête de richesses matérielles qui est la marque de notre temps incertain.

Grâce à un style très fluide, nous sommes enchantés de le suivre dans ses propos philosophiques et jardiniers qui pointent vers l'affirmation du sens que redonne au monde l'art du jardinage et dément le titre de l'ouvrage. Car le jardin n'est jamais perdu : il survivra toujours à lui-même, en retournant le cas échéant à l'état sauvage. Ultime pirouette, l'auteur se résigne d'avance à la disparition vraisemblable de son merveilleux jardin qui sera inéluctablement livré à la bétonneuse et au redoutable bégonia, horreur insigne, ce que ne démentiront pas les faits !

Mais *Le Jardin perdu* et son mystérieux auteur Jorn de Précý ont-ils bien existé ? Une fois la lecture de ce livre surprenant terminée, la baguette magique d'Internet et l'enquête auprès d'amis de Courson et de l'APJB s'imposent à vos reporters. Certains nous expriment leur susceptibilité de s'être laissés prendre au charme et au piège habile de cette lecture. Derrière ce pseudo, se cacherait en fait, bien qu'il s'en défende, l'auteur de la préface, et de la traduction, Marco Martella, fondateur de la revue « Jardins », et grand connaisseur des jardins anglais. Et pourquoi pas ?

Si supercherie il y a, son ambiguïté est particulièrement séduisante puisqu'il s'agirait d'un livre rédigé par un écrivain fantôme sur un jardin imaginaire. Le texte qui en résulte est un « joli tour de passe-passe littéraire », réjouissant par le style et enrichissant par les idées. C'est pourquoi nous sommes tentés d'accorder à Marco Martella, le respect, sinon l'indulgence, pour sa non-reconnaissance de « paternité », si telle est sa volonté. A minima de lui laisser le bénéfice du doute. Car, nonobstant quelques anachronismes, il n'y a finalement là rien qui vienne gêner ou altérer le plaisir que donne la lecture de ce livre qui est une célébration du juste jardinage et de l'harmonie entre l'homme et la nature. Il était une fois « Une belle histoire retrouvée », celle du « jardin perdu ».

DOMINIQUE BARBE-BOYER & ALAIN LECLAIR



## Souvenirs de l'année Le Nôtre (2013) en quelques livres

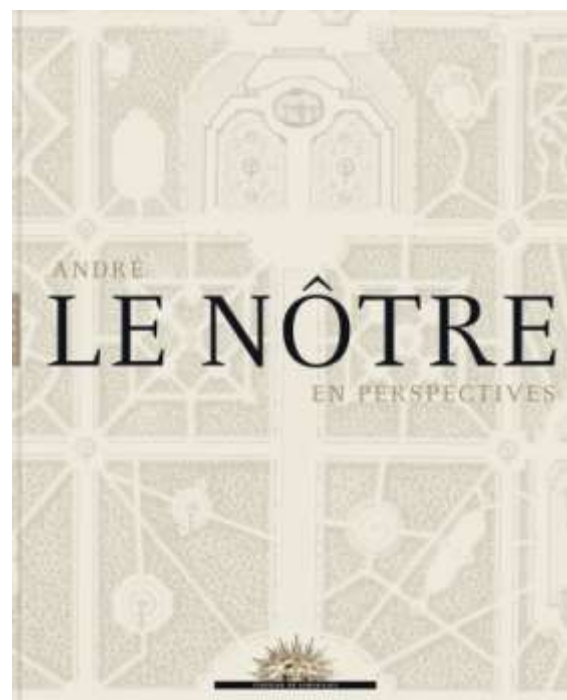


Jean-Pierre Babelon, *Le Nôtre*, photographies de Jean-Baptiste Leroux, Imprimerie nationale, 2013, 180 pages, 49 €

2013 fut le quatrième centenaire de la naissance de Le Nôtre. Un recensement de son œuvre, fondé sur l'examen attentif des archives et un panorama européen de ses plus glorieuses créations, Vaux, Versailles, Sceaux, Marly, Dampierre...

Jean-Baptiste Leroux, photographe des villes, des palais et des jardins, a publié aux Éditions de l'Imprimerie nationale : *Jardins à la française* (1999), *Jardins en Touraine* (2007) et, chez Actes Sud, *Les Jardins de Versailles* (2e édition, 2009).

« J'aime à me promener à pied et à déambuler dans les rues de Paris ou dans les sentiers agrestes. Lorsque j'étais directeur du château et du domaine de Versailles, je sortais tôt le matin pour aller rencontrer les jardiniers qui s'activaient dans les parterres, et tout de suite, c'était l'émerveillement, l'univers de Le Nôtre se déployait sous mes yeux, les perspectives, les bassins, les sculptures mais aussi les bosquets cachés, les cabinets intérieurs que le grand jardinier, universellement admiré de son temps, puis dans les siècles suivants, avait réservés pour la contemplation intime. Jean-Baptiste Leroux, qui a parcouru le monde avec sa caméra, ressent la même émotion et cherche à rendre tous les éclairages, le grand soleil, la brume, le crépuscule, l'orage, la nuit sur ces paysages d'une beauté éternelle. Cet ouvrage est destiné à faire partager au lecteur la même émotion. » Jean-Pierre Babelon



*Le Nôtre en perspective* Sous la direction de Patricia Bouchenot-Déchin et de Georges Farhat, Editions Hazan, 2013, 440 pages 49 €

Patricia Bouchenot-Déchin, chercheur associé au Centre de recherche du château de Versailles et au Laboratoire de l'école d'architecture de Versailles, auteur, de la biographie *André Le Nôtre*, Fayard.

Georges Farhat, Associate Professor, Université de Toronto, Daniels Faculty ALD, Directeur de *André Le Nôtre. Fragments d'un paysage culturel. Institutions, arts, sciences et techniques*, Musée de l'Île-de-France, 2006.

Ouvrage de référence qui paraît à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de André Le Nôtre (1613-2013), ce livre est aussi le catalogue officiel de l'exposition « *Le Nôtre en perspectives* » organisée au château de Versailles par l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles du 22 octobre 2013 au 24 février 2014. Réunissant les meilleurs spécialistes de l'histoire des jardins, des sciences et des techniques, mais aussi de l'histoire de l'art ou des institutions, cet ouvrage à l'approche transversale révisé les idées reçues sur celui qui fut tout à la fois jardinier et dessinateur du roi, mais aussi contrôleur général des Bâtiments, jardins, arts et manufactures de Louis XIV, sur sa manière d'œu-

## Livres

vrer en tant qu'architecte de l'espace, son rôle d'ingénieur, sa passion de collectionneur et l'héritage de ses conceptions, du 17<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Ses plus belles réalisations sont étudiées et illustrées ici aussi bien que le rôle de ses collaborateurs et l'impact de son œuvre sur la définition du modèle du jardin français tandis que celui-ci est replacé dans une perspective longue dans le temps et élargie dans l'espace couvrant ainsi plusieurs siècles en Europe et au-delà. La plupart des dessins connus de la main de Le Nôtre et de ses collaborateurs sont réunis pour la première fois sous cette forme, avec de nombreux documents et œuvres exceptionnelles ou étonnantes permettant au lecteur de découvrir l'émotion de dessins originaux, le choc des chefs d'œuvres de ses collections, et la surprise de réalisations inattendues ou méconnues.

Cet ouvrage a reçu le Prix historique du Prix Re-doté 2014 soutenu par l'Institut Jardiland.

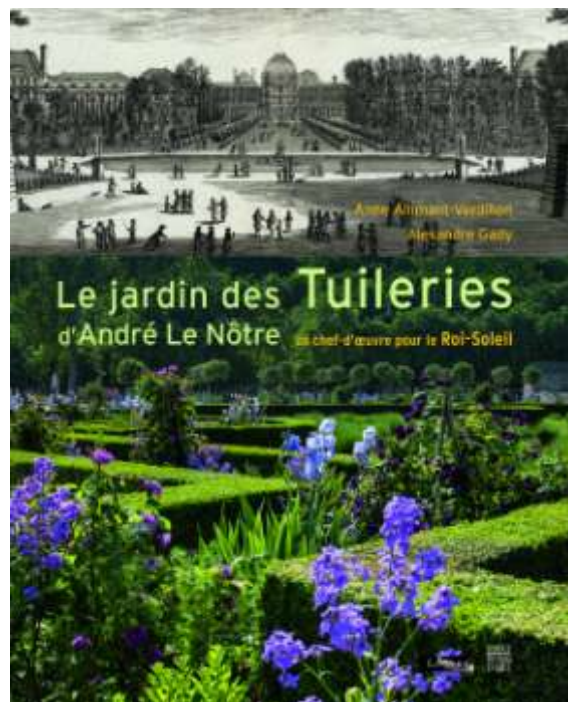


Catherine de Bourgoing, Le Nôtre - jardins connus et méconnus, Préface de Didier Wirth, Édité par la Fondation des Parcs et Jardins de France, 127 pages, 79 illustrations, 19 €

La Fondation des Parcs et Jardins de France publie un livre accessible au public pour montrer les nombreux jardins d'attribution incertaine. Cet ouvrage nous dévoile un homme à la fois poète, peintre, décorateur et jardinier, mais aussi géomètre et ingénieur, célèbre dans toutes les cours européennes. Pourtant des pans entiers de son œuvre restent à découvrir.

Cet ouvrage tente de recenser toutes ses créations à la fois connues, méconnues et inconnues, qu'elles existent encore, comme à Vaux-le-Vicomte, Versailles, Sceaux ou Fontainebleau ... ou qu'elles aient disparu comme à Meudon, Clagny, Issy, Juvisy, Roissy...

On y découvre un homme à la fois poète, peintre, décorateur et jardinier, mais aussi géomètre et ingénieur, célèbre dans toutes les cours européennes. Sa prestigieuse charge de Contrôleur des bâtiments du roi et son anoblissement sont l'illustration de la confiance royale. Pourtant, aujourd'hui encore, des pans entiers de son œuvre, notamment à ses débuts, restent à découvrir. C'est ce que la Fondation des Parcs et Jardins souhaite encourager en sensibilisant ses lecteurs aux créations de ce travailleur infatigable.



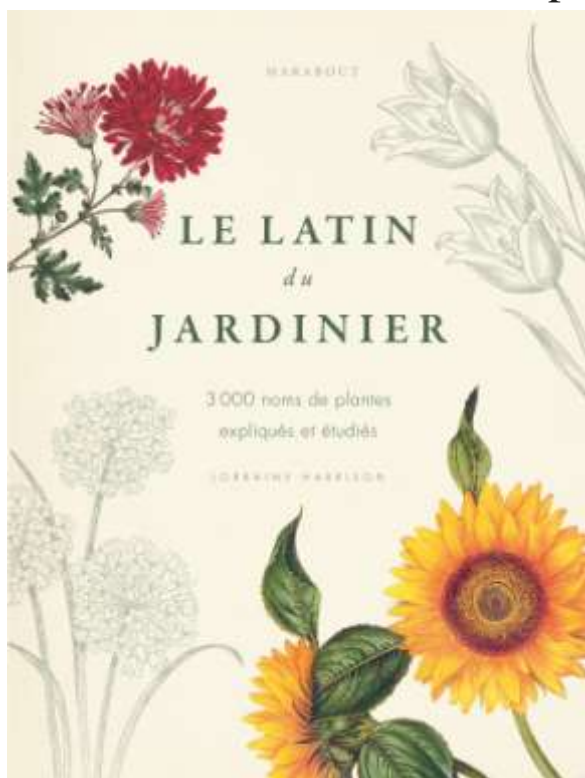
Anne Allimant-Verdillon et Alexandre Gady, Le jardin des Tuileries d'André Le Nôtre : un chef-d'œuvre pour le Roi-Soleil, Editons Somogy, 2013, 142 pages, 30€

Anne Allimant-Verdillon est historienne et archéologue des jardins, ancienne pensionnaire de l'académie de France à Rome.

Alexandre Gady est professeur d'histoire de l'art moderne à l'université Paris-Sorbonne et directeur du Centre André-Chastel. Spécialiste de l'architecture et de l'urbanisme aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il préside la SPPEF (Société pour la protection des paysages et l'esthétique de la France) depuis 2011.

L'histoire du jardin des Tuileries au temps de Louis XIV est liée à celle, plus large, du Louvre, un complexe monumental toujours en chantier. Pour offrir au Roi-Soleil un palais achevé et doté d'un beau jardin au coeur de Paris, Colbert demande à Louis Le Vau, côté cour, et à André Le Nôtre, côté jardin, de s'atteler aux Tuileries. Majesté du dessin, inventivité des partis et harmonie des végétaux, tout concourt à faire de ce jardin un chef-d'oeuvre du Grand Siècle. Dans la vie de son génial maître d'oeuvre, le jardin des Tuileries occupe également une place à part. Depuis trois générations, la famille Le Nôtre habite aux Tuileries et, privilège royal, le jardinier y demeurera jusqu'à sa mort. Véritable lieu de vie dont les plus grands artistes du XVII<sup>e</sup> siècle ont foulé les allées - Jean-Baptiste Lulli ou encore Nicolas Poussin, dont le jardinier collectionneur possède plusieurs toiles -, le jardin royal, ouvert au public, est une promenade privilégiée des Parisiens. Aux tuileries, on marche, on joue, on montre et se montre, on aime avec ardeur, on guerroye aussi. Mais au-delà de l'incroyable transformation du jardin, c'est un projet d'urbanisme abouti que dessine André Le Nôtre en créant ce qui deviendra la plus célèbre perspective de Paris : les Champs-Élysées.

## Livres & comptes-rendus bibliographiques



Lorraine Harrison, *Le latin du Jardinier*, 224 pages, Editions Marabout, 2013, 39 €

Le latin botanique de nos scientifiques actuels diffère de celui des auteurs classiques. Il fait largement appel au grec ou à d'autres langues qui auraient semblé barbares à des écrivains romains tels que Pliny l'Ancien (23-79 av. J.- C.). Si ses origines puisent dans la langue descriptive des premiers botanistes, il est devenu un langage technique plus simple que le latin antique, mais dont le vocabulaire ne cesse de s'enrichir selon les besoins scientifiques.

Jusqu'à une bonne partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, le latin était la langue internationale des lettrés. Il était donc naturel que les botanistes le préfèrent aux noms vernaculaires, qui varient d'une langue et même d'une région à l'autre. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les grands voyageurs rapportèrent une foule de plantes inconnues qui atterrirent dans les cabinets des botanistes de toute l'Europe. Les progrès de l'optique permirent d'étudier de plus près les structures végétales. Comme les noms latins devaient renfermer les différences entre espèces, ils consistaient souvent en de longues successions de termes descriptifs, d'un emploi délicat, et qui ne facilitaient pas les rapprochements.

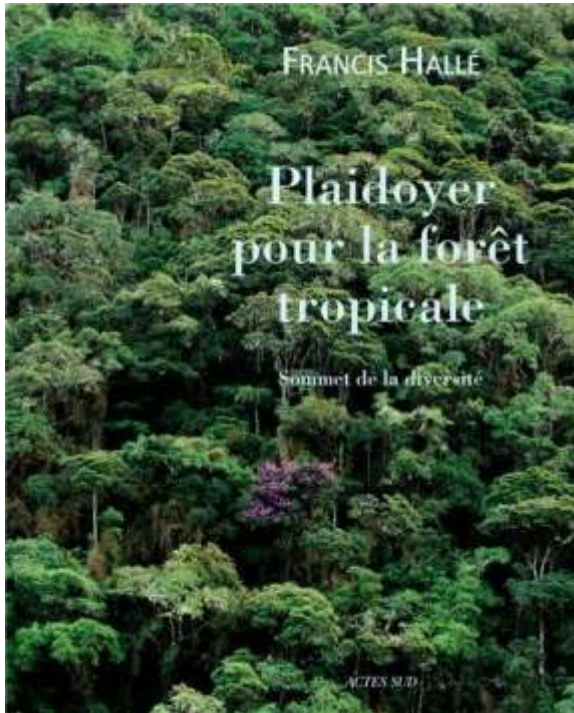
Puis, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Linné inventa une nomenclature à binômes pour les règnes animal et végétal, où une simple épithète distingue l'espèce de toutes les autres de son genre. Ce système transforma la taxonomie des végétaux. Au cours du siècle suivant, il parut évident que les botanistes devaient harmoniser les règles de classification. Au fil des congrès internationaux de botanique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, cette évolution aboutit au code de Saint Louis (ICBN), publié en 1952 et révisé plusieurs fois depuis.

Ce code établit les principes de formation et de choix des noms de plantes ; toutes les grandes revues de botanique et les institutions respectent ses règles et ses recommandations. Il peut donc paraître étrange que les noms de plantes changent si souvent. Les jardiniers sont parfois bien ennuyés de devoir apprendre un nouveau nom, alors que l'ancien convenait tout à fait. Malheureusement, les botanistes ne sont pas toujours d'accord sur la relation d'une plante à une autre et, en cas de classifications divergentes, ils peuvent être amenés à modifier le nom. Une fois qu'il fut prouvé, par exemple, que les genres *Cimicifuga* et *Actaea* étaient plus proches l'un de l'autre qu'on ne le pensait, il fallut appeler *Actaea* les anciens *Cimicifuga*. Le nom *Actaea* fut donc préféré à *Cimicifuga* en vertu du principe de priorité, énoncé dans l'ICBN : quand deux entités sont jugées identiques, il convient d'utiliser le premier nom publié. D'autres conséquences des changements de taxonomie peuvent aussi porter à confusion. Le jour où certaines espèces de *Montbretia* furent requalifiées en *Crocasmia*, par exemple, l'ancienne *Montbretia x crocosmiiflora* (*montbretia* à fleurs de *crocosmia*) devint *Crocasmia x crocosmiiflora* (*crocosmia* à fleurs de *crocosmia*) ! La génétique a accéléré le processus et suscité une foule de changements de noms. Les jardiniers seront heureux d'apprendre que les analyses d'ADN devraient mettre fin aux débats et aboutir à une taxonomie bien plus fiable et surtout permanente.



*Au-dessus des parcs et jardins de France*, Alain Richert (paysagiste) & Frantisek Zvardon (photographe), Editions du Signe, 2013, 250 pages, 49 €

## Livres



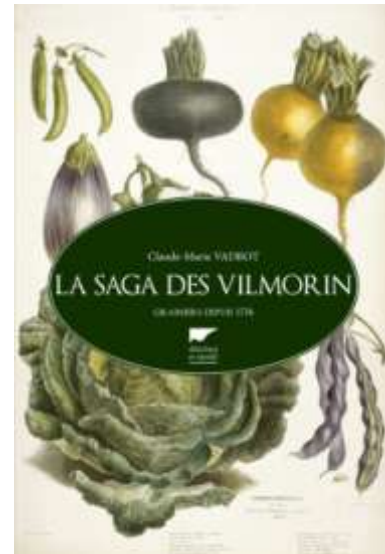
Francis Hallé, *Plaidoyer pour la forêt tropicale*, sommet de la biodiversité, Actes Sud, 2014, 29€

«*Plaidoyer pour la forêt tropicale* vise à décrire avec objectivité cette forêt, sans l'angélisme de beaucoup d'ouvrages destinés au grand public, et sans les fantasmes de «l'enfer vert» qui datent de l'époque coloniale mais sont encore bien vivants au XXI<sup>e</sup> siècle. J'ai voulu que cette description puisse être comprise par tous, même par les non spécialistes : c'est pourquoi j'ai fait l'économie de tous les «termes savants» qui encombrant encore trop souvent les textes scientifiques, tout en conservant quelques mots indispensables - cambium, photosynthèse, méristème, épiphyte ou réitération... - qui méritent de prendre place dans notre vocabulaire usuel contemporain. J'ai voulu montrer que cette forêt est double, que le contraste est extraordinairement puissant entre le sous-bois et la canopée, et que cette dernière représente à la fois le vrai visage de la forêt et le sommet de la diversité biologique mondiale. Je souhaite que mes contemporains apprécient cette forêt tropicale et n'hésitent pas à s'y rendre, avec respect et en s'entourant des précautions détaillées dans l'ouvrage.

Enfin, et quel que soit l'attachement que j'éprouve pour mon pays, j'ai eu à cœur de montrer que la France tient, dans la destruction des forêts tropicales primaires, un rôle démesuré eu égard à la place plutôt modeste qu'elle joue dans l'actuel concert des nations. Nous aimerions que la période coloniale soit terminée ; hélas elle se poursuit dans les chantiers d'abattages. » Francis Hallé

Botaniste et biologiste, Francis Hallé est spécialiste de l'architecture des arbres et de l'écologie des forêts tropicales humides. De 1986 à 2003, il a dirigé les missions du « Radeau des Cimes » sur les canopées des forêts tropicales et il assure actuellement la di-

rection scientifique de ces missions. Il est à l'origine du film *Il était une forêt*, de Luc Jacquet, sorti en 2013 sur les écrans. Chez Actes Sud, il est l'auteur, entre autres, de *Plaidoyer pour l'arbre* (2005), *La Condition tropicale* (2010).

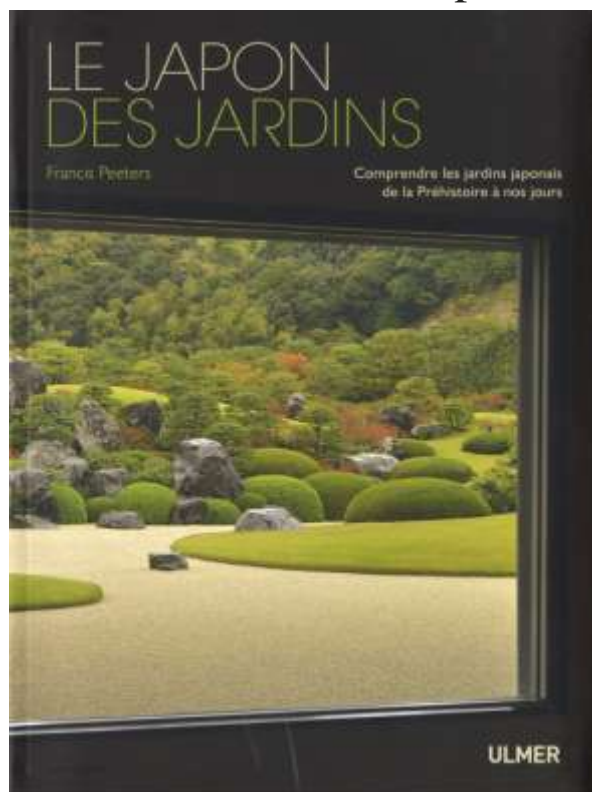


Claude-Marie Vadrot, *La Saga des Vilmorin*, Editions Delachaux et Niestlé (2014), 18€

Spécialiste de l'environnement, de la nature, du climat et de l'histoire des mouvements de protection de la nature du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, Claude-Marie Vadrot est aussi, depuis la fin des années soixante-dix, jardinier bio. Il enseigne par ailleurs au département de Géographie de l'Université de Paris 8, en écologie humaine et appliquée et a présidé durant 10 ans de l'Association des journalistes pour la nature et l'environnement.

« A quelques centaines de mètres d'un petit village des Alpes de Haute-Provence de Châteauneuf Val Saint-Donnat et de ses 500 habitants, un vieil homme a patiemment planté un arboretum de quelques centaines d'arbres, renouant dans sa retraite avec une très ancienne tradition familiale. Ces arbres croissent lentement dans un sol à la terre rare sur lequel affleurent les rochers des derniers contreforts des Alpes. Quand le temps et la fatigue le lui permettent, il parcourt ses terres où il a créé au début de ce siècle, sur les ruines d'un hameau, un ensemble de gîtes ruraux avec sa fille, cherchant patiemment des plantes ou des fleurs rares qui décorent ensuite son bureau. Une passion et des connaissances héritées de son père, Roger, qui l'initia très jeune à l'herborisation et à la découverte des plantes en voie de disparition au cours de leurs pérégrinations à travers les Alpes et les Pyrénées. Jean-Baptiste de Vilmorin fut, notamment, l'un des gestionnaires de la Société Vilmorin-Andrieux, Directeur de la Société nationale de protection de la nature, haut fonctionnaire du Ministère de l'environnement dès sa création et inventeur du Pavillon bleu destiné à récompenser les stations balnéaires respectant l'environnement et la nature. Une vie entièrement consacrée à la protection du cadre de vie et à la défense des espaces naturels. »

## & comptes-rendus bibliographiques



Francis Peeters, *Le Japon des Jardins : Comprendre les jardins japonais de la préhistoire à nos jours*, photographies de Guy Vandersande, Editions Ulmer, 28 €

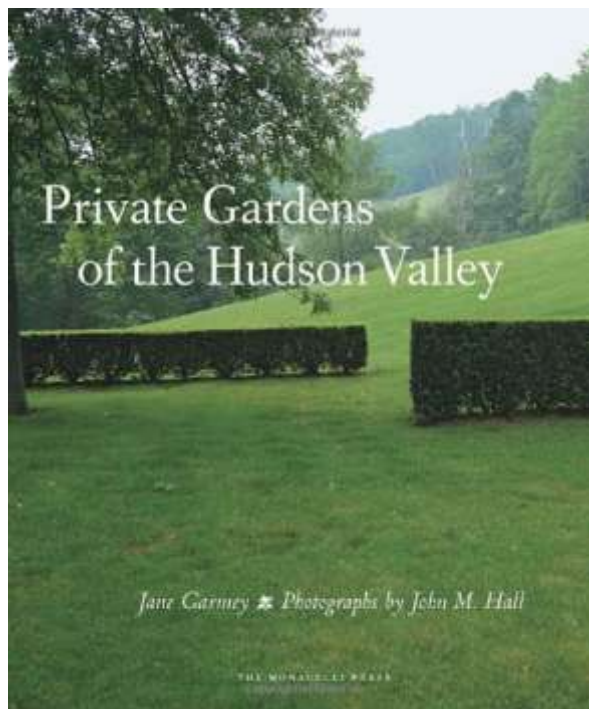
Comme l'indique le grand maître de thé Sen no Rikyu au XVI<sup>e</sup> siècle, il est bien naturel d'apprécier la beauté des fleurs en leur saison, mais découvrir celle des jeunes pousses sous la neige, voilà qui exige une sensibilité plus fine. Il n'est sans doute pas indispensable de maîtriser un lourd bagage culturel pour s'émouvoir de la beauté à la fois simple et subtile que distillent les jardins japonais. On s'assied et on regarde. Mais peut-être voudriez-vous y entrer ?

L'Occidental est fasciné par le jardin japonais, mais il est dérouteré par les règles particulières qui en codifient la lecture. D'un côté, il existe de très beaux livres de photos, qui donnent quelques clés symboliques, mais superficielles. D'un autre côté, il existe des livres très théoriques, inutilement hermétiques, qui déroutent le non-initié. Le lecteur n'avait, jusqu'à ce livre, d'autre alternative que regarder le jardin japonais comme une belle carte postale ou le disséquer jusqu'à en perdre la substance. C'est la voie du milieu, tellement orientale, qui a été adoptée par l'auteur : si le jardin est un art, dont les photos du livre témoignent, sa compréhension passe obligatoirement par l'analyse de l'histoire et de la culture de son peuple.

Dans ce livre, Francis Peeters invite le lecteur à visiter avec lui les jardins japonais, par ordre chronologique, pas à pas, à la manière d'un guide illustré. Chaque chapitre s'ouvre sur une introduction des faits qui ont forgé la société nippone et conduit à la naissance des différents styles de jardins, et se poursuit par la

présentation, abondamment illustrée, des plus prestigieux d'entre eux.

Francis Peeters est conférencier, journaliste, spécialiste de l'art asiatique et passionné de jardin. Il anime également depuis quelques années, dans une émission de télévision belge, une chronique sur la culture des plantes et la façon de les associer.



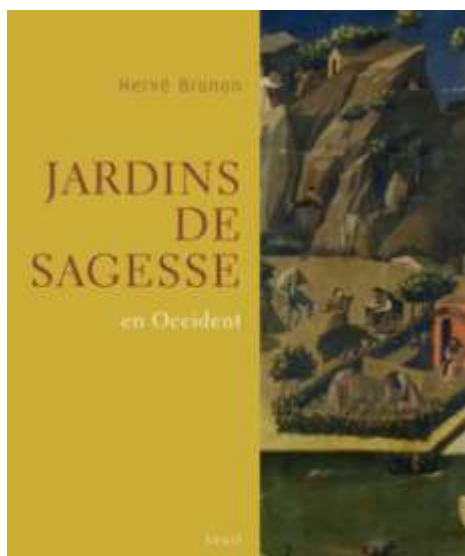
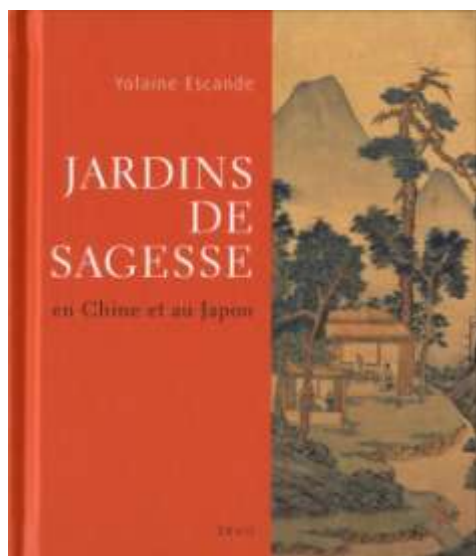
*Private Gardens of the Hudson Valley*, by Jane Garmey, photographies de John M. Hall. The Monacelli Press, 2013

*Private Gardens of the Hudson Valley* surveys the majestic landscape that borders the Hudson River, an area rich in history and unique garden designs. The scenery, which encompasses riverfront meadows, craggy hills, and long open valleys, is inherently dramatic.

Twenty-six private gardens are presented here, chosen to establish a sense of place and to convey the romance of the landscape. John Hall's photographs give a privileged view of the life within, while Jane Garmey's warm and engaging narrative traces the development of the gardens and the great pleasure their owners take in nurturing them. As Garmey notes in her introduction, each of these gardens has been made by the owner, and special attention given to the transition between the cultivated garden and the grandeur of the larger landscape beyond.

The splendid setting of the Hudson Valley encompasses an almost infinite variety of design approaches from formal and traditional to naturalistic and an equal range of scale from multiple gardens within a vast estate to charmingly diminutive spaces between historic village houses. All have much to tell us about the complexity, challenges, and finally the unforgettable pleasure of making a garden.

## Livres en bref



Hervé Brunon, *Jardins de sagesse en Occident*, Editions du Seuil, 2014, 25 €

Yolaine Escande, *Jardins de sagesse en Chine et au Japon*, Editions du Seuil, 2013, 25 €

Hervé Brunon est historien des jardins et du paysage. Chercheur au CNRS, il a notamment dirigé le jardin, notre double Sagesse et déraison (Autrement, 1999) et *Le jardin comme labyrinthe du monde* (Presses de l'Université Paris-Sorbonne/ Editions du Louvre, 2008).

Yolaine Escande est sinologue, spécialiste de la peinture et de l'art des jardins en Chine, directrice de recherche au CNRS. Elle a notamment publié : *Résistance intérieure. Dialogue sur l'expérience artistique et l'expérience spirituelle en Chine et en Occident*, Klincksieck, 2003.

La collection des « jardins de la Sagesse » explore la manière dont l'art du jardin s'associe à la quête de la sagesse en Asie, en Occident et en Orient.

En Orient, le jardin est par excellence le lieu de la sagesse, et l'art du jardin tourné vers la création des conditions de sa réalisation. La sagesse est en effet décrite comme un cheminement : suivre la voie, et le sens premier d'« art » en chinois et japonais, est « planter, cultiver ». Le jardin est ainsi le lieu de la « culture de soi », ou « du cœur », ce que cet essai illustré montre à travers de nombreux exemples. Espace clos constitué par la montagne et l'eau, qui incarnent les principes cosmogoniques opposés et complémentaires dont les interactions donnent naissance à tous les phénomènes, le jardin est un microcosme qui met en relation avec le macrocosme, ouvrant à la quête d'une harmonie avec lui. En un parcours à la fois physique, sensoriel et spirituel, son organisation, ménageant scènes et déplacements, guide l'homme vers un état de disponibilité intérieure et de non-attachement. La prédominance des rochers, formés de mutations telluriques profondes, ouvre l'esprit à l'impermanence, élément essentiel des conceptions bouddhiste, taoïste et confucianiste.

Les arbres, ridés, tordus – inutiles – sont l'incarnation même du sage et de ses valeurs morales : rectitude, fermeté d'âme, solitude, etc. Et, plus généralement, l'esthétique du brut et du simple, expression du naturel par opposition à l'artificiel, insère l'homme au sein du tout.

Hervé Brunon aborde dans le volume consacré à l'Occident la manière dont le jardin occidental est intimement lié à cette immémoriale quête spirituelle. Le livre rapproche la définition de l'espace, l'image et l'usage du jardin du sens théologique, éthique ou poétique qui est donné au parcours du jardinier, dans des lieux définis comme retraite ou espace de représentation et d'ouverture au monde.

Un troisième volume est annoncé, *Jardins de sagesse d'islam*, qui traitera ce thème dans le monde arabo-musulman.

## Quelques dates à retenir

Calendrier non exhaustif - dates à retrouver sur notre site [www.apjb.org](http://www.apjb.org) temps forts au fil des mois

22 mars (dimanche) : Andel - *Marché aux plantes rares et végétaux de collection* (les couvre sols)

28-29 mars (weekend) : Boconnoc (GB) - *Cornwall Spring Flower Show*

1<sup>er</sup> mai (vendredi) : Conservatoire botanique de Brest - 28<sup>ème</sup> journée des plantes (40 ans du Conservatoire en 2015)

1<sup>er</sup> week-end de mai :

Montmarin - *Journées des plantes rares*

La Roche Jagu - *Fête des jardins*

1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai : Neurodon - 10<sup>ème</sup> édition des Jardins ouverts pour le neurodon (collecte possible jusqu'au 21 juin)

9-10 mai (weekend) Vannes - *Vannes Côté jardin - 10<sup>ème</sup> édition*

15, 16 et 17 mai : Chantilly - *Les journées de Courson s'installent au Domaine de Chantilly*

5, 6 et 7 juin : **Rendez-vous aux jardins 2015** - Thème : « La promenade au jardin »

13-14 juin : Bienvenue dans mon jardin en Bretagne

26-27 septembre : La Bourbansais - Festival plantes & saveurs au potager- 2<sup>ème</sup> édition

L'Assemblée Générale aura lieu en Ille et Vilaine le *vendredi 10 juillet*.

La promenade annuelle aura lieu dans le sud Finistère le *lundi 10 août*

Retenez les dates !

## Contacts

Adresse postale : La Moglais, 22400 Lamballe

Site Internet : [www.apjb.org](http://www.apjb.org)

Chargée de mission : A. Gautier, 06 16 91 43 18

mail : [aggatour@yahoo.fr](mailto:aggatour@yahoo.fr)

Autres contacts mail :

Président (G. de Longuemar) : [president@apjb.org](mailto:president@apjb.org)

Trésorière (J.C. de Bouteiller) : [tresorier@apjb.org](mailto:tresorier@apjb.org)

Secrétaire (C. de Kernier) : [secretaire@apjb.org](mailto:secretaire@apjb.org)

Informations : [info@apjb.org](mailto:info@apjb.org)

Contact : [contact@apjb.org](mailto:contact@apjb.org)

Autres contacts téléphoniques :

Président : G. de Longuemar, 06 20 79 62 37

